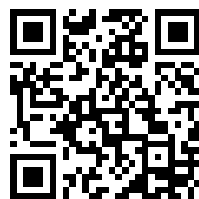

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

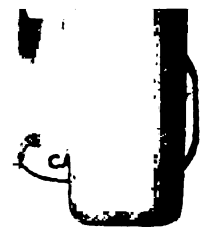
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BULLETIN HISTORIQUE

BULLETIN HISTORIQUE

SCIENTIFIQUE, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE & AGRICOLE

ILLUSTRÉ

PUBLIÉ PAR LA

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

DU PUY ET DE LA HAUTE-LOIRE

PARAISANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME XVI

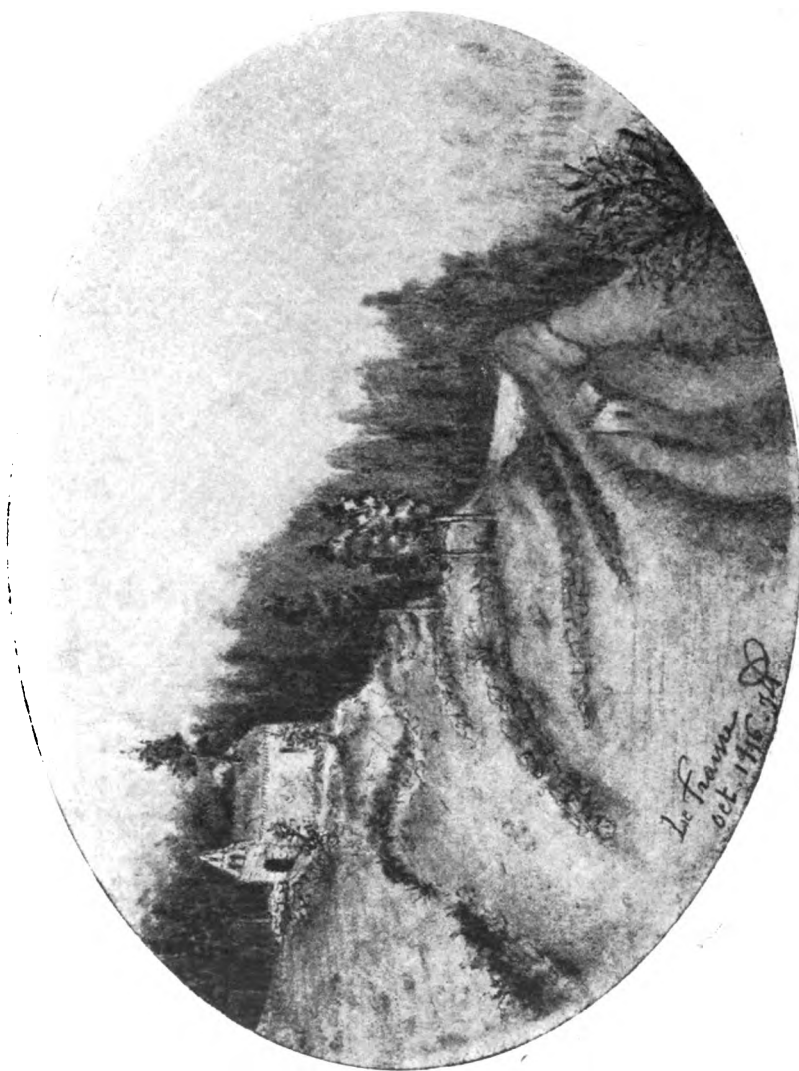
Année 1931



LE PUY-EN-VELAY

ÉDITIONS DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

1931



LA CHAPELLE DU FRAISE

NOTICE HISTORIQUE

SUR

LA CHAPELLE DU FRAISSE

La chapelle du Fraisse (1), située dans la paroisse de Beauzac en un point limitrophe de celles de Beaux et de Saint-Maurice-de-Lignon, est bâtie sur le flanc d'une profonde vallée où coule le ruisseau du Ramel qui, de là, va bientôt jeter ses eaux dans la Loire.

Le promontoire rocheux qui porte ce petit monument domine le point de jonction de deux autres torrents, affluents du Ramel, et que séparent de celui-ci de gigantesques éperons de granit, portant fièrement sur leurs sommets la masse noire des pins, qui jettent sur le fruste et pittoresque paysage comme un vaste tapis sombre, dont les plis s'étalent dans le lointain, pour aller s'accrocher à l'horizon bleuté par la chaîne du Meygal, qui forme le fond du tableau.

La chapelle est de style roman ; son vaisseau rectangulaire porte une voute en berceau qui offre un assemblage de moëllons bien appareillés et son éclairage est assuré par deux fenêtres — dont l'une à l'abside — de deux mètres de hauteur, mais d'une extrême étroitesse. Au-dessus de la façade extérieure s'élèvent trois élégants clochetons à chapiteaux dont l'un se superpose au dessus des deux autres.

Autour de la chapelle se trouve un ancien cimetière dans lequel des pierres tombales indiquent l'emplacement des sépultures. L'une d'elles, qui porte une grande croix sculptée avec, à

(1) Autrefois : *de Fraxino*. B. de Fraxino était moine de Saint-Chaffre-du-Monastier le 28 mai 1255.

sa gauche, une excavation ronde en forme d'écuelle est, encore aujourd'hui, le but d'un pèlerinage et l'on voit de jeunes mères y apporter leurs enfants en difficulté pour apprendre à marcher ; la légende veut que ce soit le tombeau de sainte Michelle (*la toumbo de Santo Mecchialo*).

Au pied de la colline le Ramel roule ses eaux torrentueuses. Tout autour s'étagent des pâturages et des cultures, encadrées de hêtres et de frênes, limitées par des murailles croulantes qui soutiennent les petits champs en terrasse, aujourd'hui bien abandonnés, de cette *Claustre du Fraisse*, mentionnée dans tant de titres et qui eut son renom. Le site, plein de grâce sauvage, est des plus beaux que nous connaissions.

La chapelle, presque intacte, dédiée aux Saints Innocents, s'adosse à de vieux bâtiments à demi écroulés et recouverts de lierre qui sont les restes d'un prieuré bénédictin. Un peu plus bas, au fond de la vallée et près du ruisseau, s'élèvent des bâtiments qui ont remplacé un château qui fut le berceau d'une grande famille (1). Le tout formait autrefois une seigneurie qui était un moyen âge un fief d'église qui dépendait du Grand prieuré d'Auvergne de l'ordre des Hospitaliers de St-Jean-de-Jérusalem. Sous la grande maîtrise d'un d'Apchon, nommé dans les titres, mais que l'abbé de Vertot n'indique pas, ils cédèrent ce fief le 5 des ides de Juillet 1273, à Jourdain de Châteauneuf, abbé du Monastier-Saint-Chaffre, qui leur donna en échange son prieuré des Echelles au diocèse de Grenoble et leur consentit en outre un retour de quarante livres viennoises, acte dont la confirmation par Guillaume de la Roue, évêque du Puy, est visée à la date du 16 des calendes du mois d'août de la même année, dans la Gallia Christiana.

Cet échange avait l'avantage de procurer à l'abbaye un fief beaucoup plus vaste puisque ses limites, d'après l'acte qui le concerne, partant de la Loire, remontaient le cours du Lignon jusqu'au Pont de la Sainte, passaient à la rivière d'Ause et revenaient à la Loire par Rosières, ainsi que semble l'indiquer le texte suivant : *et confrontatur dicta domus de Frazino vulgariter del Fraysse, cum pertinentiis et terris ejus ex una parte cum aqua*

(1) La famille Jourda de Vaux.

fluminis Ligeris et ex alia vero parte cum aqua, vocata de Linlio usque ad pontum vocatum de la Saynta et protenditur usque ad passum vocatum d'Ausa et passum vocatum Mayns et villam vocatum de Roseriis et revertitur.... reducit in aquam fluvii Ligeris (1).

Le fief, on le voit, était d'importance ; par qui fut-il régi, soit pendant la première période de son existence, soit après son incorporation dans les dépendances de l'abbaye du Monastier ? Quels furent les prieurs du Fraisse et les prêtres qui desservirent la chapelle ? Hélas, aucun document ne nous permet de donner satisfaction à nos lecteurs sur ce point. Tout ce que nous savons c'est que le droit de l'abbé du Monastier à nommer les prieurs du Fraisse lui fut conservé, même après la vente qu'il fit de cette terre, au début du xvii^e siècle. Un manuscrit de 1765 nous apprend en effet que *la chapelle du Fraisse est de la nomination de l'abbé du Monastier et qu'elle possède une justice et un consulat particuliers* (2).

La seigneurie du Fraisse fut vendue sous forme d'emphytéose devant Bertrand, notaire au Puy, le 27 décembre 1616, c'est-à-dire à l'époque où l'abbaye du Monastier-Saint-Chaffre, considérée comme une sorte d'apanage pour les cadets de la maison de Sénectaire, était administrée par *Martin Barry*, que les auteurs de la *Gallia Christiana* ne savent comment qualifier et dont de plus récentes publications ne réhabilitent pas la mémoire. Noël Jourda, notaire royal et procureur, habitant déjà le Fraisse en fut l'acquéreur. Ce fut l'ancêtre de Noël Jourda de Vaux, maréchal de France et pacificateur de la Corse, qui naquit au Fraisse le 12 mars 1705 (3).

L'abbé Henri de Sénectaire, successeur de l'abbé Charles II, son oncle, voulut revendre en 1672 cette terre au comte de Latour-Maubourg, mais la tentative n'eut aucun effet. Le cardinal de Bouzy, abbé commandataire du Monastier-Saint-Chaffre, reprenait à une époque postérieure ses attaques contre les possesseurs

(1) U. Chevalier, *Cartulaire du Monastier*. — Voir : *Histoire des Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem*, in 12, Paris, 1753, et Truchard du Molin : *La Baronnie de Roche-en-Régnier*.

(2) Extrait du registre de M^e Reymoudier, notaire à Beauzac en 1765. (Note de M. l'abbé E. Simon, curé d'Ussel.)

(3) Registres paroissiaux de Retournac.

de la *Claustre du Fraisse*, sous le prétexte que les acquéreurs n'exécutaient pas les conditions de la vente de 1616 en ce qu'ils n'avaient qu'incomplètement renouvelé et fourni à l'abbaye les anciens terriers et en ce qu'ils n'entretenaient pas convenablement la chapelle, ce qui empêchait d'y continuer le service divin suivant l'ancienne coutume et donnait lieu aux plaintes des habitants du Fraisse qui avaient droit de sépulture dans ladite chapelle ou dans le cimetière à l'entour (1).

Pendant tout le cours du ^{xvii}^e et du ^{xviii}^e siècle en effet, de nombreuses personnes de tout âge et de tout sexe furent ensevelies au Fraisse ; non seulement celles du village même, mais encore d'autres, des hameaux voisins : de Peyre. de Courenc, de Vaux et d'ailleurs. De non moins nombreux mariages y furent célébrés soit par les chapelains qui semblent y avoir vécu pendant la période où le Fraisse fut habité par les Jourda (2), soit par un prêtre de Retournac après cette époque (3).

La seigneurie du Fraisse servit de résidence à la famille Jourda jusqu'après 1653 ; ce fut à cette date et par acte du 24 octobre que noble Jean Jourda acquit de Paul d'Apchon, le château et la terre de Vaux qu'il alla habiter quelques années après.

De cette époque date le délaissement du domaine patrimonial du Fraisse, qui, finalement, fut vendu à Jean Chevalier, négociant à Yssingeaux, le 17 ventôse, an III de la république, par le neveu et héritier du maréchal : Noël Jourda, comte de Vaux et baron de Roche-en-Régnier (4).

La chapelle suivit la destinée de la seigneurie, fut peu à peu délaissée et depuis 1817 aucun service n'y fut célébré.

(1) *Mémoires du cardinal de Bonzy des années 1688 et 1689.*

(2) Le 22 mai 1669. M^e Malvezin, *vicaire en la chapelle du Fraisse*, y bénissait le mariage de M^e Antoine de la Roque, M^e chirurgien à Beuzac, avec D^{lle} Jourda, fille de feu Nohé, notaire royal, et d'Antoinette Touron. Registres paroissiaux de Beuzac et notes de M. l'abbé Simon.

(3) En 1696, M^e Olivier, prêtre de Retournac et chapelain du Fraisse. célèbre un mariage dans cette chapelle.

Le 13 janvier 1750, M^e Gibert, chanoine et vicaire, à Retournac, bénit au Fraisse le double mariage : Pradon-Peyroche, de Fonthonne et Peyroche-Pradon, du Manchon.

(4) Acte reçu par M^e Gire, notaire, stipulant que le citoyen Noé Jourda Vaux, habitant en sa maison de campagne au lieu de Vaux, de Retournac, vend au citoyen Jean Chevalier le domaine estimé 93.000 livres, valeur en assignats.

Mais avant cette date elle avait dû subir toutes les vicissitudes de l'époque troublée par la révolution française et dont les registres de la municipalité de l'époque nous apportent l'écho (1).

Sous l'administration du maire révolutionnaire de Beauzac; Royer, secondé par l'ancien vicaire assermenté Jean-André Rome, puis par le curé constitutionnel Roure, l'église de Beauzac fut dépouillée et le maire lui-même porta au district de Monistrol « en offrande à la république » les ornements et les vases sacrés (19 floréal an II).

Une semblable opération était préparée pour la chapelle du Fraisse lorsque l'on apprit que des inconnus, prenant les devants, l'avaient saccagée. Ce fait fut immédiatement consigné dans les registres de la municipalité par l'acte suivant que nous insérons en y respectant le style et l'orthographe :

« Le 26 floréal, an II, le Conseil Général assemblé, s'est prononcé Marcellin Peyrard, du Fraisse, qui nous a exposé que « dans ces intervalles la chapelle du Fraisse avait été volé, y « compris les saints, tableaux, et autres ferrailles d'église qu'on « avait dû y laisser. »

Quels étaient les auteurs du fait ? Les spoliateurs étaient-ils simplement des personnes pieuses qui avaient voulu soustraire les objets du culte à la rapacité des pillards, comme on le vit souvent ? Nous ne le pensons pas, car le mobilier disparu ne réintègre plus jamais la chapelle rustique. Une tradition constante nous affirme d'ailleurs que le vol fut commis par les révolutionnaires de Saint-Maurice-de-Lignon.

Malgré tous les troubles les droits des gens du Fraisse sur leur antique lieu de culte ne furent point sacrifiés, puisque les états de section, dressés le 25 septembre 1812, indiquent que la chapelle appartient aux habitants de ce village ainsi que le cimetière.

Hélas, l'édifice est aujourd'hui bien délabré. A la place de la toiture absente un pin gigantesque a pris racine qui étend au-dessus de la voûte du temple ses longues branches noueuses ; une porte latérale a été mutilée récemment et la belle chapelle ne

(1) Notes de M. l'abbé E. Simon.

vivra plus longtemps dans son cadre rustique, si l'Administration des Beaux-Arts, déjà pressentie, ne vient point consolider les vieilles pierres de ce gracieux monument qui, par son antiquité, par son style et par les souvenirs qui s'y rattachent mérite d'être conservé à la postérité.

L. PEYROCHE

UN INVENTAIRE INÉDIT DES ARCHIVES DU CONSULAT

DU PUY

(Suite).

Autres lettres patentes en parchemin portant || (fol. 44 v°) que entre autres doleances et remonstrances que les depputtés de noz chers et bien amés les gens de trois estatz de nostre pays de Languedoc a l'assemblée d'yeulx tenue au mois de septembre dernier passé qu'ont esté faictes touchant le bien de la chose publique dudict pays et pour lesquelles ilz nous ont envoyé leurs delegués, nous ayant faict exposer que combien qu'ez années dernières a la requeste desdictz estatz nous ayons faict bonnes et justes ordonnances pour le regime et gouvernement des gabelles a sel pour le bien public dudict pays, néantmoins aucuns des visiteurs desdictes gabelles les auroient voulu estendre et aller contre lesdictes ordonnances et voulu contraindre mesmes les communaultéz a prendre bilhette et certificat les habitans qui ont greniers esdictes ville vendans et debitans sel par le menu, pour quoy nous, considéré et desirantz entretenir noz subjectz en leurs libertés et franchises faisons par expres defenses et inhibitions a telle sorte de gens a ce que noz subjectz en ladicte fonction et exercice de vente de sel ne soient aucunement molestez ny vexés, icelles en datte de mille cinq cens deux, signées par Bertrand. N° CXXXV (1).
(en note marginale : Nota qu'il seroit besoing de le mettre au long).

|| (fol. 45) Autres lettres patantes en parchemin octroyées par le roy Louys de France voulant que nostre mandement des communaultés, seneschalz Tholoze, Aulbenas, Carcassonne, Biterre, Beaucaire et Nismes comme c'est la coustume estre convocqués en) telles ma-

(1) Il existe en date du 2 novembre 1502, Loches, une ordonnance renvoyant aux généraux de la cour des Aides à Paris l'exécution de certaines ordonnances sur la gabelle du Languedoc (Pardessus, *Ordonnances des rois de France*, XXI, 304).

nières et semblables affaires pour le traicté d'accord et assistance q'un chescun de voz debvés contribuer pour la tuition et deffense de sa majesté et de nostres avecque protestation de n'entreprendre aucunes guerres contre sa majesté, etc., vous remarquerés dans les sus dictes patentes comme est faicte mention expresse de la part (du roy).

Item voulons et ordonnons qu'aucunes executions ne soient faictes contre aucun habitant desdictz seneschauccées ayant animaux aratoires, ny en beufz et marchandises qu'on apportera ou admenera aux marchés ou foires desdictes seneschauccées si n'est tant seulement aux biens propres de ceux qui devront.

Item voulons et ordonnons que tous commissaires et refformateurs depputtés et a depputter pour punir ou faire enquerir sur certains excès et crimes comis par ¶ (fol. 43 vº) aucuns habitans desdictes seneschauccées occasion desdictz malefices sur le faict de gabelle sel et autres quelconques de quoy auroient composé ou auroient esté satisfaitz, que autres juges ayant pouvoir pour scavoir ou enquerir a quel tiltre divers lieux des desdictes seneschauccées ont marchés et autres jours de foires sive consulatz, que tels commissaires generaulx soient revocqués et cessent du tout, comme aussi nous revocquons et ne depputterons aucuns pour raison de ce dessus, faict a Narbonne l'année mil trois cens septante deux, au grand Consel. I. de Beroma. N° CXXXVI (1).

(En note marginale : Nota que cet instrument parle de diversses choses et auroit besoing d'estre mis au long).

Contract en parchemin de l'année mil CCC huictante cinq et le dixneufviesme jour du mois d'octobre, dans lequel se trouve comme les habitans du Pui et par ordonnance contribuassent a l'emprunt de la somme de sept mille frans d'or et il soit ainsi que sellon qu'il nous a esté rapporté iceux habitans dudict Pui soient moult chargés, avons ordonné et ordonnons par ces presentes que les habitans des villes de ¶ (fol. 46) Tournon et de Pradelles et leurs appartenances soient tenus jouxte et sellon leurs facultés et valeur de biens de contribuer avec lesdictz habitans du Pui en ladicte som-

(1) Octroi de privilèges par Louis d'Anjou, gouverneur du Languedoc, aux délégués des sénéchaussées de cette province réunis à Narbonne en mars 1373 (n. st.) (Vaissete, *op. cit.*, IX. 834) ; en vertu de ces privilèges : 1) les animaux aratoires et denrées des marchands se rendant aux foires desdites sénéchaussées ne pourront être exécutés pour dettes ; 2) les reformateurs commis dans lesdites sénéchaussées au contrôle de la gabelle et des marchés seront révoqués.

me de sept mille frans d'or, et en reffus de ce vous les y contraingnés. N° CXXXVII (1).

. Ordonnance en faveur des consuls prononcée par les bailhage et juge de Vellay avec consentement du roy sur les comuns et lieux vaccans tant dans les murs du Puy que hors et jouxte iceulx « Charles par la grace de Dieu roy de France, etc. » icelle contenant comme les sieurs consulz du Pui nous ayent exposé que au mois de febvrier dernier nostre amé et feal thresorier Pierre Berard mist ou feist mettre en nostre main, en trevaillant au faict nostre domaine, certain cens et rentes que les dictz consuls exposans prenoient et levoient chascun an et avoient d'ancienneté levé a l'utilité et reparation de ladicte ville sur certains jardins assis ez fossés d'icelle et sur aucunes maisons que anciennement ont esté faictes touchans et joignans aux murs d'icelle ville, icelle en datte de 1438. N° CXXXVIII (2).

Lettres patantes en parchemin octroyées par le roi Charles d'entre les sieurs consuls et habitans du Pui d'une part contre noble Pierre Louvain cappitaine des gens d'armes d'autre pour raison de l'office du cappitainage de ladicte ville, custode des clefz que a raison du péage de l'entrée du vin et ses emolumentz donné audit noble Pierre Louvain, le roy donnant plain pouvoir que ledict office seroit exercé, icelles en datte de 1444. N° CXXXIX (3).

Instrument en parchemin de l'année mil quatre cens quarante deux portant que deux consuls de ceste ville du Pui, ensemble leurs femmes et enfans feussent mis soubz la sauvegarde du roy et a ce qu'ilz feussent maintenus et gardés en leurs libertés, franchises et

(1) Ordonnance stipulant que pour décharger les habitants du Puy cotisés à 7.000 francs d'or pour l'emprunt forcé, les habitants de Tournon et de Pradelles devront contribuer avec eux audit emprunt.

(2) Sans doute sentence rendue par le juge et le bailli du Velay, commissaires députés par le roi pour instruire une instance engagée par les consuls du Puy, contre le receveur des domaines qui avait mis en la main du roi certains cens levés par lesdits consuls sur des jardins et maisons situés contre les fortifications de la ville du Puy.

(3) Sans doute mandement royal en date du 5 août 1444 (Aymard, *op. cit.*, 697) prescrivant au sénéchal de Beaucaire et au bailli du Velay de laisser Pierre de Louvain jouir de son office de capitaine du Puy et des droits perçus dans cette ville sur l'entrée du vin, malgré le procès intenté au Parlement par les consuls du Puy contre ledit Pierre.

usages, droictz et autres quelconques qu'ils estoient et avoient esté d'ancienneté tant eulx que leurs predecesseurs. N° CXL (1).

Certaines lettres en parchemin octroyées par le roy Charles contenant comme le seigneur evesque du Puy de voye et de fait vouloit oster le consullat aux sieurs consuls de ladicté ville a raison de cestain partaige || (fol. 47) faict entre aucun de noz predecesseurs avec ledict seigneur evesque qui lhors estoit mal contant dudict privilege, lequel auroit mis en instance lesdictz suppliantz en nostre cour de parlement tendant a ce que ledict consullat leur feust osté; tant auroit esté procedé que par deux arrest d'icelle, l'un en datte de mil III^e XLV et l'autre en datte de mil III^e quatre ou envyron l'estat dudict consullat feust adjudgé ausdictz suppliantz; nonobstant lesdictz arrestz ilz auroient esté reassignés, sy que après tant de contestes, ordonné qu'ilz jouyroient du mesme privilege que leurs predecesseurs avoient jouy et que l'affaire demurerait en l'estat qu'estoit auparavant, par le roy a la relation de son conseil....., icelles en datte de l'an mil CCCC quatorze. N° CXLI (2).

Vidimus de lettres patentes concedees par Philip roy de France et de Navarre confirmant tous les privileges octroyés a la province de Languedoc, particulièrement a la ville du Puy, après serement presté d'obéissance par son depputé, l'an 1317, signées par M^e Guillaume Cornude notaire. N° CXLI (3).

|| (fol. 47 v^o) Certaines lettres en parchemin octroyées par le roy Charles portant assemblée de plusieurs personnes et ayant fait venir devers nous plusieurs des princes et seigneurs de nostre sang et lignage et autres grandz et notables personages et gens de conseil communiquer les haultz et grands affaires de nostre royaume affin de donner ordre et provision aux choses ou il estoit de besoing, pour le bien de noz et de la chose publique, comme aussi de survenir aux charges et despances

(1) Ordonnance d'exécution rendue le 27 février 1443 (*n. st.*) par le bailli du Velay, des lettres de sauvegarde accordées le 5 mars 1442 (*n. st.*) par le roi Charles VII aux consuls du Puy, pour eux-mêmes, leurs officiers, leurs femmes, leurs enfants, et leurs biens (autre analyse dans Aymard, *op. cit.*, 721; original parchemin Archives de la ville du Puy FF 11).

(2) Arrêt du Conseil du Roi confirmant ceux rendus en Parlement en 1345 et le 19 juillet 1404 (Aymard, *op. cit.*, 765) et ratifiant, contre l'évêque, le rétablissement du consulat.

(3) Ordonnance du roi Philippe V, en date du 7 avril 1317, confirmant les privilèges du Languedoc (Pardessus, *Ordonnances*, I, 644).

qu'il nous a convenu faire a l'occasion des divisions qu'ont heu cours de son temps, icelles en datte de l'an mil quatre cens quatre vingtz et quatre. N° CXLIII (1).

Arrest en parchemin de l'an mil cinq cens treize portant certain privilege donné aux consulz et consulat de la ville du Puy par le feu roy Philippes au boys de Vincens 1345 ou est faicte mention en la cinquiemes partie des susdictz emolumentz en debtes et compte de la seneschaucée de Beaucayre de l'année CCCXLV, aultre privilege || (fol. 48) concedé ausdictz consulz et consullat de cestedicte ville touchant le pied rond par le feu roy Loys à Amboise au moys juin l'année mil V^e (lire III^e) soixante dix, autre privilege donné aux susnommés pour raison de l'entrée du vin par le feu roy Charles à Tours le quatriemes janvier mil III^e quarante huit moyenant la somme de dix sept cens escus d'or, et aultres privileges contenus dans la present peau parchemin, signé par de Nupces, conseiller du roy. N° CXLIII (2).

Arrest provisionel et appoinclement en suite par lequel est dict que les consulz commettront deux hommes pour assister a faire l'inventaire du vin a cause de l'équivalent, de l'année mil III^e III^e XIII, signé par de Lobeyrac. N° CXLV (3)

Certaynes lettres en parchemin concedées par le roy Charles de France parlant en ses termes et motz que veu et considéré || (fol. 48 v°) les charges importantes que les suppliantz ont souffert a cause des terribles de (sic) guerre durantz deppuis le temps passé, heurs y ayant survenu diverssement (à nostre très cher gendre) pour la defense du royaume et particulièrement de la partie de la langue occitene, comme aussi pour les grands emplois qui font et font encore incessamment pour la fortification, construction et repparation et munition d'autres armes et custude de ladicte cité pour resister puissamment aux ennemis,

(1) Sans doute charte de convocation par le roi des Etats de Languedoc, en date du 8 mars 1484 (n. st.) (Vaissete, *op. cit.*, XII, 242), dont l'auteur de notre inventaire a copié textuellement le début.

(2) Sans doute confirmation de divers privilèges accordés par le roi aux consuls du Puy, notamment de celui du poids du roi (mars 1346) (n. st.) (édité dans *Médisis*, édition Chassaing, II, 29-30), de celui du pied-rond (juin 1470, Amboise) (édité dans *Médisis*, *id.*, II, 75-78), et de celui de l'entrée du vin (1449 (n. st.), 4 janvier), (analysé dans Aymard, *op. cit.*, 680-681).

(3) Il s'agit d'un arrêt provisionnel rendu par les conservateurs de l'Equivalent et habilitant les consuls à nommer 2 gardes pour visiter les caves et celliers du Puy et pour inventorier le vin; cet arrêt est analysé dans l'inventaire de 1571 (Aymard, *op. cit.*, 766), mais il y porte la date non de 1493, mais du 9 septembre 1495.

icelles en datte de l'année mille trois cens soixante six, signée a la relation du roy ou de son conseil, Rocherii notaire. N° CXLVI (1).

Vidimus de plusieurs patantes octroyées par le roy de France, contenant certain reglement tant par la convocation des estatx generaulx que des personnes quy y doibvent estre envoyées par les prelatz et ceulx de la noblesse dudict pays, comme aussi sur la forme de proceder au jugement des procès criminelz, || (fol. 49) icellui estant en datte de l'année mil V^e trante trois, signé Allenas lieutenant. N° CXLVII.

Certaines lettres en parchemin octroyées par le roy Charles roy de France, portant et contenant telz molz : par devant vous noble et très honorable seigneur monseigneur Jacques Cœur conseiller et argentier du roy nostre sire commissaire et depputé par ledict seigneur à proceder avecque les autres seigneurs du conseil du roy en l'assemblée de present faite de trois estatx du pays de Languedoc ou commis par eulx en ceste ville de Montpellier pour pourvoir et appointer a aucunes affaires ensuivans pour le bien du diocèze et utilité de son royaume et de ses subjectz en ce present moys d'octobre en l'année mil quatre cens quarante et quatre, disent et proposent les gens de trois estatx des diocèzes du Puy et de Viverrés ou leurs procureurs pour eux et en tant que les peut toucher conjointement ou divisement, et premierement que comme il soit ainsin que nagueres audict pays de Languedoc ayent heu cours certains subsides pour subvenir aux grands affaires dudict seigneur, nouvelles impositions a XII deniers || (fol. 49 v^o) pour livre et l'uytiesme du vin, toutesfois par les gens du roy desdictz trois estatx de Languedoc assemblés dans ceste ville de Montpellier au moys de septembre l'an mil III^e XLIII feust ordonné que lesdictz impositions n'auroient cours de trois ans ensuivans mais cesseroient et en recompensation d'icelles ledict pays de Languedoc founriroit audict seigneur par chescune desdictes années la somme de quatre vingtz et trois mille livres tournois, et pour fournir a ladicte somme feust appointé que l'on mettroit VII (lire : un) impost sur la chair et poisson qui se vendroient audict pays, icelles estant signées par Patri notaire. N° CXLVIII (2).

(1) Peut-être privilège royal accordant aux consuls du Puy le droit de lever des deniers communs en vue de subvenir aux réparations de leurs murailles; un privilège de cette nature leur fut octroyé le 3 mai 1367 (Aymard, *op. cit.*, 668).

(2) Sans doute privilège accordé par le roi aux diocèses du Puy et de Viviers à la suite d'une requête présentée à Jacques Cœur, argentier du roi, par les commissaires desdits diocèses députés aux Etats de Languedoc tenus à Montpellier en septembre et octobre 1444 (Vaissète, *op. cit.*, XI, 8); ce privilège devait être relatif à la perception du droit d'Equivalent; on sait que les Etats de Languedoc rassemblés à

Nota que pour plus facilement l'entendre, saulz meilleur advis, seroit besoing de le mettre au long.

Certain contract en parchemin contenant comme les seigneurs superieurs et officiers de la cour comune du Puy auroient formé instance contre les boulangiers de ceste ville du Puy, ordonnant estre fait un eschandilh sur la facture et forme et façon et poids du pain, lequel sera exposé et mis en vante par iceux bolangiers, et du consentement et volonté desdictz sieurs consuls de ceste ville du Puy; que, pour ¶ (fol. 30) cet eschandilh faire, a ce necessaire et utile achepter quatre cartons froment sçavoir deux de froment vieux et aultres deux de froment moderne, et iceux les ayant acheptés au prix de seize solz tournois et meslé par ensemble ont pezé en bled ung quintal et demy et huict livres tournois en la presance de quatre boulangiers dessus nommez; de plus iceux ayant esté depiqués en blanc l'ont repaizé et trouvé qu'ilz pezoient en farine ung quintal quarante sept livres et demy, desduitz les moudures; consécutivement lesdictz sieurs commissaires, presentz les susnommez que dessus, auroient faict icelle baruteller, lesquelles ayant esté barutellées et mesurées ont pezé et trouvé de la fleur d'icelle quatre raz et ung boyssel, de plus de regies six livres, item de bren deux cartons c..... et ung quart. Et est annotter que lesdictz sieurs comisaires ont pezé deux pains de deux deniers, et l'un pour l'autre avoir pezé cinq onces et trois quartz. N° CXLIX (1).

Nota qu'il seroit besoing de le mettre au long car il est en ung grand volume.

Lettres en parchemin octroyées par le roy Charles contenant comme de toute ancienneté et coustume ayent esté et soient esleus, commis et ordonnés en chescune ville et autres notables lieux, et il soit ainsi que en nostre dicte ville du Puy, des plus notables, pour le gouvernement ¶ (fol. 30 vo) et administration de la chose publique et aultres affaires d'icelles soient, comme a esté dict cy-devant, commis et ordonnés par chascun an six consulz avec certain nombre de conseillers des plus notables gens d'icelle, lesquels ont acoustumé mettre, imposer et tailler sur lesdictz habitans et manantz de ladicte ville, et pour ce iceux

Montpellier en septembre-octobre 1444 avaient obtenu la suppression pour 3 ans (Vaissete, *op. cit.*, IX, 1151) de l'aide du huitième du vin, du vingtième des marchandises et de l'imposition foraine de 6 deniers par livre, moyennant perception d'un droit équivalent sur la viande et sur le poisson jusqu'à concurrence de 83.000 livres.

(1) Cette ordonnance des officiers de la cour commune a déjà été analysée dans le présent inventaire sous le numero XI; l'original qui subsiste (Archives de la ville du Puy, F F 15) porte la date du 19 décembre 1438.

(habitants ?), voyans les grandz et importables charges qui y sont journellement a cause de guerres et aultres subcides, se sont trais pardevant nosdictz sieurs consulz qui a present sont en leur remonstrant lesdictes charges et leur requerant que pour aliger et rellepyer iceux, ilz voulussent prendre les tailhes a certain prix en afferme, signées par le conseil P le Pitard notaire. N° CL¹⁰ (1).

Certain arrest en parchemin octroyé par le roy Charles sur ung procès pandant pardevant noz améz et seaulx les generaulx conseillers sur le faict de la justice des aydes ordonnés pour la guerre entre Jehan du Portal requerant l'interinement de certaines noz lettres, demandeur d'une part, et les consuls de la ville du Puy, nostre procureur general sur le faict desdictz ¶ (fol 31) aides avec eulx deffandeurs d'autre, sur ce que disoit icellui demandeur que dès le XXII jour du mois de decembre l'an mil quatre cens trante et sept, après nous estant informés des services que luy et ses predecesseurs nous avoient ja pieça fais tant au faict de noz guerres comme autrement, scavoir faisons que, veuz par nous dictz generaulx conseillers les lettres et exploictz mis par devers leur court par chascune d'icelles parties, le plaidoyer faict en ladicte cause et tout veu et considéré, iceux nous dictz generaulz conseillers par leur arrest, jugement et advict dient que a mauvaise cause ledict du Portal a faict faire ledict commandement ausdictz consulz et que a bonne et juste cause iceulx consulz se sont oppozés et que l'execution dudict arrest se parfaira nonobstant lesdictes lettres impétrées, ledict du Portal a empeché l'execution dudit arrest, nousdictz generaulx conseillers l'ont condempné et condempnent envers nous en quarante livres parisis d'amande. N° CL¹⁰ I (2).

Lettres en parchemin octroyées par Pierre de Benedic chevallier, conseiller et chambellam ordinaire du roy nostre sire et pour lui gouverneur ¶ (fol. 31 v°) de Montpellier, Lates et autres places, a la requisition des gens de trois estatz du pays de Languedoc, signées par le roy en son conseil Dutchier et autres en suite, concedées par François roy de France, nous estant représenté par icelles comme les gens de trois estatz de nostredict pays de Languedoc et (sic) nous ayant par leurs dellegués faict dire et remonstrer que par temps immemorial et

(1) Rédaction obscure; il semble qu'il s'agisse de lettres royaux stipulant que la recette des tailles au Puy sera donnée à ferme.

(2) Cet arrêt rendu par la cour des Aides entre Jean de Portal, sgr. de Chadrac, et les consuls du Puy n'est peut-être autre que celui du 5 août 1438 analysé ci-dessus n° XXIX; en tous cas, il s'y rattache.

tel qu'il n'est memoire du contraire les deniers de noz tailhes et aultres subcides ont acoustumé estre assis, cottizés et impozés en quelque endroict que ce soit de nostredict pais de Languedoc sur les heritaiges d'icelluy au sol la livre en quelques mains et de quelconques personages que lesdictz heritages et biens ruraux soient escheuz et puissent eschoir et venir, et d'autant que plusieurs de noz amez feaulx presidans et conseillers de noz courtz souveraynes et aultres noz officiers, docteurs, regens ez universités, escoliers et supotz d'icelles et en quelque maniere qu'il leur || (fol. 52) fussent et puissent eschoir, et pour le temps advenir feussent contribuables a nosdictes tailhes, octroye et aultres subcides, sans ce que par quelconques privileges ou confirmations d'iceulx qu'ilz puissent avoir obtenu de noz ou de noz predecesseurs par surprinse et aultrement ilz puissent contredire et empecher la cottisation desdictz heritages ruraux, ainsin que plus a plain est contenu et declairé en nousdictes lettres, edict et aultre declaration sur ce nostredict pais obtenus, publiées et enregistrées en audiences de noz courtz, ayant esté meus plusieurs procès, icelles en datte de l'an mil cinq cens trante cinq. N° CLII (1).

En note marginale : « Nota saufz meilleur advis, de plus que dans le presant contract il y a de belles annottations le fauldroict mettre tout au long. »

Autres lettres en parchemin octroyees par le roy Charles, et par icelles nous est exposé en se plaignant de la part de messieurs les consuls de nostredict ville du Puy et habitans d'icelle comme de plusieurs siecles en ça grande quantité d'enfans naissent tous les jours et en meurent en grand nombre avant d'estre portés au sacré baptesme et fontz dans l'esglise Sainct Jehau de ladicte ville, icelles en datte de l'an mil quatre cens trante huit de par le roy || (fol. 52 v°) et a la relation de son conseil Charles.

En note marginale : « Nota que telz enfans morantz sans baptesme ne peuvent estre ensepulturés dans l'Eglise Saincte sans la licence du seigneur evesque ou de ses officiers. N° CLIII (2).

Verbal faict par le lientenant au balhiage de Vellay sur la comission

(1) Sans doute lettre de Pierre de Bourdic, seigneur de Villeneuve et gouverneur de Montpellier (Vaissete, *op. cit.*, XI, 349), notifiant l'ordonnance royale du 18 juin 1535 (Vaissete, *op. cit.*, XI, 247) qui, à la demande des gens des États du Languedoc, astreignait les gens d'église, nobles et autres privilégiés de ladite province au paiement de la taille pour leurs héritages ruraux.

(2) La nature de ces lettres royaux ne peut être déterminée ; peut-être s'agit-il de la sépulture des enfans morts sans baptême.

du ban et arriereban dudict pays, et excuses par devers luy proposés par les habitans de la ville du Puy exemptz dudict arriereban avec certaines lettres patentes du roy portant ladicte exemption, en datte de l'an mil III^e LII. N^o CLIIII.

Ordonnance en parchemin octroyée par les sieurs officiers de cour comune pour raison de l'affirme du seel duquel les instrumentz, comme se doit entendre les sentences, ordonnances, autres appoinctementz et toute sorte de lettres, duquel doit vent estre seellees les susdictz instrumentz et actes, duquel le susdict fermier tasche d'exiger et lever avec grand rigueur et force les esmolumenz d'icellui, icelle en datte de mille quatre cens huict. N^o CLV (1).

En note marginale : Messieurs les consulz et scindic de ceste ville, il seroit a propos de le mettre au long propter causam || (fol. 53).

Lettres en ung grand parchemin concedées par le roy Charles a la requeste de noz chers et bien amez consulz, manantz et habitans de la ville du Pui, contenant que dès long temps lesdictz supplians ont par don et octroy de nous acoustumé de prendre et lever sur chescune charge vin entrant en ladicte ville et faulbourg du Pui d'autre tiercier que de celluy dudict lieu du Puy la somme de douze deniers parisis, pour les deniers qui en proviendront estre employés et converties par lesdictz supplians pour les emparementz des murs, portaux et autres fortifications de ladicte ville, icelle en datte de mil cinq cens dix huict. N^o CLVI (2).

Aultres lettres en parchemin concedées par Nicolas de Mazis, seigneur de Baulsiere, conseiller et maistre d'hostel du roy nostre sire obtenues par les gens des estatz ou leur délégué, touchant les deniers communs que les villes et cités, lieux et places dudict pays de Languedoc ont accoustumé prendre et lever pour les repparations et munitions desdictes cités, contenant aussi la solde et payement || (fol. 53 v^o) des grosses et puissantes armées qu'il nous a convenu mettre sus et qu'il nous convient encore de presant entretenir et souldoyer pour resister à l'empereur roy d'Espagne nostre adversaire, icelles en datte de 1528. N^o CLVII (3).

(1) Ordonnance des officiers de la cour commune tarifant les émoluments à percevoir par le fermier du sceau de cette cour pour l'apposition dudit sceau.

(2) Il doit s'agir d'une confirmation par François 1^{er} du privilège du droit de l'entrée du vin, concédé aux consuls par Charles VII le 4 janvier 1449 (n. st.) (Aymard, *op. cit.*, 680).

(3) Peut-être autorisation donnée par Nicolas de Mazis, gouverneur de Montpellier, sans doute l'un des commissaires députés par le roi aux États tenus dans cette ville en novembre 1528 (Vaissete, *op. cit.*, XI, 226), aux communautés du Languedoc de lever des deniers communs pour la fortification de leurs murailles.

Certain instrument en parchemin portant comme certain personage nommé Bascart voullant entrer en ceste ville du Puy en pelerinage avec grand nombre des gens d'armes et saichant les sieurs consuls du Puy qu'ils estoient soub.... feurent repoussés et comme ce mesme jour la chadène fer feust mise au carré de la Bedoire d'où advint ung grand tumulte, bruit dans icelluy, en datte de l'an 1415. N° CLVIII.

Ordonnance en parchemin contenant certain subside extraordinaire octroyée par la reyne nostre souverayne dame aux gens des estatz dudict pays de Languedoc, lequel subside a esté entièrement aboly et tenu pour nul par la reyne regente, et desirant subvenir || (fol. 54), secourir le peuple et subjectz dudict pays de Languedoc et leur ayder à supporter lesdictes charges et pour l'amour que nous leur portons et considerant l'obeyssance et loyaulté dont ilz ont uzé et uzent envers la couronne de France, et considéré que ladicte imposition est ung tribut extraordinaire que deppuis a esté abolli entierement, nous ont liberallement donné et faict offrir la somme de trente mil livres tournois pour une fois par leurs délégués, et autre somme de deux mil livres tournois par chacun an, icelle en datte du vingtiesme jour du mois d'aoust l'an mil cinq cens et treize. N° CLIX (1).

Aultres lettres en parchemin octroyées par Charles roy de France sur le faict des aydes pour la police et conduicte des guerres, et toutes aultres finances aux parties d'Occitayne et duc[hé] d'Aquitaine, comme aussi sur le faict de la taille, icelles en datte de l'année mille quatre cens quatre. N° CLX (2).

Lettres en parchemin faictes à la requeste || (fol. 54 v°) des sieurs procureur general du roy et consuls de ladicte ville à l'encontre de monseigneur l'evesque du Puy doyen, chappitre de ladicte esglize et clergé d'icelle sur certains memoriaux ou livres du consullat qu'ilz disoient lesdictz sieur evesque, doyen et chappitre de ladicte esglize retenir lesdictz sieurs consuls devers eulx, pour raison de quoi on leur avoit mis une garnison des sergens, icelles en datte de l'an mille CCCC XXXVIII. N° CLXI (3).

(1) Octroi au roi, par les Etats de Languedoc tenus au Puy le 20 août 1543 d'une crue de 39.888 livres (Vaissète, *op. cit.*, XI, 190).

(2) Peut être lettres royaux (1403 (n. st.), 19 février, Paris) stipulant que dans le Languedoc les subsides seront levés, conformément à l'ancien usage, à proportion du nombre de feux de chaque lieu (Pardessus, *op. cit.*, IX, 54).

(3) L'original de cet acte, analysé aussi dans Aymard (*op. cit.*, 746-747), subsiste aux Archives de la ville du Puy (AA 1) ; c'est une révocation en date du 19 mars

Instance faicte sur certaine refformation ou pour mieux dire réparation des feux en la ville du Puy par nobles et honorable homme Bertrand du Peatgier lieutenant de noble homme Guillaume juge de la cour commune et auditeur des comptes en icelle toujours presant et y assistant, ledict sieur juge et autres y nommés en la forme et maniere qui s'ensuict ; octroyée par Charles roy de France, par laquelle il nous est exposé par les habitans et manantz du Pui en se plaignant comme tant a cause des courtz des gens de guerre, pestilences et autres maladies, esterillité des fructiz, le nombre des feux et lieux du Pui se trouve amoindri et diminué de telle façon que les forages et aultres charges pour le faict de noz guerres imposées en ses parties et aultres et que pourroient s'imposer pour l'advenir ne pourroient bonnement icelles payer, de l'année 1389. N° CLXI (1).

|| (fol. 55)

Inventaire des menus papiers en parchemin estans latins reductz en françois treuvés dans la maison de ville accomencé le dixiesme jour du mois d'aoust l'an mil six cens cinquante deux, jour de feste de monsieur Saint-Laurens.

Et premierement (tout ce qui precede depuis « inventaire » inclusivement a été rayé) certayne sentence dee officiers de court comune contre quelques habitans qui avoyent occuppé les gravières de Dolezon, portant commandement d'abbattre les murailhes et coupper les arbres, de l'an 1368. N° CLXII (2).

Ordonnance donnée par maistres Arnaud Delas et Denys Bruel, commissaires subdélégués par le lieutenant et gouverneur général du pays de Languedoc pourtant adveu de la depopulation faicte aux gravières des arbres qu'auroient esté plantés en icelles et les

1439 (n. st.) par Étienne Fessoyer, sergent du Chatelet, des exécutions faites contre les consuls à la requête de l'évêque du Puy, du doyen du Chapitre et du clergé du diocèse, l'une de 10 marcs, l'autre de 15 marcs d'argent sur chacun des consuls; avec revocation des 12 sergents qui avaient été mis aux maisons desdits consuls jusqu'à ce que ces derniers aient rendu certains livres appartenant au consulat et que lesdits évêques et clergé réclamaient, et avec restitution des biens meubles par eux pris auxdits consuls.

(1) Sans doute refformation des feux de la ville du Puy, faite par Bertrand de Peatgier(?), lieutenant de Guillaume [Comptour], juge de la cour commune et commissaire député par le roi à cet effet.

(2) Sentence des officiers de la cour commune condamnant certains habitans du Puy à abattre des murs qu'ils avaient édiés et des arbres qu'ils avaient plantés en usurpant sur les gravières du Dolezon.

prevenus déclarés exemps et deschargés, de l'an mil III^e LXVIII. N^o CLXIII (1).

Certaines lettres en parchemin portant || (fol. 55 v^o) assignation a la requeste de Pierre d'Avignon, Pierre Bonhol et autres a l'encontre de messieurs Guilhaume Roujat prebtre et curé de Saint Deydier pour raison de quelque coppie qu'il reffuzoit balher. N^o CLXIII (2).

Certaines lettres en parchemin octroyées par Charles roy de France portant permission aux sieurs consulz et citoyens de ceste ville d'imposer quelconques subcides ou impostz dans ledict lieu comme aussi d'exiger et lever sur le vin, chair, huille et austres choses qui competent ladicte ville le droict qui leur est deub, en datte de 1379. N^o CLXV.

Lettres en parchemin contenant en soy les dangers de guerres que autres malladies pestiferes et contagieuses qui sont les villes de Carcassonne, Thoulouse et Beaucaire et autres lieux circonvoisins, plusieurs habitans d'icelles estans decédés; icelles en datte de l'an mil trois cens soixante dix huit, signées par J. de Varly notaire. N^o CLXVI (3).

Autres lettres en parchemin contenant comme || (fol. 56) ung nommé Girard Freschon (4) viguier de cour commune faisant santinelle de nuit auroit descouvert Mathieu Durand desrobant certayne quantité d'or et d'argent à ung marchand de ceste ville et autres marchandises. N^o CLXVII.

Certain procès intenté à la supplication et requeste des cytoyens consulz et marchandz du Puy pour raison de certains biens qui

(1) Sans doute lettres de remission accordées par deux commissaires délégués par Louis d'Anjou, gouverneur du Languedoc, dont Arnaud de Lar, gouverneur de Montpellier (Vaissete, *op. cit.* IX, 826), aux habitants ci-dessus les autorisant à conserver les maisons bâties et arbres plantés sur les gravières du Dolezon.

(2) Cet acte est sans doute de l'année 1434-1435, date à laquelle nous trouvons à la fois Pierre d'Avignon et Pierre Boniol, consuls du Puy (Chassaing, *Fastes consulaires de la ville du Puy*, page III). Pour Roujat, lire *Rougeac*.

(3) Cette analyse, comparée avec une autre du même acte et qui figure ci-dessous, n^o CLXXXI, laisse supposer qu'il s'agit d'une réformation des feux des sénéchaussées de Toulouse, Carcassonne et Beaucaire rendue nécessaire par les épidémies qui ont décimé la population desdites sénéchaussées.

(4) Giraud Freschon est viguier de la cour commune en 1431; Archives Nationales, X1c 142, n^o 29.

auroient esté mis en générale discussion qu'ont esté jadis d'Estienne Durelh, disant iceux ou leur scindic estre grevés occasion de certaine ordonnance contre eux donnée par venerable homme messire Pierre Durand bachelier aux loix. N° CLXVIII (1).

Lettres en parchemin concédées par nostre bon roy de France, et par les sieurs consulz et citoyens du Puy presentées, portant comme iceux se seroient plains a noz des grands fraix et despans qu'il a convenu et convient faire en ladicte ville de jour en jour, requérant ayde, nous leur ayant octroyé par icelles scavoir deux ans et autres deux ans ensuivans la quarte partie des impositions et du treiziesme du vin qui ont heu et ont coure en ladicte ville || (fol. 56 v°); icelles en datte de l'an mille trois cens septante. N° CLXIX (2).

Arrest en parchemin portant que les tailhes et deniers royaux et aultres que s'imposeront sur les habitans et autres contribuables de ladicte ville et cité du Puy, teroir et talhiable d'icelluy seroit imposés et assis sur les biens immeubles, cabaux, bestail, meubles lucratif et industrie, laquelle industrie tant seulement se imposera sur les habitans ayans icelle industrie et sellon les qualité de leurs personnes et non par capage, le tout asoult et livré, le fort portant le faible, faisant inhibitions et deffenses ausdictz consulz et à tous autres de n'imposer sur iceux lesdictz deniers et tailhes a payne de cent marquez d'or applicables au roy nostre sire que suivant la teneur du susdict arrest; icelluy en datte de l'an mil V° quarante, signé par Delanselerque. N° CLXX (3).

Certaynes lettres en parchemin contenant appel devollu en la

(1) Sans doute opposition par les consuls du Puy à une saisie opérée sur les biens de Pierre Aurelh; aucun point de repaire ne nous permet de dater cet acte, et nous n'avons pu identifier Pierre Durand.

(2) Prolongation pour 2 ans accordée par le roi le 13 décembre 1370 aux consuls du Puy, de leur privilège de consacrer pendant 2 ans à partir du 25 mars 1368 le sixieme de la taxe de 12 deniers par livre et du treizième du vin imposés jadis pour la rançon du roi Jean, à l'entretien de leurs murailles et autres charges communes; une copie de cet acte existe aux Archives de l'Hérault, registre A 6, fol. 71-72 (d'après Monicat, *op. cit.*, p. 115, note 3).

(3) Execution en date du 11 mai 1540 par Guillaume de Lauzelorge (ou Lauzelergue), commissaire député par les conseillers à la Cour des Aides de Montpellier, d'un arrêt de ladite cour rendu pour mettre fin à un procès pendant entre divers habitans du Puy et les consuls de cette ville sur la manière d'y lever les impôts. Cet acte, analysé aussi dans Aymard (*op. cit.*, 677), a été publié dans Médecis (édition Chassaing, II, 82-83).

cour souverayne de parlement de Paris entre Jehan et Guillaume Gaudemor || (fol. 57), Hugon Prades et autres d'une part, et aucuns aultres citoyens habitans consulz du Puy d'autre sur certaines impositions et talhies ausdictz assignés faicte. N° CLXXI (1).

Autres lettres en parchemin concédées par Jehan de Bourbon evesque du Puy de la part d'aucuns manans et habitans de ceste ville du Puy où il feust dit et ordonné que les fraiz et despans faictz par lesdictz complaignantz seroient payés des deniers comuns dudict consulat; disoient aussi iceux complaignans par leur dicte requeste qu'il y a certain droict en ladicte ville appellé le droict de l'entrée du vin, lequel est et appartient au commun de ladicte ville et sont les deniers en provenantz d'icelluy convertis et employés aux usages et affaires comuns d'icelle; en datte de mil quatre cens soixante huict. N° CLXXII (2).

Certain instrument en parchemin concédé par Charles roy de France portant que les sieurs consuls avoient de coustume d'avoir et percevoir annuellement en certains hortz scitués aux fossés d'icelle ville et en autres maisons joignantz ensemble, et pour le louage d'icelles, comprins le tout, se montoit la somme de neuf livres et dix sept solz; icelluy en || (fol. 57 v°) datte de l'année mil quatre cens cinquante sept. N° CLXXIII (3).

Certaines lettres en parchemin octroyées par Charles roy de France a noz améz et feaulx les généraulx conseillers dressantes sur le faict et gouvernement de noz finances, aux seneschaulz de Beaucaire, Carcassonne et Thoulouse, portant comme il y a grande foison et abundance des bledz au pays de Languedoc et faict dire et représenter par leurs remonstrances et doleances comme iceux sont attirés de diversses regions de par mer et autres lieux qui viennent le lever et charger pour allimenter ledict pays, ce qui et (sic) ung grand lucre audict pays, leur ayant esté inhibé par les susdictz officiers sub-

(1) Il existait un Hugues Prades, du Puy, en 1304 (Archives de la Haute-Loire, G 363, n° 4) et un Guillaume Gaudemard, du Puy, en 1348 (*id.*, G 439, n° 9); celui-ci était mort en 1361; l'acte visé doit donc être des premières années qui suivirent le rétablissement du consulat (1344).

(2) Ce document est à rattacher au privilège du droit de l'entrée du vin concédé par le roi aux consuls cette même année 1468 (Aymard, *op. cit.*, 606).

(3) Sans doute lettres royaux confirmant aux consuls le droit qu'ils exerçaient de bailler à cens certaines terres sises dans les fortifications de la ville.

délégués de ne plus lever iceux ; en datte de mil quatre cens huic-tante cinq. N° CLXXIII (1).

Certain instrument en parchemin portant comme les sieurs consuls, marchans et habitans de ceste ville auroient commis et deputtés honorables hommes sieur Jehan Verny de Lobeyrac marchand et consul nostre compaignie et Jehan Pradier nostre || (fol. 58) notaire et secrétaire de ladictle ville illec presans et ladictle charge et affaires de ladictle ville acceplans pour et au nom de nous et de ladictle ville se transporter au roy nostre sire avec tout honneur et obeys-sance a lui deube luy faire fief, hommage, luy presenter ladictle ville, luy recognoistre les clefz d'icelle et icelles tenir dudict sieur ; en datte de l'an mil IIII^e IIII^{xx} dix huit. N° CLXXV (2).

Lettres en parchemin concédées par frère Barthelémy Teissier, docteur en la sacrée theologie, escriptes au commencement par une belle lettre H ravissante, marquettée de petit pointz en forme d'or, icelle estant rouge ornée de diverses couleurs, par lesquelles il exhorte messieurs les consuls les appellans ses chers et bien aymés et fidelles en Jesus Christ (Salut) a la devotion et amandement de vie et que Dieu ne veult perdre les pecheurs, au contraire qu'il ne desire que les sau-ver ; en datte de l'année mil quatre cens quarante deux. N° CLXXVI (3).

Ordonnances sur le faict des publications des testamentz, tutelles, decretz et aultres emolumentz de cour comme sera prins pour les esmo-lumentz || (fol. 58 v°) de ladictle cour trante solz, plus pour le seau d'escripture cinq solz, et huict solz pour le registre ; icelles en datte de l'an mil trois cens vingt quatre. N° CLXXVII (2).

(1) Lettres de Charles VII (1485, 14 sepembre, Orléans) stipulant que l'in-terdiction de sortie des grains de la province de Languedoc ne pourra être ordonnée que du consentement des Etats des sénéchaussées de ladite pro-vince (éditées dans Vaissete, *op. cit.*, XII, col. 253-255).

(2) Procuration donnée par les consuls et habitans du Puy à Jean Bernard (et non Verny) de Lobeyrac, consul, et à Jean Pradier, notaire et secrétaire du consulat, pour prêter foi et hommage au roi.

(3) Barthélemy Teyssier était général des Frères Prêcheurs (Médicis, éd. Chau-saing, II, 192 ; il s'agit peut-être d'un privilège par lequel il fait participer les consuls aux prières de son ordre ; un document de ce genre existe à la date du 22 mai 1446 (Aymard, *op. cit.*, 693).

(4) Ordonnance des officiers de la cour commune sur les émoluments à lever par les notaires de ladite cour plus tard appelés greffiers ou fermiers du sceau et decret, pour la publication des testaments, tutelles et autres actes de juridiction gra-cieuse ; ces greffiers percevront 30 sous pour la redaction de l'acte, 5 sous pour l'ap-

Extrait de toutes les villes clozes de Languedoc sur l'imposition de solde de cinquante mil hommes a quoy se monte la cote d'ung chescun pour quatre mois. N° CLXXVIII (1).

Certain traicté en parchemin faict à la requisition de messieurs des gens des trois estatz pour raison de quelques gens d'armes appartenant au seigneur de Langeac, portant quittance; icelle en datte de mille quatre cens vingt six. N° CLXXIX (2).

Certaynes lettres patantes en parchemin octroyées par Charles roy de France au pays de Languedoc portant permission de negotier avec les estrangers; de l'an mil III^e III^{es} cinq. N° CLXXX (3).

Instrument en parchemin portant comme aux villes de Carcassonne, Tholoz et Beaucayre plusieurs maladies pestiferes tant a cause du danger des guerres que ont régné sy longtemps || (fol. 59) en ses lieux et villes plusieurs habitans et en grand nombre ayant esté dépeupulés comme aussi la moitié des feux qui souloient estre ausdictz lieux, chateaux, et villes; en datte de l'an trois cens soixante dix huit. N° CLXXXI (4).

Lettres en parchemin octroyées par François roy de France en datte de l'an mil cinq cens vingt trois par lesquelles il nous est exposé entre autres choses que l'entretènement principal de nostre pays et des manans et habitans d'icelluy est la continuation du faict, traffic et exercice de marchandise et concedées aux gens des trois estatz dudict pays de Lauguedoc. N° CLXXXII (5).

position du sceau et 8 sous pour l'enregistrement; cette ordonnance est à rapprocher d'une autre du 20 septembre 1322 (*vide supra*, analyse n° XXXVI) que nous avons d'abord mal interprétée (prenant les notaires jurés de la cour commune pour des notaires publics ordinaires) et d'une autre d'aout 1517 (publiée dans *Médicis*, éd. Chassaing, II, 134) relatives au même objet.

(1) Département entre les villes closes du Languedoc du subside de 1.2000.000 livres qui leur fut imposé par un édit royal du 28 décembre 1547 pour l'entretien durant 4 mois de 50.000 hommes de troupes (Vaissete, *op. cit.*, XI, 286).

(2) Sans doute quittance consentie par le sgr de Langeac aux représentants des Etats du Velay de la part contributive desdits Etats aux frais de l'expédition de Serverette conduite par ledit seigneur; les Etats s'étaient engagés à participer aux frais de cette campagne par obligation du 27 juillet 1419 (Aymard, *op. cit.*, 758; *Tablettes historiques du Velay*, V, 561-562).

(3) Nous n'avons trace d'autorisation de ce genre ni en 1485, ni même en 1385.

(4) Cf. plus haut n° CLXVI, note.

(5) On sait que le 25 septembre 1523 (Vaissete, *op. cit.*, XI, 216), les Etats de Languedoc, réunis à Montpellier, députèrent auprès des commissaires le sgr de Mirepoix, sénéchal de Carcassonne, pour lui demander, entre autres privilèges, la liberté de commerce dans ladite province pour toutes les marchandises prohibées.

Aultres lettres en parchemin octroyées par Charles roy de France portant que aucuns manantz et habilans ont, tiennent et possèdent aucuns fiefz ou arrière-fiefz, rentes et possessions nobles au pays de Vellay et ailleurs en nostre pays de Languedoc et doibvent estre quictes et exemptz d'envoyer ou contribuer aux armées du ban et arriere ban, que souventesfois a esté mis sus et publié en ladicte senechauscée de Beaucayre et bailhage de Vellay ; en datte de l'année mil II (fol 39 v°) quatre cens vingtz et quinze. N° CLXXXII (1).

Instrument en parchemin portant que le roy nostre sire et ses officiers auroit faict certaynes ordonnances aux consulz de la ville du Puy et court comune d'icelle et autre et fermiers des fermes d'iceulx aydes, qu'il a voullu estre baillhées et envoyées en chescun dioceze, ez quellez ordonnances il y a plusieurs articles et entre autres il y en a ung certain qui dict en ces termes : « item, que aucuns esleus et comis ne pourront avoir ne prendre sur fermier douze deniers pour livre pour vinage ne aucun proffiet sur leurs gaiges, et s'ilz font le contraire ilz seront punis d'amande ; de l'année mil III^e XXXVII. N° CLXXXIII (2).

Certayn contract en parchemin portant comme les tours et murailhes de ceste ville sont en très pouvre estat, pour les consuls du Puy appellans contre Jacques Valentin ; en datte de 1518. N° CLXXXIII (3).

Contract en parchemin portant que les musniers qui ont moulins circonvoisins près du Puy, et comme la coustume est telle que lesdictz musniers desdictz I (fol. 60) moulins pendre bled pour leur droiet, ne pourront recepvoir bled ny ferine ce que nous disons en nostre langage pour leur mouldure ; icellui en datte de l'an 1344. N° CLXXXV (4).

(1) Exemption du ban et de l'arrière-ban au profit des roturiers possesseurs de tenures nobles : on sait que le duc de Bourbon, gouverneur du Languedoc, avait en 1495 fait assembler le ban et l'arrière-ban de ladite province (Vaissete, *op. cit.*, XI, 155).

(2) Sans doute notification aux consuls du Puy et aux officiers de la cour commune de lettres royaux interdisant aux Elus et à leurs commis de prélever l'impôt de 12 deniers par livre sur les gages des fermiers des Aides.

(3) Ce Jacques Valentin était greffier au bailliage du Velay en 1531 (Médicis, éd. Chassaing, II, 223 ; on peut se demander s'il n'était pas chargé de l'entretien des murailles de la ville.

(4) Sans doute ordonnance interdisant aux meuniers du Puy de percevoir en nature (en blé ou farine) leur droit de mouture ; sur les tarifs de ce droit, cf. Médicis, éd. Chassaing, II, 62.

Lettres en parchemin octroyées par le roy Charles portant comme de tout temps et ancienneté les sieurs consuls de ceste ville du Puy ont droict et coustume de mettre et enregistrer dans leurs livres du consullat tous les biens que possèdent les bourgeois, manantz et habitans de ceste dicte ville; en datte de mil III^e soixante ung. N^o CLXXXVI (1).

Contract en parchemin portant comme messire Jacques Bossilhon chanoine en l'esglise cathedralle Nostre Dame du Puy que comme scindic du venerable chappitre d'icelle comme plainement appert du contract de scindicat receu par moy notaire, la coustume estant telle anciennement de s'assembler au moindre son de cloche messieurs du chappitre de ladicte esglise Nostre Dame pour tenir leur chappitre, ce qui se doit entendre heure de tierce les. N^o CLXXXVII (2).

Certayne instance faicte entre honorables II (fol. 60 v^o) hommes maistres Jehan Fabri, notaire, procureur fiscal de la cour comune pour soy et Mathieu Jeune aussi notaire pour soy, ses adherantz d'une part et honorables hommes sieurs consuls de la presant ville du Pui, lesquels Fabri pour soy et ses adherantz requeroient lesdictz sieurs consuls estre constrainetz a leur expedier ou faire expedition de certaines lettres royaulx contenant don de franchise, duquel avoient droict de jouir, concédées par le roy nostre sire. N^o CLXXXVIII (3).

Certaynes lettres concédées par frère Nicolas Proumerial et Pierre de l'ordre de la province de Narbonne des frères de Nostre Dame du Mont-Carmel par lesquelles il exhorte messieurs les consuls, bourgeois et habitans de ladicte ville à dévotion, et comme les confrères et autres visitans icelle esglise sont plainement participans de tous les biens spirituels qui se font dans icelle. N^o CLXXXIX (4).

(1) Confirmation par Charles VII du privilège qu'ont les consuls de tenir un registre de tous les habitans du Puy avec indication de leurs biens; elle est antérieure au 22 juillet 1461, date de la mort de Charles VII.

(2) Nous n'avons pu trouver trace de ce Jacques Bossilhon, chanoine du Puy, cette analyse, du reste incomplète, est absolument inintelligible.

(3) Il existait en 1346 un Jean Fabri, notaire royal (Archives de la Haute-Loire, G 9, fol. 55; G 10, fol. 79), nous ne pouvons affirmer que c'est de lui qu'il est question; il s'agit sans doute d'un procès intenté aux consuls par certains notaires en vue d'obtenir la délivrance de privilèges relatifs au notariat.

(4) Participation des consuls du Puy aux prières des Carmes, octroyée par Nicolas Coq, prieur provincial dudit ordre dans la province de Narbonne: Nicolas exerçait cette fonction en 1438 (Médicis, éd. Chassaing, II, 200). Pour « Proumerial et Pierre » lire « provincial et prieur ».

Lettres en parchemin octroyées par le roy || (fol. 61) Loys sur certaine requeste presentée par les sieurs consuls de ceste ville du Puy supplians d'une part et nostre très cher messire Armand vicomte de Pollignac opposant et deffendeur, le sieur de Saint Vidal et hommes des mandementz de Pollignac, Espaly, Ceyssac, Laval-Amblavès, Crapone et Chalancon sur le rabaissement de certains deniers. N° CLXXXX (1).

Lettres en parchemin octroyées par le roy Charles contenant que à l'occasion de ce que ladicte ville de Nostre Dame du Puy est assize en pays de montaignes et roches, qui est infertile et où ne croist que peu ou neant de vivres et auquel lieu affluent souvent grand nombre de pelerins et à ce que ladicte ville puisse estre fournie de vivres qui n'y peuvent estre apportés que a sommes et charges seullement et n'y a aucune rivière navigable, ilz ont tousjours par privilège jouy et uzé que tous marchans qui apportent marchandises et vivres aux jours de foyres et marchés en nostre dicte ville du Puy ne peuvent ou doivent estre arrestéz. N° CLXXXXI (2).

En note marginale : « Titulus valde importans pro civitate Anicii ».

Lettres expositives octroyées par le roy Charles contenant en soy que nous ayans || (fol. 61 v°) esgard aux gens de diversses nations qui affluent en ladicte ville du Puy a cause du devot pelerinage du St Image qui apportent monoye tant d'or come d'argent de divers coingtz pour accomplir leurs veux et pour parvenir à leurs nécessitez et mutations de monoyes, nous leur donnons congied et license de prendre, mettre et allouer leur dictez monnoyes jusques a ung mois après en ce que ladicte ville aura pourveu de changeur pour icelles achepter et mettre en billion. N° CLXXXXII (3).

(1) Il s'agit sans doute de l'arrêt du Parlement de Toulouse rendu sur procès entre les consuls du Puy, demandeurs, et Armand, vicomte de Polignac, les seigneurs de St-Vidal et de Lardeyrol, les habitants des mandements de Ceyssac, de Craponne, de Polignac, de Laval Emblavès et d'Espaly et le procureur des gens d'église et nobles du pays de Velay, défendeurs, au sujet du privilège du pied rond, du rabais de 300 livres, de l'assiette des tailles et des frais des envoyés du diocèse aux Etats du Languedoc; nous ignorons la date exacte de cet arrêt, mais nous en possédons une lettre d'exécution du 25 septembre 1510 (éditée dans Jacotin, *Preuves*, II, 394-396).

(2) Ce privilège, en vertu duquel les marchands se rendant aux foires et marchés de la ville du Puy ne pourront être arrêtés, est du 11 septembre 1484; il est publié dans Médicis (éd. Chassaing, II, 45-47).

(3) Privilège royal donnant cours dans la ville du Puy aux monnaies étrangères jusqu'au mois qui suivra l'installation d'un changeur dans ladite ville. Nous connaissons 4 autres actes relatifs au cours des monnaies étrangères du Puy (cf. Monicat, *op. cit.*, 116), mais aucun d'eux ne peut être identifié avec celui que vise notre analyse.

Lettres en parchemin concédées par le roy Charles à la supplication de messieurs les consulz du Puy en se plaignant, disant par les droictz, franchises et libertés et seureté d'icelle ville ilz soient en bonne possession et saisine qu'aucun ne peult construire ny faire ediffice aucun près les portes, murs ou muraille d'icelle ville et par exprés hors les murailles d'icelle et, quand tel édifice seroit en l'estat, le faire rayer et abbattre pour et affin que aucun inconvenient n'arrive et qu'on ne peut venir au contraire; icelles en datte de l'année mil CCCC et VII, signées par Salaut ez requestes de l'hostel. N° CLXXXXIII.

En note marginale : « Titulus valde importans pro civitate Anicii ».

Lettres en parchemin par lesquelles il est requis par les sieurs consulz de ceste ville du Puy à ce qu'ilz soient tant eulx que leur femme et enfans mis en la sauvegarde du roy comme aussi à ce qu'ilz soient deffendus des opprobes et injures qui leur pouvoient estre faictes et à ce qu'il leur soit permis de jouir des privileges, franchises et libertés que leurs predecesseurs en ont jouy autresfois. N° CLXXXXIII (1).

Certain livre en parchemin contenant objectz et reprobatons que bailhent les consulz du Puy en la cour souverayne de parlement de Thoulouse contre maistre Raymond Ferrand prevenu et assigné en ladicte cour en matière d'excès, poursuivantz lesdictz sieurs consulz comme de mesmes le procureur royal général en ladicte cour à eulx adjoinct. N° CLXXXV (2).

Lettres en parchemin octroyées par le roy Charles aux sieurs consulz de la ville du Puy contenans que plusieurs officiers tant notaire, clerckz, greffiers, sergentz, claviers et autres officiers prenoient et exigeoient trop excessif prix de leurs escriptures, paynes et salaires et s'en faisoient payer a leur taux, et aussy qu'il y avoit trop grand nombre de sergens en ladicte ville et cour comune du Puy; furent faictes certainnes ordonnances par le seneschal de Beaucaire par lesquelles ilz prendroient sellon l'exigence de matières, et que le nombre de sergens seroit retranché; en datte de l'année mil quatre centz quarante deux. N° CLXXXVI (3).

(1) Document à rapprocher de l'ordonnance d'exécution par le bailli du Velay en date du 27 février 1443 (n. st.) des lettres royaux de sauvegarde accordées aux consuls du Puy (Aymard, *op. cit.*, 721).

(2) Nous trouvons un Raymond Ferrand, licencié es lois, en 1504 (Archives de la Haute-Loire, G 165, n° 9) et en 1507 (Jacotin, *Preuves*, I, 87), un Raymond Ferrand, procureur au bailliage du Velay, en 1544 (Médicis, éd. Chassaing, II, 265) et en 1547 (*id.*, II, 139).

(3) Sans doute confirmation par le roi, à la requête des consuls, d'une ordonnance du sénéchal de Beaucaire fixant les tarifs maxima des notaires, elercks, greffiers, sergents et clavaires de la cour commune et reduisant le nombre desdits sergents,

Aultres lettres en parchemin concedées || (fol. 63) par le roy Charles portant qu'il auroit esté assize et impozée la somme de VIII^m III^e XXXV livres VII s. III d. de la part des gens des trois estatz du pays de Vellay et que ladicte somme leur a esté impozée pour leur part et portion dudict ayde, icelluy se plaignant que a l'occasion des guerres et pilleries ilz n'y pouvoient survenir et qu'une grande partie des habitants s'en seroient fuyz et evadés hors du Royaume, veu le tout et meurement considéré et y ayant esté du deppuis pourveu, auroit esté financé ou payé par eux la somme de III^m l. tourn. ; scellés en datte de l'année 1429. N^o CLXXXXVII (1).

Aultres lettres en parchemin portant inhibition et deffense contre ceux qui tenans et possedans pourceaux ou truyes en ladicte ville ny moins leur sera loisible d'iceux faire aller par les rues d'icelles, causant leur infection et immondices qu'ilz apportent, sur payne pour la première foye de l'amande de soixante solz tournois ; au contrayre que ceux qui en auront les tiendront rièrè soy ; en datte de l'année 1443. N^o CLXXXXVIII.

|| (fol. 63 v^o). Constitution et ordonnance du sieur evesque, suivant les bulles de nous saintz pères les papes, de ne prendre aucune chose des vesves convolans en secondes nobces. N^o CLXXXXIX (2).

Certayne ordonnance en parchemin faicte par sieur Jehau d'Estampes thresorier de St Yllayre de Poictiers et maistre des requestes, combien que ayant esté faictes plusieurs et diversses acquisitions de terres, heritages et revenus et aultres biens par plusieurs evesques, chapitres, abbés, recteurs, gens inhabiles et incapables, et aumosnes qui

(1) Réduction à 4000 livres tournois de la somme de 8335 livres 7 sous 3 deniers à laquelle le diocèse du Puy avait été cotisé pour sa part de l'aide 30.000 livres consentie au roi en 1429 par les Etats de Languedoc (Vaissete, *op. cit.*, IX, 1103).

(2) Mandement de Bertrand de la Tour, évêque du Puy, interdisant à son official, à son chancelier et autres officiers, curés et prêtres du diocèse du Puy de prélever aucune taxe sur les veuves se remariant ; ce mandement, du 18 octobre 1380, est analysé dans Aymard (*op. cit.*, 628). Des deux bulles visées dans cet acte, la seconde est du pape Clément VII et doit être datée du 30 juin, du 6 ou du 14 juillet 1380 ; l'analyse d'Aymard dit en effet : « l'autre (bulle) de Clément, pape, donnée à Avignon le 2^e de juillet, second an de son pontificat », mais tous les actes de la chancellerie apostolique étant datés à la romaine, il faut pour « le 2^e de juillet » suppléer « le 2^e des kalendes (30 juin), ou des nones (6 juillet) ou des ides (14 juillet) de juillet ». Quant à la 1^{re} bulle, l'analyse d'Aymard nous apprend qu'elle émane d'un pape Alexandre et qu'elle a été donnée à Viterbe le 14 des kalendes de décembre, 3^e année de son pontificat.

ne sont admorties par ledict seigneur, ains que c'est directement contre les ordonnances, en datte de 1444. N° II^c (1).

Ordonnance en parchemin faicte par messire Guilhaume evesque et duc de Laon, per de France sur le faict et gouvernement de toutes les finances du pays de Languedoc aux bailles et juge de Vellay et de la cour comune de la ville du Puy, les sieurs consuls de ladicte || (fol. 64) ville du Puy nous ayant donné par entand que pour les grandz affaires qui ont esté cy devant en ladicte ville, plusieurs personnes de ladicte ville ont presté de leur propre a la communaulté de ladicte ville certaines sommes de deniers qui encores leur sont deues, soubz ombre de laquelle chose lesdictz consuls doubtent que les creanciers qui ont faict les prestz facent difficulté de payer les sommes; en datte de mil CCC trante ung. N° III^c (2).

Lettres en parchemin contenant les grands frais et despans qu'il leur a convenu fayre et convient fayre de jour en jour pour la fortification et emprunt de ladicte ville, nous leur avons donné et octroyé par noz lettres pour deux ans qui feroient premier de mars prochainement venant et pour autres deux années ensuivantz la quarte partie des impositions et du treiziesme du vin qui ont heu et ont cours en ladicte ville et ez faulxbourgs d'icelle; icelles en datte de l'an 1377. N° IIII^c (3).

Lettres en parchemin contenant la supplication || (fol. 64 v°) des sieurs consuls, manantz et habitans d'icelle et comme d'ancienneté pour cause des grandz charges et négoces dont icelle estoit et est encores chargée, iceux supplians avoient accoustumé faire et eslire chascun an en icelle huit consuls pour icelle regir et gouverner et de ce lesdictz supplians ont jouy et usé paisiblement jusques à nostre venue; icelle en datte de l'année mille trois cens nonante trois.

(1) Cet acte, du 31 octobre 1444, est aussi analysé dans Aymard (*op. cit.*, 662-663); en comparant les 2 analyses, on se rend compte qu'il s'agit d'une saisie, exécutée par les commissaires députés par le roi, sur toutes les terres ou rentes acquises par les consuls du Puy, ceux-ci ayant négligé d'en faire la déclaration et d'acquitter les droits d'amortissement.

(2) Mandement de Guillaume de Champeaux, évêque de Laon et président de la Chambre des Comptes, aux officiers du bailliage du Velay et de la cour commune, leur prescrivant de contraindre les habitants du Puy qui avaient prêté à la communauté consulaire et n'avaient pas encore été remboursés, à contribuer pourtant aux impositions de la dite ville.

(3) Ce document subsiste aux Archives Municipales du Puy (CC 2); c'est une lettre de Charles V, en date du 5 juillet 1377, faisant don aux consuls du Puy de l'impôt de 12 deniers par livre et du treizième du vin.

L'ordonnance d'icelle presenté, nous, ces choses meurement considérées, avons donné conged et license ausdictz manantz et habitans d'icelle qu'on eslira six consulz en icelle pour icelle régir et gouverner. N° II^e III (1).

Contract en parchemin contenant imposition ou talhe faicte par le pays à monseigneur le Dauphin Viennois son seul filz qui liberallement l'a acceptée, comme aussy certayne aultre imposition de la somme de treize livres unze solz dix denierz tourn. faicte au diocèse du Puy, outre et par dessus les aultres sommes contenues en madicte commission; icelluy en datte de l'an mil quatre cens quarante cinq. N° II^e IIII (2).

Certain arrest provisionel obtenu sur la contribution des talhes royaux par le scindic ou procureur prethandu de trois estatz du pays de Vellay prononcé en la cour souverayne de ¶ (fol. 63) parlement de Thoulouse contre les sieurs consulz, citoyens et habitans du Puy, ayant esté esleu commissaire pour icelluy exequuter messire Raymond Engilbaud conseiller du roy; icelluy en datte de l'année mille quatre cens huictante sept. N° II^e V (3).

Autre contract en parchemin faict en l'année 1473 portant que honorables hommes Guilhaume Ayraud, Jehan Guitard et en leurs personnes les autres sieurs consulz comme ayans charge de gérer et gouverner ladicte ville auroient bailhé à prix faict à honorable homme Jehan Jauguet, Simphorien Jauguet et autres ses compaignons maistres tailleurs de pierres à construire et reparer de nouveau la tour del Breulh qui est scis au dessoubz le portal de Portleyguière; en datte de l'année mille quatre cens septante trois. N° II^e VI (4).

(1) Ce document est aussi analysé dans Aynard (*op. cit.*, 611); c'est une lettre de Charles VI, en date du 16 septembre 1393, permettant aux bourgeois du Puy d'élire 6 consuls, tandis qu'auparavant ils en avaient élu 8, puis 4.

(2) Sans doute mande par l'un des commissaires députés par le roi auprès des Etats du Velay de répartir les 13 livres 11 sous 10 deniers tournois, montant de la quote part du diocèse du Puy à l'aide de 120.000 livres consenti au roi par les Etats de Languedoc tenus à Montpellier en août 1445 (Vaissete, *op. cit.*, XI, 9). Les 3 états de la sénéchaussée de Beaucaire avaient déjà en mars 1444 consenti au dauphin une aide de 7.000 livres (Vaissete, *op. cit.*, XI, 8).

(3) Arrêt du Parlement de Toulouse rendu en faveur du procureur des Etats du Velay contre le consulat du Puy et relatif à la contribution de ladite ville aux deniers royaux imposés dans le diocèse du Puy.

(4) Prix fait entre les consuls du Puy et Jean et Symphorien Jauguet, tailleurs de pierre, pour la réparation de la tour du Breuil sise sous le portail de la Porte Aiguière.

Lettres en parchemin octroyées par Charles seigneur de la Crussol portant que les manantz et habitans de Lyon ne pourront prendre et exiger sur le sel vendu dix deniers sur || (fol. 65^{vo}) la quarte, moins se pourront ayder et servir d'icelles comme cassées et annullées, icelles en datte de l'année mil V^e trante deux, signées Albenas. N^o II^e VII (1).

Autres lettres en parchemin octroyées par le roy Louys portant que de la part de noz bien améz les consulz, manans et habitans de ville du Puy nous a esté exposé que pour la fortiffication et reparation, conservation, garde d'icelle, ilz ont tenu et possédé, tiennent et possèdent de toute ancienneté de noz predecesseurs et de noz amés bonnes et notables villes de nostre pays de Languedoc, maison du consulat avec ses appartenances, droictz, libertés, franchises, et comme ilz ont pouvoir d'enregistrer ez livres et papiers de leur dict consullat tous et chescuns les habitans d'icelle, ensemble tous et chescuns leurs biens et revenus pour sçavoir en quoy consistent; icelles en datte de l'année mil CCCC soixante sept. N^o II^e VIII (2).

Autres lettres en parchemin portant que le fermier s'efforce et se jacte, voyre de || (fol. 66) voye de faict et atlante contre la plus grande partie des habitans de ceste ville, de leur exiger et extorquer les emolumentz de diversses clameurs de ladicte cour comune; icelles en datte de mille quatre centz quarante sept. N^o II^e IX (3).

Autres lettres en parchemin octroyées par le roy nostre sire aux gens de trois estatz du pays de Languedoc contenant certain vindange de gens d'armes qui sont audict pays qui ont gasté et ruyné la plus grande partie d'icelluy et que sy promptement n'y est pourveu lesdicts habitans sont ruynés et ladicte ville mise au neant; icelles en datte de l'année mil CCCC quarante deux. N^o II^e X (4).

Certaynes lettres en parchemin expositaires par lesquelles est dict a la requeste des sieurs consulz de ceste ville en se plaignant comme

(1) Il est sans doute question dans cet acte de la suppression d'une imposition de 10 deniers par quarte sur la vente du sel. Charles de Crussol, vicomte d'Uzes, était sénéchal de Beaucaire en 1530 (Archives de la Haute-Loire, G 446, n^o 4; document aujourd'hui perdu) et en 1540 (Vaissète, *op. cit.*, XI, 263); il l'était donc en 1532.

(2) Sans doute confirmation par Louis XI d'autre confirmation octroyée par Charles VII en 1461 (*vide supra*, n^o CLXXXVI) du privilège qu'ont les consuls de tenir un registre de tous les habitants de la ville avec indication de leurs biens.

(3) Sans doute plainte des consuls contre le fermier des clameurs de la cour commune qui percevait des émoluments excessifs.

(4) Analyse inintelligible; il y est question d'un privilège en faveur d'une ville dont notre inventaire ne donne même pas le nom.

ledict seigneur viscomte de Polignac n'a aucun droict de lever ny percevoir aucun peage sur les passans repassans en certain chemin ou estrade publique tendant de nostre ville du Puy vers l'arbre Saint Jacques près du Puy et dudict arbre au lieu de ¶ (fol. 66 v^o) Bayns et de Saint Privat; scellées en datte de l'année mil CCCC cinquante. N^o II^e XI (1).

Autres lettres en parchemin contenant parmy lesquelles il y auroit heu conteste entre les gens d'esglize, barons et nobles du pays de Vellay d'une part, et les bourgeois et habitans de la ville du Puy touchant la finance faicte et accordée par m^r d'Armeniac avec les Anglois sur la vendue (lire : rendue) des forteresses occupées par lesdictz Anglois. N^o II^e XII (2).

Ordonnance en parchemin concédée par le roy Charles contenant certayne plainte baillée par les sieurs consulz, manantz et habitans de nostre ville du Puy pour raison de la pillerie et oppressions qui se faisoit au pays et qui avoit duré fort longt temps et pour tel desordre faire cesser ordonne qu'il ne demeureroit seulement que certain nombre de gens d'armes en nostre royaume qui auroient c'est assavoir chescun hommes d'armes ung coustilion, ung page et trois chevaulx et que lesdict gens d'armes fairoient logis par dixaines et au dessoubz es bonnes villes et pays de nostre dict royaume; en date de l'année mil ¶ (fol. 67) CCCC quarante six, par le roy à la rellation du conseil. Preguinaut. N^o II^e XIII (3).

Ordonnance faicte en parchemin et octroyée par le roy Charles, icelle contenant comme les sieurs consuls du Puy ont heu ce soing de nous représenter en se plaignant de ce que plusieurs barons et autres ayans vinhes lez le Puy qui sont tenues par eux ont inhibé et fait inhiber que aucun d'iceux plaignantz n'aye a fayre vendange si ce n'est dans certain temps du commandement desdictz sieurs; icelle en datte de 1373. N^o II^e XIII (4).

(1) Ce procès entre les consuls du Puy et le vicomte de Polignac au sujet du péage de Croustet (commune de Ceyssac), sur la route allant du Puy au Gevaudan par Bains et Saint-Privat-d'Allier, dura de 1450 à 1455 et se termina par la suppression du péage, au profit desdits consuls (Médicis, éd. Chassaing, II, 12).

(2) Ce document doit être daté de 1390, comme l'a fait M. Monicat (*op. cit.*, 98).

(3) Sans doute mandement rendu à la requête des consuls du Puy, limitant l'escorte et réglementant le logement des gens d'armes dans les villes du royaume.

(4) Sans doute ordonnance royale rendue à la requête des consuls du Puy contre certains barons qui, seigneurs éminents de vignes sises près du Puy, prétendaient, en vertu du droit de banvin, limiter les époques où leurs tenanciers pourraient vendanger (cf. ci-dessous, n^o II^e XXVIII).

Lettres en parchemin octroyées par le roy Charles filz du roy contenant comme le temps passé, à l'occasion des aydes qui ont heu cours pour le faict de la guerre esdictes ville et pays de Vellay, ilz ayent esté woult || (fol. 67 v^o) foulés et chargés, à la supplication de gens de trois estatz du Puy et du pays de Vellay, et mesmement ceux qui ont acoustumé payer rigoureusement traictés; icelles en datte de 1418. N^o II^e XV (1).

Autres lettres en parchemin sur le faict des monoyes, coings, transportz de bilhons hors du royaume et l'abus qui se commet en icelles, en ayant esté faicte certayne information contre Giraud du Roux demeurant au Puy par vertu de noz lettres avoir faict plusieurs abus et extorsions; icelles en datte de 1424. N^o II^e XVI.

Autres lettres en parchemin sur le faict du piage et capitainage de ladictte ville, duquel office de capitaine auroit esté pourveu naguères Jehan de Neufville escuier par importunité (?) ou autrement et s'est efforcé de l'exercer et d'en user, à l'encontre de quoy se sont opposés ledict sieur évesque et capitol et les habitans de ladictte ville; c'est pourquoy et desirant pourvoir aux inconveniens et scandalles qui y pourroient arriver, nous dictz officiers avons cassé et revocqué les susdictes || (fol. 68) lettres obtenues par ledict de Neufville; icelles en datte de l'année mil CCC LXXX huit. N^o II^e XVII (2).

Lettres en parchemin par lesquelles nous exposent en se plaignant comme il y a plusieurs personnes en ceste ville, ou pays d'environ y demeurent aucuns qui se dient estre noz conseillers, chambellans, maistres de requestes, maistres d'ostel ou aultres noz secretaires, notaires, panetiers, soubz ombre desdictz offices ou autrement ont commis et commettent de jour en jour plusieurs delictz et extorsions; icelles octroyées par le roy Charles en datte de l'année mil CCC cinquante huit. N^o II^e XVIII (3).

(1) L'auteur de l'analyse ayant omis le dispositif de l'acte, nous ne pouvons savoir s'il s'agit d'une réduction d'imposition au profit du diocèse du Puy ou d'une modification dans son mode de perception.

(2) Révocation à la requête de l'évêque, du chapitre et des habitants du Puy, de la provision de l'office de capitaine de la ville au profit de Jean de Neufville écuyer.

(3) Cet acte, du 14 février 1459 (n. st.), subsiste aux Archives de la ville du Puy (AA 1); c'est un appel des consuls du Puy, devant le lieutenant général de la province de Languedoc, contre le sénéchal de Beaucaire, en vue d'obtenir la nullité des jugemens rendus à la suite d'exécutions faites dans le Velay par des sergents ou autres officiers agissant sans placet.

Ordonnance en parchemin donnée par Anthoine de Chabanes evesque du Puy et comte de Vellay par laquelle est dict que nous à la supplication et requeste des manantz et habitans de nostre ville de Monistrol pour les habitans d'icelle et autres parroisses circonvoisines et aultres delà lez boys eussions à ce faict erigé ung siège de spiritualité, institué official et autres offices pour ouyr, decider, terminer toutes cauzes civiles et spirituelles et aultres || (fol. 68 v°) desquelles à nous, official, ou a notre cité du Puy appartient la cognoissance; icelle en parchemin de l'année mil cinq cens vingt trois. N° II^e XIX (1).

Lettres en parchemin concédées par le roy Charles de France contenant que pour faire certaines reparations necessaires et continuer certains ouvrages accomencés ez murs et forteresses de ladicte ville et aussi pour faire une escorcherie au dessoubz de la boucherie d'icelle ville par laquelle les hordures descendent et voient dehors sans donner infection ainsin comme a esté ordonné; icelles en datte de 1406, signées par Alier juge et commissaire susdict. N° II^e XX (2).

Ordonnance en parchemin portant procuration faicte par honnoraables hommes Jehan Broc, Gabriel Pradier, Guilhaume de la Brueyre et plusieurs autres hommes tant en leurs noms propres que au nom de la comunaulté du Puy et autres habitans d'icelle, des personnes de maistre Gabriel Pradier appoticaireet marchand du Puy, Jehan Jacquemon || (fol. 69), pargeminier et cencurier du Puy, Mercier Fabre et Jehan Vigouroux, hostallier dudict Puy aux fins de maintenir et faire maintenir les privileges et franchises, droict de chair et equivallant comme aussi pour poursuivre certain adjournement à certain jour pendant en la cour souverayne de parlement de Thoulouse pour exiger quelques deniers qui sont pour arreyrages de talhies; icelle en datte de mil quatre cens septante six. N° II^e XXI (3).

Lettres en parchemin contenant nomination de scindic et procureur

(1) Création par Antoine de Chabannes, évêque du Puy, d'un tribunal d'officialité à Monistrol-sur-Loire; le 22 avril 1523 (Aymard, *op. cit.*, 741-42); le chapitre et les consuls du Puy en appelèrent au roi et au Parlement de Toulouse contre cette novation.

(2) Sans doute autorisation donnée par le roi aux consuls d'imposer des deniers communs pour réparer les murailles de la ville et bâtir un abattoir.

(3) Procuration par les consuls du Puy à certains personnages y dénommés pour représenter la ville au Parlement de Toulouse et aux Etats du Languedoc tenus à Montpellier en avril et en mai 1476. Le procès engagé au Parlement de Toulouse était relatif au recouvrement des tailles royales exigées par les consuls du Puy de certains habitants de la ville; il fut jugé du 19 juin au 4 août 1477 (Bibliothèque municipale du Puy, Ms. 19, pp. 108-121).

irrevocable honnorable homme maistre Anthoine Felicis licencié, nostre chef et consul illec presant et la charge quand à ce acceptant, faicte par les sieurs consuls de la ville du Puy, c'est a scavoir pour et au nom de nous et du corps comun de ladicte ville aller et transporter en parlement à Thoulouse pour illec diligenter et poursuivre l'expedition du procès des possessoires estant à Thoulouse entre nous et le scindic des trois estatz du pays de Vellay, comme de mesmes pour y poursuivre || (fol 69 v°) et interiner certain autre procès du pied rond de ladicte ville; en datte de l'année mil CCCC III^{xx} et IX. N° II^e XXII.

Lettres en parchemin octroyées par Louys roy de France presentées de la part de gens de trois estatz du pays de Languedoc contenant que pour la diversité et differance qui est ez lieux et villes de nostredict pays tant des poix, balance et romane ezquelles sont pezées les denrées et marchandises que aussi des aulnes et canes esquelles sont aulnés les draps et toilles, et que les marchands qui vendent et detaillent lesdictz draps les aulent du cousté de la lizière pour ce que d'icellui cousté lesdraps se eslargissent; en datte de mil cinq cens et ung. N° II^e XXIII (1).

Ordonnance en parchemin establie par le roy nostre sire en la senechausée de Beaucayre, Nysmes, ville et baronie de Montpellier, droict mis sur la chair et impost du vin pour l'equivalent des aydes ou impositions qui || (fol. 70) nagaires avoient cours au present pays de Languedoc comme plusieurs et divers personnes tant bouchiers que aultres de la ville du Puy soient tenues aux consuls de ladicte ville en plusieurs et diverssses sommes de deniers pour et a l'occasion de l'emolument duciet equivalent de l'année mil CCCC XLIII-XLIII que pour ledict temps les consuls du pays de Languedoc levoient a leur main ledict emolument et pour reste d'icelluy, lesquelles sommes et restes ainsin par lesdictz bouchers et aultres deues jusques cy ont esté et encore sont reffuzans et dillayans et en demeure de payer; icelle en datte de l'année mil CCCC quarante et sept. N° II^e XXIII (2).

Aultre ordonnance en parchemin par laquelle est porté que ceux qui sont scindicqz conseillers ne pourront gerer ny moingtz administrer

(1) Il s'agit d'un édit royal, daté de juillet 1501, Lyon, portant règlement des poids, balances, aunes et mesures de draps et toiles au pays de Languedoc (Pardessus, *op. cit.*, XXI, 279).

(2) Sans doute procès intenté par les consuls du Puy contre certains bouchers de la ville qui ne s'étaient pas acquittés à leur égard du droit d'Equivalent pour l'année 1443-44.

aucun office de justice ny moingtz sera receu à aucun office de consulat ; icelle en datte de mil quatre cens quarante quatre. N° II^e XXV (1).

Privillèges, franchises et libertés données || (fol 70 v°) et octroyées par noz predecesseurs roys de France entre autres que le traicté pour mener bledz hors nostre royaume ne se peult interdire, clorre ou deffandre, et quand elle seroit deffandue et quand cella seroit, la chose ne peut ouvrir sinon à l'instance ou requeste desdictz exposantz en chescune senechauscée, comme aussi ont autre franchise et p[r]ivillège que aucun s'il n'appert de rente et au dessus n'est tenu servir aux armes et que les ténanciers ou possesseurs des biens ruraux et d'ancienne contribution doibvent payer ou contribuer pour iceux ; en datte de mil CCCC quatre vingtz et huict. N° II^e XXVI (2).

Ordonnance en parchemin faicte par le juge de Vellay suivant ses lettres et comission du roy sur les fossés de la ville saisis a la requeste du procureur du roy, par luy rendue aux consuls. N° II^e XXVII (3).

Contract en parchemin portant inhibitions et deffanses faictes a la requeste des sieurs consuls et scindic du Puy et comme d'autorité des officiers de cour comune || (fol 74) il auroit esté proclamé a son de trompe ace que inhibitions et deffanses feussent faictes aux citoyens et habitans de ladicté ville ayans vinhes lez le Puy à ce qu'ilz n'eussent [à] faire aucun vendange durans ceste sepmaine, lesquelles inhibitions auroient esté revocquées par le sieur juge et ordonné que chescun fairoit vandange sellon l'opportunité du temps et quand il seroit de besoing ; icelluy en datte de l'année 1375. N° II^e XXVIII (4).

Lettres en parchemin octroyées par le roy Charles filz du roy de France contenant comme le roy nostre seigneur auroit donné et octroyé

(1) Interdiction aux syndics et aux conseillers du consulat d'exercer un office de judicature ou d'être consuls.

(2) Confirmation par Charles VIII des privilèges octroyés par ses prédécesseurs à la province de Languedoc et en vertu desquels : 1) l'exportation des blés de cette province ne pourrait être interdite que du consentement des Etats : 2) Ceux qui ne posséderaient pas un minimum de rente seraient exempts du ban : 3) les possesseurs même nobles de biens ruraux autrefois assujetés à la taille seraient tenus de s'en acquitter.

(3) Analyse inintelligible.

(4) Analyse à rapprocher de celle ci-dessus n° II^e XIV. Revocation par les officiers de la cour commune d'une ordonnance par eux rendue pour contraindre les tenanciers de vignes sises près du Puy à surseoir à la vendange durant une semaine de manière à laisser aux seigneurs éminents desdites vignes la priorité de la vente pour leur propre vin ; ce privilège du seigneur s'appelait le banvin.

aux sieurs consulz scindic, manantz et habitans de la ville du Puy ung ayde de douze deniers parisis de et sur chescune charge ou somme de vin estrange ou d'autre territoire que de celluy lieu qui seroit apporté et mis dedans ladicte ville, ¶ (fol 71 v^o) pour faire plusieurs repparations ez murs et forteresses d'icelle; icelles en datte de l'année mil CCCC dix huict. N^o II^e XXIX (1).

Requete présentée par les sieurs consulz et scindic du Puy contenant l'assiette faicle au diocèse du Puy en l'année mil cinq cens et huict par Philippes de Langelorge, docteur en chescun droict, général sur le faict de la justice des aydes pour le roy nostre sire à Montpellier et Barthélemy Maurin escuyer sieur d'Ours et Mortesanhe, commissaires en cest partie depputtés par le roy nostre sire en l'assemblée de gens de trois estatz du pays de Languedoc tenue en la ville du Puy. N^o II^e XXX (2).

Ordonnance en parchemin faicle sur le bail et deslivrance de la ferme de l'equivalent de nostre pays de Languedoc pour trois années commenceans le premier jour de septembre mil cinq cens trante et quatre et finissant le dernier jour d'aoust lesdictes années evolues que l'on dira mil cinq cens trante et sept; ¶ (fol 72) icelle signée par Francois et Breton. N^o II^e XXXI.

Lettres en parchemin octroyées par le roy Charles contenant entre autres choses le regiment, administration, fortifications et repparations de ladicte ville, gardes, murs, tours et portals d'icelles; en datte de mil quatre cens quatre. N^o II^e XXX II (3).

Autres lettres en parchemin concédées par le roy Charles à la requeste des sieurs consulz de nostre ville du Puy, contenant que attendu que nostredicte ville est assize en ung pays infertile de montaignes et roches et ung lieu de difficilles accès et mauvaises venues, noz très nobles progeniteurs roys ont voulu, ordonné et

(1) Privilège du droit de l'entrée du vin accordé aux consuls du Puy par le dauphin Charles; il fut renouvelé le 4 janvier 1449 (n. st.) (Aymard, *op. cit.*, 680) et en 1468 (*id.*, 606) et les mêmes tarifs furent maintenus.

(2) Sans doute requête des Consuls du Puy en vue d'un rabais de 300 livres sur la somme à laquelle la ville avait été cotisée par les commissaires aux Etats du Velay; cette somme s'élevait au cinquième de la quote-part imposée sur l'ensemble du diocèse (cf. Médicis, ed. Chassaing, II, 79). Les Etats du Languedoc se réunirent au Puy en janvier 1509 (n. st.) (Vaissete, XI, 185); pour *Philippe de Langelorge*, lire *Philippe de Lauselergier*, général sur le fait des aides de Montpellier (*id.*, XI, 176). Quand à Barthélemy Maurin, sgr. d'Ours et de Mortesaigne, il fut bailli du Velay de 1506 à 1509 (Jacotin, *Chronologie*, 65).

(3) Impossible de préciser la nature exacte du document.

octroyée par privilège à ladite ville que aucune gens a noz ordonnance, arrière ban et autres ne sejourmassent en || (fol. 72 v°) nostredite ville, faulxbourg et moulins d'icelle, fors ceux seulement qui voudroient venir en voyage et pèlerinage audict lieu de Nostre Dame du Puy, qui n'y pourroient arrester ne sejourner que une nuyt et ung jour en payant raisonnablement la despense d'eux et de leurs serviteurs et chevaux et sans qu'ilz peussent fourrager, prandre vivres sans paier raisonnablement ne loger ailleurs que ez hostelleries et lieux accoustumés à loger estrangers.

N° II^e XXXIII.

Autres lettres en parchemin concédées par le roy Charles à la requeste de noz bien aiméz consulz, bourgeois, manantz et habitants du Puy portant certayne entreprinze devant Tartas contre noz anciens ennemis et adversaires les Anglois pour le recouvrement de nostre seigneurie, nous ayant mandé que tous nobles et autres qui ont acoustumé suivre les guerres et ceux || (fol. 73) qui tiennent tiefz nobles se meissent sus et vinssent par devers nous pour nous soulager et prester main forte; icelles en datte de l'an de grace mil CCCC quarante deux. N° II^e XXXIIII (1).

Autres lettres en parchemin octroyées par le roy Charles dernier décédé que Dieu aye absoubz par sa saine e grace contenant que nostredict pays de Languedoc soit régi et gouverné sellon et en suivant la disposition du droict et que les gens de parlement à Thoulouse soient tenus juger et déterminer les cauzes civiles et criminelles d'entre noz subjectz sellon ladite disposition; en datte de l'an mil IIII^e IIII^e dix huict. N° II^e XXXV (2).

Aultres lettres en parchemin octroyées par le roy Charles roy de France a la requeste des sieurs consulz, bourgeois et habitants du Puy, par lesquelles ont représenté au roy nostre sire comme que tant || (fol. 73 v°) tailhes et aides iris sus en icelle ville pour le faict et soubstennement de nostre guerre ou austres noz affaires qui sont survenus et survienent chescun jour en ladite ville ilz ayent acoustumé asseoir et imposer en icelle icelles tailhes et et charges

(1) Sans doute exemption du service d'ost en faveur des habitants du Puy, malgré la convocation faite par le roi de toutes les milices du royaume pour dégager Tartas, ville de Gascogne assiégée en 1442 par les Anglais (Vaissete, *op. cit.*, IX, 1143).

(2) Il s'agit d'une ordonnance royale du 14 juillet 1498 stipulant que le Languedoc sera gouverné suivant les dispositions du droit écrit (Pardessus, *op. cit.*, XXI, 63).

sur chescun desdictz habitans et autres ayans biens en ladicte ville en datte de l'année mil CCCC soixante. N° II^e XXXVI (1).

Instrument en latin octroyé par le roy Loys portant que chasque animal entrant et portant vin dans ladicte ville pourront les citoyens d'icelle prendre et exiger sur icelle ung gros argent et icelle dicte imposition fairont lever ainsin et comme bon leur semblera et ce du jour que ladicte concession se fayra jusques a une année prochaine suivante; icelluy en datte de l'année mil trois cens LXXIII. N° II^e XXXVII (2).

|| (fol. 74). Certaynes lettres en parchemin octroyées par Louys roy de France filz germain du roy nostre sire contenant comme les sieurs consulz de ceste ville du Puy s'estans plains sur ce que aucuns habitans, soubz pretexte de certaynes noz lettres [octroyant] aucunes impositions sur marchandizes et aultres vivres qui se consomment dans ledict lieu pour payer le présent subcide de douze livres d'or durant douze mois scavoir en et sur chescune sommade vin entrant dans ledict lieu a vendre en gros ou en menu, auroient imposé ung gros argent, comme de mesmes aucuns aultres dudict lieu ou aultres auroient introduictz vin et introduisent de jour en jour où lesdictes impositions n'ont cours; c'est pourquoy, taschant d'y pourvoir, mandons et commettons s'il est de besoing et si légitimement il vous conste soient jouxte et conformement les autres lettres excepté toutefois comme il pense ung gros argent payable aux || (fol. 74 v^o) sieurs consulz; de mil trois cens septante huict. N° II^e XXXVIII (3).

Autres lettres en parchemin octroyées par Louys roy de France icelles portant que il auroit esté consenty et permis aux sieurs consuls et citoyens de pouvoir lever et exiger sur chasque sommade vin trois gros argent et pour chasque sommade de vendenge ung demy gros et plusieurs aultres impositions speciffiées dans les susdictes lettres

(1) Sans doute confirmation par le roi en faveur du Consulat du Puy du droit d'imposer des deniers communs sur la ville.

(2) Lettre du roi, du 14 novembre 1374, autorisant les consuls du Puy à percevoir un gros argent sur chaque animal entrant et portant du vin dans la ville; l'original subsiste aux Archives de la ville du Puy (CC 25).

(3) Il existe aux Archives municipales du Puy (CC 25), en date de 1378, une plainte adressée par les consuls au baile de la cour commune au sujet de la fraude sur le vin perpétrée au préjudice des habitants du Puy.

dans ledict lieu durant certain terme et aultres charges dans ledict lieu ; en datte de mil trois cëns septante cinq.

N° II^e XXXIX (1).

Autres lettres en parchemin octroyées par Pierre Roux lieutenant de noble et puissant seigneur Rauber de la Place par lesquelles il est porté que pour soustenir et reparer les closures et forteresses et pour leur ayder à supporter les autres charges comunes de ladite ville, nous leur ayons naguere octroyé ung ayde de douze deniers parisis de et sur chescune charge ou sommade vin estrange creu d'autre que sera mis et porté dans cestedicte ville, faulxbourgs et appartenances d'icelle, durant l'espace de trois ans pour estre tourné et converti ez nécessités comunes cy devant dictes auxquelles ilz ne pourroient autrement survenir ; en datte de mil III^e sept. N° II^e XL (2).

Autres lettres en parchemin octroyées par Charles roy de France dressantes à Messieurs les consulz du Puy se plaignantz disans que, comme iceux en vertu de certaynes ¶ (fol. 75 v^o) noz lettres et pour autres justes cauzes et raisons contenues en icelles du consentement et volonté de la plus grande partie des habitans de cestedicte ville ayent droict d'imposer sur chasque moyen vin qui sera introduict hors du pays de Vellay dans cestedicteville dix solz tournois et sur chescun moyen de Val cinq solz tournois et pour chescune cartonade froment qui se mouldra au moullin trois deniers tounois, payent la susdicte imposition durant certain temps et sont prestz a payer icelles ; en datte de mil CCC nonante ung.

N° II^e XLI (3)

Certaynes lettres en parchemin octroyées par Charles roy de France dressantes aux sieurs consulz et habitans du Puy [sur le vin (?)] qui sera apporté et mis dedans ladite ville, faulxbourgz et appartenances d'icelle durant l'espace de trois ans pour estre converti en

(1) Il existe aux Archives municipales du Puy, (CC 25) à la date du 1^{er} juillet 1375, une lettre patente du roi autorisant les consuls du Puy à lever un gros argent sur chaque heminade de vin entrant dans la ville.

(2) Sans doute lettre exécutoire par Pierre du Roux, lieutenant de Raulait de Laire, bailli du Velay, de lettres royaux octroyant aux consuls une aide de 12 deniers parisis sur chaque charge de vin entrant dans la ville ; ce privilège doit être du 4 octobre 1407, et la lettre exécutoire du 22 octobre (Médicis, éd. Chassaing, II, 314, note 1).

(3) Ce privilège est du 27 novembre 1391 (Médicis, éd. Chassaing, II, 314, note 1).

nécessités communes || (fol. 76) de ceste ville, nous leur ayant conféré douze deniers ; en datte du III^e d'octobre mil quatre cens sept.

N^o II^e XL (1).

Lettres en parchemin octroyées par Charles roy de France contenant certaynes aydes à comettre, lever et percepvoir durant une année qui finyra bientost comises sur certayné subvention pour le fnict de guerre et autres aydes et charges ayant cours en icelle; la teneur desquelles lettres s'ensuit : « Louys nons ayans convocqués à Narbonne le présent mois de mars pour la deffansse du pays, on nous aye offert pour huict mois à commencer du mois d'avril sçavoir quatre livres or pour le feu jouxte le nombre reparé et autres privilèges octroyés auxdictes communaultez et université d'icelle ; en datte de mille III^e septante trois. N^o II^e XLI (2).

Lettres en parchemin octroyées par Charles roy de France touchant la plainte halhée par les sieurs consulz de cestedicte ville tant pour le payement des subsides et obventions || (fol. 76 v^o) nostres pour la sustentation de guerre, repparations et fortifications et aultres charges de ladicte ville, et comme par icelles il nous eusse concédé l'entrée du vin sçavoir douze solz tournois pour chescun moyen vin vivaretz et huict solz tournois pour moyen vin apporté de la Val entrant dans ladicte ville ; en datte de mil III^e huictante ung. N^o II^e XLII (3).

Lettres en parchemin octroyées par Charles roy de France sur le fait des aydes de la guerre, icelles adressantes aux sieurs consulz du Puy touchant certaynes repparations nécessaires à continuer certains ouvrages comencés ez murs et forteresse de ladicte ville et aussi payer et supporter plusieurs charges ; de mil III^e quinze, de mil III^e quinze. N^o II^e XLIII (4).

Lettres en parchemin octroyées par Charles roy de France aux

(1) Ce privilège est du 4 octobre 1407 (Médicis, éd. Chassaing, II, 314, note 1). *Vide Supra* n^o II^e XL.

(2) L'original, en date du 30 décembre 1373, subsiste aux Archives municipales du Puy (EE 5).

(3) L'original, du 10 août 1381, se trouve aux Archives municipales du Puy (CC 25) ; il a été publié par Charles Rocher dans les *Memoires de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire*, année 1879-80, t. II, p. 105.

(4) Lettres patentes de Charles VI (1415, 22 novembre, Rouen) aux consuls du Puy, leur accordant pour 3 ans une aide de 12 deniers parisis sur chaque charge de vin de Vivarais entrant dans la ville ; original aux Archives municipales du Puy DD 9.

sieurs || (fol. 77) aux sieurs consulz et habitans du Puy sur la fraude et abus des monoyes qui se comet dans icelle par aucuns estrangers, qui se font dans icelle au grand dommage et perte de certains habitans d'icelle, et aye ordonné certainnes monoyes de bon poids et loy, voulu icelles estre admises et receues par les subjectz d'icelles, cassant et annullant le cours des aultres ; de plus concede ausdictz sieurs consuls et universsité du Puy que les emolumentz, commodités des impositions et aultres subcides de quelconque genre et espèce que ce soit, et veux que telz deniers soient convertis aux usages de la constitution et reparation fortresses d'icelle ; de mille III^e soixante sept. N^o II^e XLIII (1).

Lettres en parchemin octroyées par Paliardus d'Urfé soldat seigneur d'Auroux, de Breul et Beaulieu, baylle du roy nostre sire, de la part des honorables hommes messieurs les consulz et habitans || (fol. 77 v^o) du Puy, par lesquelles il est porté que les consulz passés, presentz et advenir ne voullans que iceux soient troublés et molestés en leurs affaires propres pour les debtes faictz et à fayrs du consullat et comunaulté d'icelle, comme aussi au corps et aux biens ; de l'année mil IIII^e nonante ung. N^o II^e XLV (2).

Lettres en parchemin octroyées par Charles roy de France nous expozant par icelles que comme ainsin soit qu'il soit nécessaire pour le support et charges d'icelle leur octroyer ung ayde de douze denier^s parisis de et pour et chescune charge ou sommade de vin estrange ; icelles en datte de mil CCCC sept. N^o II^e XLVI (3).

(1) Lettre patente de Charles V, du 8 mai 1367, aux consuls du Puy, relative à la fraude sur les monnaies commise par les étrangers, et exemptant en outre les consuls de toute execution sur leurs personnes et sur leurs biens pour les affaires du consulat ; original aux Archives municipales du Puy, HII 7.

(2) Ordonnance de Jean d'Urfé, dit Paillard, chevalier, seigneur d'Aurouze, du Breuil et de Beaulieu, bailli du Velay (Jacotin, *Chronologie*, 65), exemptant les consuls de toute exécution sur leurs biens propres pour les affaires du consulat.

(3) L'octroi à la communauté consulaire du Puy de cette aide de 12 deniers parisis sur l'entrée du vin doit être du 4 octobre 1407 (Médicis, ed. Chassaing, 314, note 1).

TABLE DES INVENTAIRES DES ARCHIVES DU CONSULAT DU PUY DE 1571 ET DE 1652.

Les nombres précédés de « p. » se rapportent à l'inventaire de 1571 et renvoient aux pages de l'édition Aymard intitulée « *Inventaire qui contient les titres et privilèges de la maison consulaire de la ville du Puy* », dans *Annales de la Société Académique du Puy*, t. 15 (1850), p. 605 à 778. Les nombres précédés de « n° » se rapportent à l'inventaire de 1652 et renvoient aux numéros en chiffres romains de notre édition ci-dessus. Les nombres entre parenthèses correspondent aux dates des documents.

A. AFFAIRES COMMUNES A TOUT LE LANGUEDOC.

- Administration générale : n° 114 (1443), p. 712 (1484), n° 235 (1498), p. 682 (1520), p. 771 (1522).
 Privilèges généraux : n° 142 (1317).
 Juridiction : p. 760-61 (1353).
 Juridiction ecclésiastique : p. 663 (1439).
 Greffiers : n° 57 (1345), p. 726 (1437), p. 751 (1456).
 Sergents : n° 52 (1343).
 Notaires : p. 658 (1339), p. 726 (1437), p. 751 (1456), p. 643-44 et 760 (1461).
 Révocation des commissaires extraordinaires : p. 703 (1375), p. 748 (1443, anc. st.), p. 747 (1474, anc. st.), p. 723 (1478, anc. st.), p. 723-24 (1479).
 Fiefs : n° 68 (1501).
 Amortissements et francs-fiefs : n° 200 (1444), p. 771 (s. d.).
 États du Languedoc et États-Généraux de France : p. 767-68 (1465), n° 143 (1484), n° 147 (1533), p. 767 (s. d.).
 Doléances : p. 650 (1440), p. 638 (1442).
 Lettres de rémission : p. 633 (1366), p. 761-62 (1549).
 Monnaies : n° 12 (1378).
 Poids et mesures : n° 223 (1501).
 Commerce : n° 136 (1372), p. 757-58 (1411), n° 174 et 180 (1485), n° 226 (1488), n° 181 (1523).
 Service d'ost dû au roi : p. 629 (1360, anc. st.).
 Gens de guerre : p. 645 (1326), n° 106 (1523).
 Exemptions de l'arrière-ban : n° 132 (1424), n° 1 (1462), n° 66 (1503), n° 19 (1509).
 Impositions : n° 56 (1372), n° 166 et 181 (1378), p. 684 (1380), n° 113 (1392), n° 160 (1404), n° 183 (1437), p. 703 (1443), n° 148 (1444),

p. 712-13 (1484), n° 90 (1485), n° 159 (1513), n° 107 (1519), n° 124 (1525), n° 157 (1528), n° 152 (1535).

Gabelle : n° 135 (1502), n° 81 (1503), n° 207 (1532).

Équivalent : n° 231 (1534).

B. AFFAIRES PARTICULIÈRES AU PAYS DE VELAY ET A LA VILLE DU PUY.

Rétablissement et confirmations du consulat du Puy : n° 98 (1342, anc. st.), pp. 605, 617, 618, 681 et 710 (1343, anc. st.), p. 648 (1364), p. 766 (1373), p. 611-12 (s. d. : 1382); p. 649-50 (1383), n° 125 (1390, anc. st.), p. 611 et n° 203 (1393), n° 20 et 95 et p. 765 (1404), n° 141 (1414), p. 634 (1443), p. 768 (1461), p. 606 (1466), p. 607 (1484, anc. st.), n° 101 et 126 (s. d.).

Privilèges généraux du consulat : n° 18 (1343, anc. st.), pp. 609 et 609-10 (1448, anc. st.), n° 186 (1461), n° 208 (1467), p. 610-11 (1483, anc. st.), p. 608-09 (1510, anc. st.), n° 144 (1513), p. 608 (1515), p. 608 (1528), p. 608 (1547, anc. st.).

Suppression du consulat du Puy : p. 705 (1343).

Procès entre les consuls du Puy et l'évêque ou la cour commune au sujet du rétablissement des franchises municipales de cette ville : p. 764 (1345), p. 616 (1346), n° 94 (1347), p. 648 (1364), p. 759 (1373), p. 733-34 et n° 62 (1374), pp. 680 et 763-64 (1382), p. 651 (1384), p. 765, n° 20 et 95 (1404), n° 141 (1414), n° 33 (1436).

Procès entre les consuls du Puy et l'évêque au sujet :

1) Des impositions exigées du clergé par les consuls : p. 704-05 (1434), p. 716 (1435, anc. st.), n° 161 (1438), p. 746-47 (1438, anc. st.), pp. 678, 696-97, 702-03 et 746 (1439), p. 705-06 (1439, anc. st.), p. 636 (vers 1440), pp. 706 et 772 (1440), p. 720 (1449).

2) du service d'ost : p. 653 (1443).

3) de la prairie du Breuil : p. 642 (1383), p. 744 (1452), p. 643 (1497).

4) de la juridiction spirituelle : p. 684-85 et n° 78 (1456, anc. st.)

5) d'un objet non identifié : p. 708 (1435).

Transactions entre les consuls du Puy et l'évêque au sujet du rétablissement des franchises municipales de cette ville : n° 60 et 79 (1350), pp. 612-14, 615-16, 621, 697-98 et n° 8 (1373, anc. st.), p. 643 (1372).

Procès des consuls contre le curé de St-Didier : n° 164 (s. d.).

Administration consulaire : p. 655 (1490).

Élection des consuls : pp. 617 et 763 (1343, anc. st.), p. 611 (1393).

Privilèges personnels des consuls : 1) immunité pour les dettes de la communauté consulaire : n° 244 (1367), p. 606 (1374), p. 668 (1426), p. 679 (1467), n° 245 (1491).

- 2) répression des sévices contre leurs personnes : p. 743-44 (1391), p. 624 (1470).
- 3) port de la robe : pp. 629-30 et 630 (1408).
- 4) exemptions d'impôts : p. 745 (1379), p. 641 (1395), p. 631 (1472).
- 5) avantages spirituels : n° 176 (1442), p. 692-93 (1446), n° 189 (s. d.).
- 6) sauvegarde : p. 682 (1343, anc. st.), p. 644 et 690 (1405), n° 140 (1442), p. 721 (1442, anc. st.), p. 762 (1461), p. 754 (1468), p. 658 (1498), p. 639-40 (1515), n° 194 (s. d.).
- Syndics de la communauté consulaire : n° 112 (1328, anc. st.), n° 10 (1425), p. 225 (1444), p. 674 (1469).
- Nomination des officiers municipaux : p. 674 (1469), p. 696 (1515).
- Reddition des comptes de la communauté consulaire : p. 717 (1377), p. 659 (1378), p. 692 (1388), p. 742-43 (1388), p. 695 (1390), p. 628 (1391, anc. st.), p. 625 (1405, anc. st.), p. 703-04 (1436), p. 631-32 (1488), p. 632 (1489), n° 3 (1507, anc. st.).
- Acquisitions par la communauté consulaire : n° 35 (1333), p. 675 (1426, anc. st.), pp. 618, 619 et 619-20 (1427, anc. st.), n° 46 (1430).
- Domaines tenus en fiefs par la communauté consulaire : p. 639 (1517).
- Domaines tenus en fiefs de la communauté consulaire : p. 734 (1433).
- Contestation de propriété consulaire : p. 682-83 (1426).
- Gestion de propriété consulaire : n° 82 (1426, anc. st.).
- Revenus à percevoir par la communauté consulaire dans les fiefs seigneuriaux : pp. 727 et 755-56 (1438), pp. 664 et 715 (1440).
- Créances de la communauté consulaire : p. 762 (1445), pp. 727-28 et 728 (1476).
- Créances de la communauté consulaire : saisie par le roi : p. 662-63 (1444).
- Dettes de la communauté consulaire : n° 99 (1344, anc. st.), p. 766 (1400), p. 728 (1439), p. 728-29 (1481, anc. st.), n° 26 (1491), p. 690 (1492).
- Emprunts consentis par la communauté consulaire : n° 63 (1402), n° 55 (1483, anc. st.).
- Prêts faits à la communauté consulaire : n° 2 (1373), n° 43 (1378), n° 45 (1380), n° 44 (1384), n° 32 (1385).
- Impositions municipales : p. 667 (1353), n° 38 (1354), n° 146 (1366), pp. 669 et 708-09 et n° 122 (1367), n° 169 (1370), p. 741 (1372), p. 740 et n° 241 *bis* (1373), p. 721-22 (1375), n° 202 (1377), n° 165 (1379), n° 229 (1418), p. 668 (1426), n° 201 (1431), n° 236 (1460), n° 186 (1461), p. 626 (1465), p. 679-80 (1467).

- Imposition municipales sur les privilégiés : p. 704-05 (1434), p. 740 (1509, anc. st.).
- Impositions municipales sur les animaux (notamment droit du pied-rond) : p. 631-52 (1440), p. 652-53 (1461), pp. 606-07, 610, 681 et n° 117 (1470), p. 644-45 (1475), n° 222 (1489), n° 27 (1494), p. 770 (1510), p. 698-99 (1512), p. 608 (1528), p. 771 (s. d.).
- Impositions municipales sur le vin et barillage : p. 661 (1332), p. 666 (1367), p. 642 (1370), n° 237 (1374), n° 239 (1375), n° 238 (1378), n° 242 (1381), n° 241 (1391), n°s 240 et 246 (1407), n° 243 (1415), n° 6 (1438), p. 609-10 (1448 n. st.), p. 680 (1448, anc. st. — 1458, anc. st.), p. 606 et n° 172 (1468), n° 156 (1518).
- Poids du roi (taxes levées au Puy sur les pesées au profit du roi et des consuls) : p. 623 (1314, anc. st.), p. 607 (1345, anc. st.), p. 681 et n°s 23 et 58 (1346), n° 115 (1373), p. 612 et 615 (1373, anc. st.), n° 97 (1436 et non 1336), n° 131 (1437).
- Ponts, rivières, fontaines et béals du Puy et environs : Delcambre, *Inventaire*, page 2, note 4 (1310, anc. st.), n° 163 (1368), n° 69 (1378), p. 749 (1413), p. 744-45 (1416, anc. st. — 1422, anc. st.), p. 756-57 (1422, anc. st.), p. 719-20 (1436), 701-02 (1439), p. 658 (1448), n° 53 (1452), n° 134 (1459), p. 744 (1482), p. 755 (1495, anc. st.).
- Hygiène de la ville du Puy : n° 220 (1406), p. 752 (1411, anc. st.), p. 630 31 (1433), p. 667 et n° 198 (1445).
- Voirie urbaine : 1) tables pour la vente des denrées : p. 622 (1456). — 2) Réparation des chemins : p. 633-34 (1436). — 3) Places : p. 699 (1269), p. 634 (1423). — 4) Chaines tendues dans les rues : p. 690 (s. d.).
- Portes, tours et fortifications du Puy : p. 699 (1269), p. 660 (1356), p. 646 (1367), p. 691-92 (1384, anc. st.), p. 661 et n° 232 (1404), n° 220 (1406), n° 193 (1407), p. 755 (1415), p. 747 (1431), n° 138 (1438), n° 86 (1442), n° 64 (1443), n° 173 (1450), p. 707 (1451), n° 92 (1456, anc. st.), n° 206 (1473), n° 184 (1518), n° 227 (s. d.).
- Garde des portes de la ville : p. 711 (1415), p. 717-18 (1431), pp. 629 et 656 (1439).
- Guet : p. 666 (1442).
- Office de capitaine de la ville du Puy : p. 710-11 et n° 217 (1388), p. 648-49 (1413), p. 711 (1415), pp. 709-10 et 711-12 et n° 96 (1443), p. 697 et et n°s 80 et 139 (1444), p. 758 et n°s 5 et 22 (1448), pp. 609 et 672-73 (1448, anc. st.).
- Vivres (contrôle des) : p. 612-13 (1373, anc. st.).
- Boulangerie, meunerie et commerce du blé : n° 185 (1344), p. 691 (1345, anc. st.), p. 686 (1346), p. 708 (1374), p. 724-25 (1424), p. 756

- et n° 11 (1438), n° 74 (1440), p. 623-26 (1472), p. 628 (1481), p. 693-94 (1484), p. 736 (1532), n° 149 (s. d.).
- Police des métiers du Puy : n° 24 (1321, anc. st.), p. 662 (1345), n° 88 (1378, anc. st.), p. 735 (1384), n° 39 (1389), p. 638 (1404, anc. st.), pp. 635 et 725 (1436), p. 745-46 (1439), p. 767 (11 août, pas d'année).
- Protection des marchands du Puy : p. 726-27 (1426).
- Foires et marchés du Puy. 1) Police des foires : p. 671-72 (1312, anc. st.), p. 648 (1425), n° 47 (1435). — 2) Droits de marché : p. 675-76 (1472). — 3) Immunités des marchands des foires : p. 659-60 (1426), pp. 634 et 634-35 (1439), p. 718-19 (1460), n° 191 (s. d. : 1484, n° 121 (1554)).
- Péages hors du Puy : n° 71 (1208), n° 59 (1398, anc. st.), p. 677-78 (1411), n° 100 (1445, et non 1145), n° 211 (1450), p. 637 et n° 41 (1454, anc. st.), p. 679 (1506, anc. st.), p. 769-70 (s. d.).
- Leyde ou péage du Puy : n° 16 (1373, et non 1363), n° 9 (1387).
- Salpêtre : p. 626-27 (1537), p. 772-73 (1547).
- Vendange : n° 214 (1373), n° 228 (1375).
- Police générale : n° 40 (1442), n° 167 (s. d.).
- Police générale : séjour au Puy de gens armés : n° 61 (1322), n° 158 (1415), p. 717-18 (1431), p. 699-700 (1472), p. 664-65 (1515), n° 233 (s. d.).
- Service d'ost dû au roi par les bourgeois du Puy : p. 653-54 (1399, anc. st.), p. 758 (1419), n° 234 (1442), n° 14 (1443).
- Service d'ost dû à l'évêque par les bourgeois du Puy : p. 766 (1242), p. 653 (1443).
- Exemption de l'arrière ban : n° 154 (1452), p. 700-01 (1477-1487, anc. st.), n° 182 (1495), p. 718 (1513, anc. st.), p. 731 (1534-1536), p. 713 (1541).
- Impositions royales, ou à la fois royales et municipales : n° 105 (1342, anc. st.), n° 130 (1348), n° 111 (1348, anc. st.), n° 102 (1372-1374), p. 660-61 (1388), pp. 638-39 et 625 (1439), n° 204 (1445), p. 689 (1445, anc. st.), p. 701 (1454, anc. st.), p. 661-62 (1456), p. 732 (1480), p. 732 et n° 205 (1487), p. 733 (1487, anc. st.), n° 133 (1490), n° 212 (s. d. : 1490?), pp. 729-30 et 730 (1492, anc. st.), pp. 730 et 731 (1493), p. 731 (1534-36), pp. 731 et 732 (1536), p. 762-63 (1553), nos 150, 171 et 178 (s. d.).
- Impositions royales ou municipales sur les clercs, nobles ou autres privilégiés : p. 749 (1344, anc. st.), p. 748-49 (1345, anc. st.), p. 670 (1362, anc. st.), n° 4 (1367), n° 84 et 85 (1368), n° 76 (1372), p. 749 (1372, anc. st.), p. 663-64 (1400), n° 108 (1420), n° 110 (1428), p. 762

- (1433), n° 29 (1438), n° 63 (1439), n° 28 (1440), p. 720 (1449), p. 725-26 (1461), n° 31 (1479), pp. 674 et 734 (1500), p. 677 et n° 170 (1540), n° 13, 131 et 188 (s. d.).
- Rèmissions ou réductions d'impositions royales : p. 753-54 (1359, anc. st.), p. 685 (1384), p. 688-89 (1384, anc. st.), n° 137 (1383), n° 215 (1418), p. 752-53 (1420), n° 197 (1429), n° 54 (1435), p. 715 (1440), p. 716 (1440-1441), n° 190 (s. d.).
- Impositions royales sur les notaires : p. 696 (1345), p. 678 (1346), p. 649 (1423).
- Répartition de l'imposition royale : n° 34 (1331), p. 733 (1367), n° 162 (1389), n° 116 (1430), n° 230 (1308), n° 7 (1513).
- Aides royales : n° 93 (1402), pp. 668-69 et 691 (1437), n° 129 (1445).
- Fouages royaux : n° 75 (1378).
- Droit d'équivalent : p. 659 (1405), p. 646 (1445), n° 224 (1447), p. 646-47 (1448), p. 667-68 (1453), n° 221 (1476), n° 145 (1493), p. 766 (1495), n° 128 (1500).
- Visites royales au Puy : p. 752 (1424).
- Hommage de la ville au roi : n° 175 (1498).
- Hôpitaux : 1) hôpital Saint-Sébastien : p. 671 (1503). — 2) Hôtel-Dieu du Puy (vente d'images) : p. 722-23 (1432), p. 633-36 (1436). — 3) maladreries : p. 737-38 (1346), p. 738 (1369), p. 735-36 (1381), p. 738 (1415, anc. st.), p. 736 (1448), p. 736-37 (1457, anc. st.), p. 759-60 (1461), p. 736 (1481, anc. st.), p. 738 (1497), p. 751 (1526), p. 738-39 (s. d.).
- Aumônes (Pouzarot) : p. 725 (1570).
- Affaires religieuses : 1) processions : p. 739 (1495), pp. 732 et 733 (1499). — 2) confréries : p. 764-65 (1390), n° 123 (1463), p. 734 (1494). — 3) sépulture religieuse : p. 758-59 (1454, anc. st.). — 4) mariage des veuves : p. 628 et n° 199 (1380). — 5) baptêmes : n° 153 (1438). — 6) Chapitre N.-D. du Puy : n° 187 (s. d.).
- États du Velay : n° 118 (1421), n° 179 (1426), p. 656 (1466, anc. st.), p. 771-72 (s. d.).
- Cour commune du Puy : 1) organisation : n° 23 (1435). — 2) compétence : a) conflit avec le bailliage royal du Velay : p. 634-35 (1331), n° 17 (1466), p. 768-69 (1506), p. 629 (14 mai, sans année) — b) conflit avec le consulat : p. 662 (1315), p. 638 (1404, anc. st.), p. 746 (1439). — 3) officiers : p. 624 (1434, anc. st.). — 4) sergents : p. 661 (1389), p. 709 (1403), n° 109 (1424), p. 769 (1434), p. 630 (1442), pp. 633 et 717 (1443). — 5) bourreau : p. 769 (1405, anc. st. — 1435), p. 769 (1434). — 6) droit de clame : p. 685 (1378, anc. st.), p. 690-91 (1399-1461), n° 109 (1424), p. 611-42 (1434, anc. st.), p. 753

- (1436), p. 675 (1444, anc. st.), p. 631 (1445, anc. st.), n° 209 (1447), p. 721 (1462). — 7) sceau : n° 155 (1408). — 8) abus : p. 657 (1412), pp. 636-37, 643, 665 et 670-71 (1428), 745 (1444).
- Bailliage royal du Velay : 1) juridiction sur le Puy : p. 634-35 (1331), p. 658 (1445, anc. st.). — 2) lieutenant : n° 119 (1346). — 3) abus : p. 701 (1393), p. 657 (1412), p. 636-37 (1428).
- Officialité du Puy : p. 726 (1437), p. 745-46 (1439), p. 684-85 (1456, anc. st.).
- Officiel de Monistrol : p. 741-42 et n° 219 (1523).
- Bailliage royal du Vivarais (lieutenant) : n° 37 (1358).
- Commissaires extraordinaires : p. 627 (1464), p. 724 (1482, anc. st.).
- Lettres de rémission : p. 713-14 (1344), p. 669-70 (1345), p. 750-51 (1347), p. 687-88 (1364), pp. 688 et 695-96 (1378).
- Notaires : p. 740 (1463), n° 30 (1508).
- Sergents royaux : n° 218 (1458).
- Monnaie : p. 768 et n° 244 (1367), p. 695 (1393, anc. st.), p. 647-48 (1406, anc. st.), p. 707-08 (1420), n° 216 (1424), n° 67 (1432), n° 192 (s. d.).
- Documents ne semblant concerner que des particuliers : n° 15 (1286), n° 51 (1360, anc. str.), n° 49 (1387), n° 83 (1497, anc. st.), n° 168 (s. d.).

APPENDICE

ADDITIONS AUX « *Fastes Consulaires du Puy en Velay* » DE CHASSAING.

D'après l'inventaire de 1652 ci-dessus et d'après quelques documents par nous découverts, aux Archives nationales (1) ou aux Archives de la Haute-Loire.

- 1316 : Pierre Durianne, André de Conches et Jean Dolac ; *supra*, n° 23.
- 1346, 14 novembre : Mathieu Roussel et Pierre Durianne ; *supra*, n° 58.
- 1349, 15 décembre : Pierre Marcel, Jean Avellane, Vital Deulosey, Vital du Pin, Étienne Laytent, Jacques Muret et Jacques Carteyron ; Archives de la Haute-Loire, G 37 (suppl.), n° 7.
- 1351, 16 août : Jean Rochier, Barthélémy Durianne, Reymond du Monastier ; *supra*, n° 34.
- 1367, avril : Pierre de Montrevel, Simon Rochier, Guillaume « de Casalibus », Jean Gazelle, Jean « de Rivo », Benoît « Poteti », Mathieu Bonnefoy ; Archives nationales, J J 99, n° 13, p. 4.

(1) Nous n'avons pas la prétention de dresser un supplément définitif aux « *Fastes Consulaires* » ; nous voulons seulement faire profiter les érudits locaux de divers documents par nous compulsés pour un autre travail.

- 1368, 16 décembre : Jacques de Saint-Marcel, Pons d'Alzon; *supra*, n° 85.
- 1374, 20 juillet : Mathieu Reynier; *supra*, n° 62.
- 1378, 15 octobre : André de Bonas, Pierre Gazelle, Barthélémy de Lobeyrac; *supra*, n° 69.
- 1385, 24 mai : André de Bonas, Pierre Gazelle, Barthélemy de Lobeyrac, Guillaume de Brioude, Pierre Bastier, Jean Botet et Pierre Pinel; *supra*, n° 32.
- 1387, 17 septembre : Philippe de Conches, Jacques Bergier; *supra*, n° 9.
- 1391, 3 février, n. st. : Durand de Portal dit Bront, damoiseau, Jean de Nevers et Jacques Bordel, consuls sortants : Jean Rochier, nouveau consul; *supra*, n° 125.
- 1403, 28 avril : Vital Vergonges, Jacques Galhard, bachelier ès lois, Jacques Bordel, Jean Berbier, Hugues Merle, Barthélemy « Boscho-nis »; Archives nationales, X¹c 85 d, n° 362.
- 1425, 12 mai : Arnaud Abon, Julien de Chazals, bachelier ès lois, André Guionet, Pons Benoit, Mathieu Dompny et François Boteyre; *supra*, n° 10.
- 1436, 21 juillet : François de Bonas, Jean Salamon; *supra*, n° 103.
- 1436, 11 août : François de Bonas, Jean Salamon, Robert Muret, Mathieu Duny; *supra*, n. 33.
- 1455, 5 mars, n. st. : François de Bonas, Barthélémy de Lobeyrac, Dalmas Lhoutaud, Jean Boniol; *supra*, n° 41.
- 1473 : Guillaume Ayraud, Jean Guitard; *supra*, n° 206.
- 1484, 31 janvier, n. st. : Jacques Servant; *supra*, n° 55.
- 1489 : Antoine Felicis; *supra*, n° 122 :
- 1498 : Jean de Lobeyrac dit Vernis; *supra*, n° 175.
- 1554, 24 avril : Guillaume Montanhe, Mathieu Maltrait dit Rochette; *supra*, n° 121.

E. DELCAMBRE.

LE VELAY GALLO-ROMAIN

RVESSIO

(SAINT-PAULIEN)

CAPITALE GALLO-ROMAINE DU PAYS DES VELLAVES

NOTES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

SUIVIES D'UN ESSAI DE

RÉPERTOIRE DES DÉCOUVERTES DE CETTE ÉPOQUE

FAITES DANS D'AUTRES LOCALITÉS DU MÊME PAYS ET DES TERRITOIRES ENVIRONNANTS

INTRODUCTION

LE PAYS DES VELLAVES AVANT LA CONQUÊTE ROMAINE

Le pays des Vellaves ou Velay (1), dont le sol est formé par des roches archéennes qui en firent l'île primitive de terre ferme de la Gaule, modifiée par les mouvements volcaniques de la fin de la période miocène, a été de tout temps composé des territoires placés entre la chaîne centrale des Cévennes et celle de la Margeride, arrosés par la Loire (*Liger*) dès sa source et les affluents de la rive droite du haut Allier (*Elaver*) et limités au nord-ouest par l'Auvergne, au nord-est par le domaine des Ségusiaves, à l'est par celui des Helviens, au sud-ouest par celui des Gabales.

A son origine, il avait sans doute l'étendue et la forme qu'on

(1) *Vell'avn*, hautes eaux, « appellation au moins celtique », assure Aymard (*Le Préhistorique dans la Haute-Loire*, p. 192).

lui trouvera lorsque seront constitués successivement le « pays » gaulois, la *civitas* gallo-romaine et la circonscription primitive du diocèse chrétien, c'est à dire un ensemble hexagonal de 157 lieues carrées, borné au nord-ouest par le chaînon de la Durande et les crêtes de Fix et d'Allègre jusqu'à la Chaise-Dieu, le ruisseau d'Arzon et la chaîne du Forez jusqu'à Montarcher; au nord-est par le chaînon de Saint-Bonnet le Château jusqu'au confluent de la Loire et de la Semène; à l'est par les Boulières et le Lignon jusqu'au Mezenc, par la Loire jusqu'à Arlempdes et Goudet et de là par la ligne des eaux entre les bassins de la Loire et de l'Allier jusqu'à Rauret et Jonchères.

Placé à une altitude moyenne de 900 mètres, le pays fut toujours doté d'un climat de type continental dont les conditions furent peut-être plus qu'aujourd'hui régularisées jadis par la présence de vastes forêts couvrant la majeure partie des croupes montagneuses (1), tandis que les ravins étaient eux aussi dotés d'une végétation abondante, entretenue par l'humidité des torrents et des ruisseaux.

Une race de type brachycéphale en rapport avec la topographie, l'altitude et les circonstances spéciales de l'habitat, ainsi que de la pénétration d'ailleurs rare d'éléments étrangers, paraît avoir occupé la région depuis l'époque contemporaine des dernières éruptions volcaniques (2). Elle a laissé des traces remontant à la période paléolithique (âge du renne) qui prouvent qu'elle se livrait déjà à la chasse de l'ours, de l'hyène et à la pêche, et les découvertes de la période néolithique (3) ont fourni

(1) Un vieil adage local prétend qu'un écureuil pouvait jadis aller de Pradelles à la Séauve sans toucher terre. Pradelles est au midi du Velay sur la frontière vivaroise et la Séauve est au nord-est en bordure du Forez.

(2) Ch. Deperet et Mayet estiment que les ossements humains fossilisés recueillis sur les pentes de la Denise près Le Puy représentent les plus lointains de nos ancêtres quaternaires actuellement connus en France (quarante, peut-être cent millénaires).

(3) En 1909, M. Fourier a exploré avec succès les stations néolithiques des environs du Puy. A la Croix de Paille près Denise il a recueilli des silex taillés, des haches; à Brunelet, de la poterie, des silex taillés, un broyeur, ainsi que des médailles romaines. Aymard avait inventorié celle de Cormail près Le Puy. Une meule néolithique a été découverte en 1912 sur le chemin de César près de Craponne.

des pointes de flèches pédonculées, des haches polies, de la poterie grossière, ainsi que manifesté la présence de monuments mégalithiques (1), de roches à bassins (2), tandis que l'âge du bronze est représenté par des épées rencontrées en 1870 dans un cist au Cheylounet, sur une pointe des falaises rocheuses enserrant la vallée de la Borne; par une pacotille de marchand ambulant trouvée à la Mouleyre près de Saint-Pierre-Eynac et comprenant 78 objets en bronze : vases, bracelets, lames d'épée, rasoir, etc.; par un trésor de bijoux en or : bracelets et anneaux d'oreille, mis au jour en 1876 sur l'antique estrade du Puy à Saugues, en un site où une longue épée en fer repliée, offrant des restes d'une gaine de bronze, a été exhumée dans une sépulture isolée (3).

Les hommes qui ont ainsi laissé des souvenirs de leur existence en des points dont on pourrait allonger la liste (4) appartenaient, dans les siècles les plus rapprochés de nous, à la Celtique. Il y a lieu de présumer qu'après avoir vécu durant d'innombrables générations dans les grottes avoisinant les rivières (5) en tribus plus ou moins nomades, ils s'étaient peu à peu stabilisés en des endroits qu'ils avaient aménagés suivant

(1) Aymard a signalé le fragment de dolmen du Puy, les menhirs de Marcihac près Saint-Paulien, de Nolhac près Saint-Paulien, de Saint-Pierre-du-Champ, de Saint-Vincent, d'Escublazet. Cf. *Ann. Soc. Acad.*, 1853, p. 235 et 323. M. de Mortillet mentionne 11 pierres levées dans la Haute-Loire et 9 dolmens. Il faut noter aussi la pierre branlante de Chanaleilles et les peulvans de Saint-Vincent, Saint-Jean-la-Chalm, Chomelix, Monistrol-d'Allier, Tiranges.

(2) Aymard, *Note sur les roches à bassins*, *Ann. Soc. Acad. du Puy*, 1859, p. 341.

(3) Cf. Aymard, *Antiquités préhistoriques, gauloises et gallo-romaines du Cheylounet* (*Ann. Soc. Acad. du Puy*, 1874, p. 59). — Le même, *Le préhistorique dans la Haute-Loire* (*Mem. Soc. Scientifique de la Haute-Loire*, 1888, p. 147).

(4) Trouvailles de Polignac, du Puy, de Bains, de Mons, de Cheyrac, d'Espaly, de la Valette, de Borne, de Coubon, de Taulhac, de Gendriac, de Chaudeyrolles, de Saint-Hostien, etc. Vernière a signalé la présence de tumuli dans les défilés du haut Allier. Cf. *L'Age de la pierre dans la vallée du haut Allier* (Caen, Delesques, 1905).

(5) A la Roche sur Dolaison, à Chacornac, à Lantriac, à la Terrasse, à Peynastre, à Couteaux, à la Roche, à Bournac, à la Roche-Aubert, à Cormail près Espaly, au Cheylounet près Saint-Vidal, à Chazelles, à Chazos, à Borne, à la Roche-Lambert, à Loudes, à Retournac, à Bellecombe, à Saint-Etienne-du-Vigan, au Rond près Saint-Arcons-d'Allier, etc., etc. Certaines de ces grottes sont à compartiments et parfois à étages. Les animaux y trouvaient un abri avec les gens.

leurs besoins et les nécessités de leur défense personnelle (1) et dont les noms modernes ont gardé les appellations gauloises, tel Goudet (*Godit*), point traditionnel de passage de la Loire surveillé par l'oppidum dénommé dans la suite camp d'Antone, Brives (*Brivas*), ou Séneujols (*Senoiolum*), souvenirs de mots ou de suffixes nettement celtiques, qui voisineront plus tard comme des témoins du passé parmi les vocables de lieux empruntés aux gentilices ou à des *cognomina* romains (2).

« Groupés en bourgades sur des points culminants ou à leur voisinage dans des cavernes naturelles ou déjà creusées de main d'homme, et à proximité de ces grottes, parfois simples vigies ou vedettes, ou bien encore sur les eaux des lacs et des marais qui assuraient leur défense contre des entreprises hostiles, ils pourvoyaient à leurs besoins au moyen de demeures fixes, de vêtements en peau et en étoffe, d'armes, d'instruments et d'ustensiles en pierre, os, corne, bois et terre cuite, a écrit Aymard (3) en parlant des Vellaves.

« Ils cultivaient la terre, en obtenaient des céréales, élevaient et nourrissaient du bétail, en joignant à ces industries agricoles les ressources de la chasse et de la pêche; ils trafiquaient entre peuplades des produits de leurs industrieux labours.

« S'étaient-ils créés des moyens de transport faciles et commodes? les chars à roue leur étaient-ils connus? On peut le supposer, car ils avaient fait application de la roue à une sorte de brouette. Il faut croire aussi que pour les nécessités du négoce, pour le transport des bois indispensables à leurs habitations et des énormes pierres de leurs monuments mégalithiques, provenus de gîtes parfois éloignés, les peuplades devaient avoir des chemins et même communiquer entr'elles à l'aide de ces voies,

(1) On a de tenaces réminiscences du type des constructions de cette époque dans les « chibottes » en pierres sèches et de forme ronde élevées jusqu'à nos jours dans les vallons avoisinant Le Puy.

(2) Consulter la *Toponymie gauloise de l'Auvergne et du Velay*, par Albert Dauzat (*Revue des Etudes anciennes*, avril-juin 1930 et octobre-décembre 1931) spécialement pour les noms de Chamalières, Collandre, Espaly, Espalion, Ussel, etc.

(3) *Op. cit.*, Ann. Soc. Ac. du Puy, 1870, p. 135.

d'abord simples itinéraires, que les Gaulois et après eux les Romains durent perfectionner et que nous avons retrouvées dans notre pays encore pratiquées au moyen-âge sous le nom d'*estrades*.

« Les sépultures, au moins celles des personnes distinguées, étaient alors de vastes tombes (dolmens). Elles contenaient les armes et instruments du défunt, des vases ou bien leurs représentations réduites à de mystiques fragments, des amulettes, etc. La pieuse vénération qu'inspiraient les sépultures amenèrent aussi de bonne heure à transformer certains dolmens en monuments de culte et leur enceinte en véritable sanctuaire ou *nemet*.

« Un certain goût artistique, que la découverte postérieure des métaux devait plus amplement développer, se produisait déjà, chez nous, comme ailleurs, dans les belles proportions de certaines haches, aussi bien que dans le choix et la variété des pierres parfois rares et précieuses, indigènes ou transportées de loin probablement par le négoce. On ne doit pas moins remarquer les soins presque artistiques avec lesquels les poteries ont été façonnées même simplement à la main et sans emploi du tour, les pâtes fines et assez bien préparées qui parfois les composaient, enfin les procédés de cuisson et de lissage, sans exclure des profils tendant à diversifier le galbe des vases et à les embellir par de naïfs ornements, figurés en creux ou même relevés en saillie ».

Aymard note également les ressources puisées dans la connaissance et l'emploi du bronze qui permettaient de produire avec une certaine diversité de facture et d'ornementation des armes, instruments et objets de parure et même de culte assez nombreux : haches, épées, dagues, têtes de lances et de flèches, hameçons, faucilles, couteaux, rasoirs, poinçons, bracelets et anneaux, épingles, colliers, boucles d'oreille, pendeloques, pièces de harnachement, symboles divers, etc.

Le même érudit observe que les populations celtes paraissent avoir conservé en les perfectionnant la plupart des habitudes de celles qui les avaient précédées. « Déjà elles pouvaient être divisées en peuplades avec territoires distincts... Quelques-unes des

grottes si fréquentes aux flancs escarpés de nos rochers volcaniques, ébauchées précédemment avec de simples pierres ou peut-être avec des silex en pics, à pointe, devaient avoir été agrandies et améliorées et d'autres ouvertes dans des roches plus dures au moyen des pics de bronze plus résistants. Alors probablement s'étaient développées, pour servir de refuges et de magasins d'approvisionnement, nos autres cavernes creusées sous le sol, aux salles et chambres parfois nombreuses, aux longs couloirs couverts par des dalles et partiellement bâtis en pierres sèches ou brutes, sans indices d'assises. »

Ajoutons que si l'écriture ne semble pas encore connue à cette époque, mais le sera bientôt par les Grecs de Marseille, la monnaie va faire son apparition et que dans la première moitié du III^e siècle avant J.-C. l'usage de frapper des médailles calquées sur les statères macédoniens, au coin du roi Philippe, était entré dans la pratique (1), marquant un stade nouveau de la civilisation nationale et d'un développement social dirigé par les prêtres de Belenus et de Teutatès et les soldats, et influencée par les industriels tels que les exploitants de mines et carrières, les voyageurs et les marchands.

Il faut voir dans ces progrès non l'influence des Ligures qui vraisemblablement ne franchirent jamais les cols, pertuis et passières de nos montagnes, bien que le suffixe ligure *asco*, *asca*, *osco*, *usco* se retrouve dans plusieurs noms de lieux et que l'on sache que ces peuplades s'établirent dans la vallée du Rhône, mais bien celle des Gaulois, soumis à des capitaines vaillants tels qu'Ambigat, Brennos, Luern ou Bituit, ces derniers rois des Puy et de la Limagne en même temps que dictateurs souverains de la région.

« Symboles vivants et directeurs d'une unité nationale, a dit Camille Jullian (2), leur pouvoir ne sort par des limites de la

(1) Cf. Blanchet, *Traité des Monnaies gauloises* (Paris, 1903); Ch. Jacotin de Rosières et Ulysse Rouchon, *Les trouvailles de Lapte et de la Chapelle-Laurent* (Paris, 1909).

(2) *Les Origines de la France*,

Gaule et ils l'exercent du centre même de cette Gaule, à l'ombre de ses plus hautes montagnes et de ses plus grands dieux. Leurs sujets ou leurs fidèles parlent tous la même langue, appartiennent à la même espèce d'hommes, car depuis les temps de la conquête celtique, le mélange s'est fait entre tous les hommes du pays. Au-dessus de la royauté guerrière des Arvernes, ou, mieux, s'appliquant à elle comme le vêlement s'adapte au corps, s'étend l'unité morale et religieuse tressée jadis par les druides : leur assemblée se réunit toujours au lieu consacré par les siècles sur les bords de la Loire, et si la majeure partie des attributions politiques et judiciaires sont passées aux chefs militaires, le Conseil sacré n'en possède pas moins la souveraineté morale, il lui reste le droit de prier les dieux au nom de toutes les tribus, de représenter auprès d'eux l'union fraternelle des hommes, d'exclure les criminels de la communion gauloise. Prêtres et rois, soldats et chefs, hommes et terre collaboraient à maintenir cette union, à façonner une nation. »

Aussi bien, au temps qui précéda immédiatement la guerre des Gaules, la population ainsi répandue sur tout le territoire vellave (le « pays » gaulois) avait-elle été incorporée vers le début du second siècle avant J.-C. à la Confédération des Arvernes (1). On doit voir dans cet événement une première accession à la vie publique (2), l'affirmation d'un désir de rompre les habitudes centenaires d'individualisme pour la défense collective des existences et des biens, pour l'organisation des groupes sous un régime municipal, pour la protection des échanges et pour l'établissement des moyens de communication nouveaux et plus importants, la création notamment d'un réseau de chemins d'intérêt général dont l'historien du *de Bello Gallico* constatera l'état suffisant.

Il fallait cependant une crise nationale telle que l'invasion

(1) *Bell. Gall.*, VII, 75.

(2) Avec Chabouillet, nous doutons qu'il faille attribuer aux Vellaves la main en bronze, symbole d'alliance, appartenant à une peuplade gauloise nommée en grec *Quellannioi* et trouvée à Marseille (*Revue arch.*, sept. 1869).

romaine pour susciter chez ces montagnards restés si longtemps confinés un sentiment nouveau : celui du patriotisme, et provoquer une collaboration résolue aux luttes pour l'indépendance du sol natal, des autels et des foyers, et pour la liberté.

A l'appel du chef de la Confédération, les Vellaves répondirent d'abord victorieusement aux tentatives des Helviens en septembre 52, puis avec les Cadurques et les Gabales ils se délivrèrent de l'esprit de parti et coururent s'enfermer à Alésia avec Vercingétorix afin d'y repousser les légions romaines. Ils allaient subir la loi du vainqueur, mais ils devaient en bénéficier puisque dans les plis des enseignes de César il y avait les bienfaits de la civilisation méditerranéenne, le sens de la discipline sociale manquant à la société gauloise et les promesses d'un rapide progrès, d'un meilleur avenir.

C'est à partir de cette évolution politique et sociale du pays des Vellaves que nous allons connaître la cité capitale dont l'examen historique et surtout archéologique nous amènera à des résultats permettant peut-être de faciliter l'intelligence de ces vestiges et de la substance des notes de découvertes relatives à d'autres localités du même pays et des territoires environnants qui formeront une seconde partie de cet essai.

PREMIÈRE PARTIE

RVESSIO

(SAINT-PAULIEN)

CAPITALE GALLO-ROMAINE DU PAYS DES VELLAVES

CHAPITRE PREMIER

RVESSIO ET L'HISTOIRE

MENTIONS ET COMMENTAIRES ANCIENS.

RVESSIO ou REVESSIO (1), nom latin du groupement humain établi au nord-ouest de la ville actuelle de Saint-Paulien, chef-lieu de canton de l'arrondissement du Puy, est la station importante la plus anciennement connue du pays des Vellaves.

Dominant la vallée de la Borne et la coupure dans laquelle passe le ruisseau dit Bourbouillou (2), sur une sorte d'amphithéâtre abrité des vents septentrionaux et d'où le regard découvre au sud la ligne sinucuse des terres limitées à l'horizon par les cimes du Mezenc et les masses boisées du Devès, Saint-Paulien constitue de nos jours à la fois un observatoire de montagne de premier ordre et une résidence parfaitement desservie par des chemins nombreux dont le réseau se développe dans toutes les directions.

Il est à présumer qu'il en était de même au temps des Gaulois et que déjà la bourgade rustique bâtie en ce point bénéficiait de

(1) On a proposé cette étymologie celtique de Ruessio : *Rev* = gelée blanche, glace ; *ezen* = vapeur ; *ioch* = amas, monceau, soit *Revezenioch*. pays de brouillard glacial, d'où les Latins auraient fait Ruessio ou Revessio.

(2) Le ruisseau de Bourbouillou sort de l'étang de Soulhac, commune de Bellevue-la-Montagne.

son heureux emplacement et du mouvement créé par la fréquentation de l'estrade principale qui la traversait, estrade ayant mis de tout temps la plaine du Forez en rapport avec les Cévennes et les populations méridionales. La route servit le développement du premier village ; elle contribua à en faire d'abord le chef-lieu du Velay incorporé à la Confédération des Arvernes, puis, lors de la conquête romaine, un poste d'occupation, et enfin, quand le pays eut obtenu son émancipation et fut devenu *Civitas Vellavorum libera* (1), sur la *Via Bolena*, une ville grandit, se reconstruisit et continua d'être une capitale.

Nous ignorons tout de la vie du chef-lieu gaulois que devaient fréquenter les troglodytes de la vallée de la Borne, du moins jusqu'à présent. Nous pouvons cependant tenir compte, sinon de l'existence douteuse d'un tumulus indiquée par Mangon de la Lande « sur le bord de la prairie communale de Chaumel, près du ruisseau de Chalan, en face d'un ancien chemin venant d'Yssingeaux » (1), de la présence d'une très large voie pré-romaine traversant le plateau de l'Oulette vers Vialette (*Via lata* ?) comme d'un indice de culte fourni par le nom du ruisseau qui coule au voisinage immédiat : le Bourbouillou (anciennement Borbolo, Borbolhion), déformation du vocable celté *Borbo*, *Borvo*, désignant une divinité topique des eaux, et nous souvenir également de la présence à Marcilhac d'un menhir bordant la vieille estrade gauloise restaurée par les Romains, de celui de Nolhac ainsi que de la découverte à la Rochelambert de médailles à l'effigie d'Epadnactus.

Sur le centre gallo-romain, nous sommes renseignés par l'histoire et par l'archéologie.

(1) La *Notitia provinciarum* mentionne la *Civitas Vellavorum* avec ces variantes citées par Guérard (p. 26, note 10) : *Vallavorum*, *Evallorum*, *Ballavorum*, *Velanorum*, *Vallanorum*, *Civitas Vellatiorum municipio Arisido*, et la situe in *provincia Aquitanica prima*.

(2) Mangon de la Lande, *Essais historiques sur les Antiquités de la Haute-Loire*, p. 31-32. Mandet a également mentionné ce prétendu tumulus dans l'*Ancien Velay*, p. 28-29. Après lui, Malte-Brun (*La France illustrée*, Haute-Loire, p. 4, 2^e colonne) rapporte que le monument est surmonté d'une pierre renversée et entaillée servant de socle à une colonne. « C'était, dit la légende, un autel païen avant l'arrivée du glorieux saint Georges. Quand l'apôtre eut converti les Vellaviens à la fois chrétienne, sa première œuvre fut de renverser la pierre maudite ; il le fit même avec une telle colère, ajoutent les gens du pays, qu'on voit encore sur la pierre les marques de sa crosse et celle de ses pieds. »

Les données de l'histoire sur la Ruessio du ⁱⁱe au ^{ix}e siècle de l'ère chrétienne sont laconiques. Elles se réduisent à quelques brèves mentions commentées avec plus ou moins de discernement, en même temps que les inscriptions visibles, par les annalistes à partir du ^{xvii}e siècle, avant que les archéologues modernes ne viennent sur place contrôler les vestiges apparents, commencer des recherches dans le sol et donner une base scientifique à l'évocation d'un lointain passé.

Claude Ptolémée (vers 140 ap. J.-C.), dans sa Géographie (Livre II, chapitre vi, 20), décrivant la Gaule Aquitaine, cite Ruessio :

§ 20. Καὶ ὑπὸ μὲν τοὺς Αὐσκίους Οὐέλκωνοι (1), ὧν πόλις 'Ρουέσιον (2) ἦν μὲν L'.

§ 20. Sous les Auscii se trouvent les *Velauni* dont la ville est Ruessio 18° » 44° 30.

La carte de Peutinger ou Table théodosienne (^{iv}e siècle) traçant l'itinéraire de Lyon à Bordeaux par Rodez sur laquelle les distances sont marquées en lieues gauloises, nomme *Reversione* entre *Icidmago* (Usson) et *Condate* (Condres, au confluent du Chapeauroux et de l'Allier) (3).

(1) Variantes : 'Ουελλκωνοί. Pal. 1. Οὐέλκωνοι F. Οὐέλλενες M.

(2) Variantes : 'Ρουεσειον, A.C.F. Pal. 2. 'Ρουέσιον vulgo. Nous citons d'après les texte et traduction publiés par M. Léon Renier (*Annuaire de la Société des Antiquaires de France*, 1848).

(3) Voici les commentaires donnés à cet égard par Ernest Desjardins dans sa *Géographie administrative de la Gaule* (Paris, Hachette, 1869, p. 302-306):

REVERSIONE. — Segment I de la Table originale, section verticale et horizontale. *Reversio Vellaviorum*, postea *Vellavii* (Saint-Paulien, département de la Haute-Loire, XXIII milles (33 kilomètres) d'Icidmago; les distances sont comptées en milles, car l'addition des chiffres de la Table entre *Reversione* et *Sigodum*, Rodez, donne CII, et il y a entre ces deux points 140 kilomètres, qui valent CII milles). — Chef-lieu de la *Civitas Vellavorum* dans la province d'*Aquitania Ica*. — Caesar : «... Arvernus adjunctis Eleutheris, Cadurcis, Gabalis, *Velaunis* (variantes : *Vellaviis*, *Velavis* qui sub imperio Arvernorum esse consueverunt. » *Bello Gallico*, VII, 75. — Strabon : « Τὰ δὲ μεταξύ τοῦ Γαρόύνα καὶ τοῦ Λεῖγης ποταμῶν τὰ προσκείμενα τοῖς Ἀκουίτανος ἐστὶν Ἑλλουοὶ μὲν ἀπὸ τοῦ Ροδανοῦ τὴν ἀρχὴν ἔχοντες, Οὐελλκίων δὲ μετὰ τούτους, οἱ προσωρρίζοντο ποτὶ Ἀρουέριον· νῦν δὲ τὰ ττοιῦνται καθ' ἑαυτοὺς » IV, 11, 2. — Ptolémée [cf. supra]. — Notitia [cf. supra]. — Gregorius Turonensis : « *Vellava urbs* ».

Desjardins cite dans le même ouvrage parmi les douze peuples de l'Aquitaine politique la « *Colonia Reversio Vellaviorum* » et il indique que ce titre résulte de l'inscription du Puy. D'après le même monument la colonie aurait eu son collègue de magistrats, un préfet remplaçant les duumviri et un flamme d'Auguste. Cette assertion paraît très risquée.

La *Ravennatis Anonymi Cosmographia* (IV, 26), désignant au VII^e siècle les trois villes ci-dessus, les appelle respectivement *Icutmageon*, *Ribision*, *Condate*.

C'est la dernière forme du nom romain de la capitale des Vellaves, transformée au siècle suivant (vers 940) en siège de la *Vicaria* qualifiée de *Civitate Vetula*, ainsi qu'il appert de deux chartes du Cartulaire de Brioude, dont l'une mentionne « Vallillias in pago Vallaico, in vicaria de Vetula Civitate, anno decimo quinto, regnante Lothario rege », et l'autre la « villa que dicitur Monte, in vicaria de civitate Vetula in comitatu Telamitensi [corr. Vallavensi] » (1), appellations confirmées par une donation de 1162-1172 consignée au Cartulaire de Chamalières comme ayant été souscrite « in civitate vetula Sancti Pauliani in parochia » (2), expression nouvelle déterminant l'époque du début de l'emploi du nom actuel.

(1) *Cartulaire de Brioude*, éd. Doniol, ch. 88 et 265. D'après la chronologie de Bruel, la première indication est de juin 940 ou 941, la seconde de juin 969.

(2) *Cartulaire de Chamalières*, éd. Chassaing, ch. 180.

Le terme *Vetula Civitas*, qui est dans le *breviarium Sancti Bernardi* (éd. 1518, fol. 397) : « Civitas quae dicitur *Vetula* in pago Vellavorum », a été conservé dans les textes concernant le premier évêque du Velay, Georges, et s'échelonnant du X^e au XVI^e siècle.

Une Vie de saint Front, le compagnon d'apostolat de Georges, composée en 904 par Sebalde, évêque de Périgueux, indique : « cumque societate qua venerant iter suum expentes Vallavorum urbem, quae antiquo nomine *Vetula Civitas* vocabatur. . »

Un texte du XIV^e siècle, publié par l'abbé Payrard (*Tabl. hist. du Velay*, IV, p. 231), débute ainsi : « Eterne vite predicator Georgius et divini verbi prudentissimus dispensator cives *Vetule Civitatis* plenius informaverat ad fidem Christi, pari quoque laboris instantia totam illam vallavensis comitatus circumpositam regionem salutis nostre rudimentis spiritualibus informavit... Eversis omnino delubris ydolorum, nova ecclesiarum edificia consurgebant et tam in hominibus quam in locis eorum signa christiane fidei virescebant. »

Le chroniqueur ponot Etienne Médicis a reproduit une Vie de saint Georges du XV^e siècle où se trouve ce passage : « Igitur, beatus Fronto et beatus Georgius, societate qua ceperant explectentes, ad urbem Vallavensium, que ob antiquitatis privilegia, tunc temporis, *Vetula* dicebatur, pariter pervenerunt. »

Un bréviaire du Puy du commencement du XVI^e siècle, qui a appartenu autrefois à Augustin Chassaing, contient au second nocturne des vêpres du 10 novembre une cinquième leçon débutant par ces mots : « Erat eo tempore *Vetula Civitas* primum caput Vallavensis comitatus : idolatria et supersticio gentilium execranda civitatem illam occupaverat et ex ea quasi rivus emergens a fonte execrabilis ille ritus defluerat in regionem. »

Cf. *Les traditions chrétiennes sur Saint-Georges, premier évêque du Velay ou recueil*

En dehors de ces mentions directes de Ruessio, auxquelles il y a lieu d'ajouter accessoirement l'expression *Vellava Urbs* employée par Grégoire de Tours (1), l'histoire ne nous fournit aucune autre indication précise, et nous en serions réduits à cette documentation sommaire si les vestiges architecturaux, les inscriptions lapidaires, les fragments mobiliers, les monnaies subsistant sur place à travers les siècles n'avaient été capables, malgré les outrages du temps, d'empêcher l'anéantissement total du souvenir de la ville dont les vieux annalistes se bornent à reconnaître qu'elle fut jusqu'au ix^e siècle la capitale du pays et qu'elle fut définitivement détruite par les Normands en 864.

Sous l'influence des troubles politiques consécutifs aux invasions ; en raison aussi sans doute des idées répandues par le christianisme vainqueur des anciens cultes et bien que Charlemagne ait recommandé expressément, par un de ses capitulaires, de recueillir et de conserver les restes de l'antiquité, conseil suivi par les évêques en faisant incorporer ces débris aux murs de leurs églises, — dans les siècles qui suivirent la dévastation de la contrée, les ruines de Ruessio restèrent en effet abandonnées et peu à peu le passé de la cité romaine tomba dans l'oubli.

Qui, parmi les clercs et les bourgeois de Saint-Paulien, au Moyen-Age, apercevant des pierres anciennes incrustées entre deux assises de l'église Saint-Georges, soupçonnait qu'à quelques pas de là gisaient dans l'herbe des grasses prairies des Ourouzes les témoins d'une période antérieure totalement ignorée ? Qui, des chanoines de Notre-Dame du Puy avait songé à interroger les

de documents authentiques sur l'apostolat de ce saint évêque... par le R.P. Matharan, de la C^{ie} de Jesus, Le Puy, Freydier, 1877.

La *vicaria de Civitate Vetula*, fondée à l'époque carolingienne, comprenait Grazac (Allègre), Chadernac, le Chambon de Vorey, la Chaud de Saint-Geney, Fix le Bas, Nolhac.

La désignation Saint-Paulien est inscrite dans un texte de 1164 par Médisis : « *castrum et burgus et ecclesiac S. Pauliani* » (1, p. 76). Le cartulaire des Hospitaliers du Puy cite « *Sant Paula* » en 1181 et « *Saint Paulia* » en 1187.

Au xiii^e siècle, on relève dans le *Sanctorale* de B. Gui (Bibliothèque nationale, ms. latin 7731, pl. 215) la citation suivante : « *Civitas Vetula, mutato postmodum nomine, hodie nuncupatur Sancti Pauliani, a nomine dicti sancti qui fuit episcopus ibidem.* »

(1) « *Ingressus autem Vellavae urbis terminum, ad locum quem Anicium vocitant accedit.* » (*Historia Francorum*, lib. X, cap. XXV, éd. Ruinart, col. 518-20 et 1395). « *Hic evidenter urbs Vellava ab Anicio distinguitur* », observe l'éditeur.

frises païennes de grand style humiliées à dessein dans les bases du clocher de la cathédrale ou du baptistère Saint-Jean ? Et quel vicomte de Polignac s'était demandé d'où pouvait provenir le soi-disant « Masque d'Apollon » dont il tirait vanité et qui servait à l'établissement d'une généalogie fantaisiste ? Nous verrons ce qu'il y a lieu de penser des antiquités de Polignac et du Puy en relation avec notre sujet ; bornons-nous pour l'instant à constater qu'il faut arriver jusqu'au milieu du ^{xvii}^e siècle pour rencontrer un auteur qui ait daigné s'occuper des vestiges apparents de Ruessio et faire à sa manière la liaison avec l'antiquité.

Cet auteur est Chabron.

Gaspard Chabron, docteur et avocat en la sénéchaussée et siège présidial d'Auvergne à Riom et juge de la vicomté de Polignac, a écrit entre 1620 et 1640 une histoire encore inédite de la Maison dont il avait été appelé à surveiller les intérêts. Ce travail important était représenté par un épais manuscrit de format gr. in-8° comprenant 356 pages ; il périt durant les troubles de la Commune. Fort heureusement, le duc de Polignac, son propriétaire, avait autorisé la Société Académique du Puy, en 1869, à en prendre une copie, et c'est ainsi que nous connaissons une œuvre dont le livre IV est consacré en partie à l'antiquité de Saint-Paulien, terre appartenant alors à la vicomté (1).

Chabron s'est d'autant plus appliqué à parler de Saint-Paulien qu'il en était originaire (2). Il n'a pas échappé aux maladresses d'une science rudimentaire, mêlant l'histoire du moyen-âge avec celle de l'antiquité, se livrant à des hypothèses souvent fragiles, mais on reconnaîtra dans son récit une parfaite loyauté au service du légitime sentiment de fierté que lui inspirait sa ville natale.

Voici ce qu'il en dit au livre IV (3) :

(1) Suivant un document (charte 1) inséré au tome I^{er} des *Preuves de la Maison de Polignac* par Antoine Jacotin (Paris, Leroux, 1898-1905), Vital de Polignac aurait obligé l'évêque Norbert de Poitiers à céder vers 890 au vicomte Arnaud I^{er} ses droits sur la ville de Saint-Paulien.

(2) Gaspard de Chabron était né à Saint-Paulien vers 1590 et appartenait à la famille des Chabron, plus tard seigneurs du Chabron, Solilhac, la Tour, Glavens près-Saint-Paulien, Limandres, etc., mentionnés à Saint-Paulien depuis Barthélemy Chabron, vivant en 1296.

(3) P. 122 à 142 du ms.

DE LA VILLE DE ST PAULHEN JADIS LA PRINCIPALE ET CAPITALE DU DIOCEZE |
 • ET DU PAÏS DE VELAY.

Chap. I. — Apres avoir donne le premier lieu au chateau de Polignac tant pour son merite que pour être le chef et sejour le plus assuré de nos vicomtes de Polignac, l'amour de la patrie memporte a donner le second a notre villete de St Paulhen que si elle ne le merite pour la petitesse en laquelle elle est reduite aujourd'hui ce sera en consideration de ce quelle a este autrefois la principale et capitale ville du Dioceze et païs de Velay et par ainsi la plus ancienne de toutes les autres.

Ancienneté si grande que tant sen faut que je veuille aspirer a pouvoir atteindre à trouver son commencement et sa premiere naissance et origine que je ne puis encore bien me prometre de pouvoir seulement rencontrer le temps certain de sa décadence et ruine.

Elle est posee a deux petites lieues françoises du chateau de Polignac quelle a en son midy ainsi qu'a une demi lieue plus loin la ville du Puy laquelle a ete bastie de ses ruines et par ses memes habitans qui ne la pouvant oublier et pour conserver la memoire de leur ancienne demeure avoient imposé aux rues, quartiers et places publiques de leur vieille cité noms qui demeurent et se remarquent encore à present dans les fauxbourgs et terroirs proches de cette villete et se lisent aux anciens papiers terriers des seigneurs marquant les limites de ces terroirs les rues de Panassac, Posarot, le Martoret et autres (1).

Or quelle ait este autrefois la capitale de ce pays et le premier et ancien siège de l'evêché de ce dioceze outre les marques dont nous venons de parler le consentement universel, la tradition de pere en fils et la verite de l'histoire meme ecrite elle bien que petite a present eu egard a son ancienne grandeur et bien quelle ait este ensevelie dans ses cendres depuis mille ans et de plus et pendant ce tems continuellement fouillee et renversee sans dessus dessous, neantmoins contre leuvre du temps et des hommes marque encore aujourd'hui ce quelle a este et son antiquite ny pouvant ou si peu fouir et acuser dans sa vieille enceinte qu'on n'y trouve de fort anciens monuments, antiques, médailles, médaillons, urnes, arches sepulchrales, ossemens de corps humain d'une grandeur demesuree au respect d'aujourd'hui, thermes, aqueducs, grandes voutes et lieux souterrains pour aller a couvert d'une

(1) Ces rues existent, en effet, au Puy. Médicis a fait la même remarque dans ses *Chroniques*, II, 273.

forteresse a l'autre, fondements desd. forteresses admirables pour le grand nombre et grandeur des cartiers de pierre blanche desquels ils estoient batis que nous avons veu tirer de nos jours et être liez ensemble a la facon de celles que l'on voit aux arenes de Nismes pavees a la mosaïque, brique et poterie d'une merveilleuse rougeur et poulissure, grands pavez et de grande etendue sur les grands chemins tendans a cette ville principalement du côté du Languedoc ou le pays est plus humide et mal uni plusieurs inscriptions romaines que nous mettrons ci aprez.

Cette ville avoit dans son enceinte trois forteresses lune desquelles estoit posée sur le plus haut et milieu de la ville et les autres deux sur deux portes d'icelle, et ces forteresses se repondoient et pouvoient s'entresecourir par les lieux souterrains batis en voutes et arcades par lesquelles on alloit d'une forteresse a l'autre dont en reste on en voit encore une partie dans le jardin des Aiguillons pose au devant de ces forteresses.

Sur les premieres ruines de cette forteresse fut depuis basti un chateau (1) que l'on apelloit de la Mote, de *Mota* (2) qui, au langage du pais, veut dire un lieu esleve et ce chateau aiant appartenu de toute anciennette aux vicomtes de Polignac et se relevant nuement et immediatement du Roy avec le peage qui s'y leve montre la grandeur et anciennetté de la maison de Polignac et fait croire que les seig^{rs} de Polignac fils n'estoient seigneurs tout a fait de l'ancienne et capitale ville du pais de Velay au moins y avoient ils eu de grands droits, dignitez et preeminences aussi bien que nous avons montré ailleurs ces memes seigneurs en avoir eu la nouvelle, et de meme capitale ville du meme pais du Velay la ville du Puy.

Il y avoit encore une grande et forte tour de restes de ce chateau ou de la forteresse ancienne, aux troubles de la Religion qu'on fit abatre de peur que l'ennemi ne s'en saisit (3) se trouvant hors de la ville et en la ruine d'icelle lon decouvrit les fondemens de cette forteresse aussi merveilleux quetoit admirable ledifice bati sur iceux ses fondemens et murailles estoient faits de la meme facon que Gregoire de Tours decrit ceux du temple de Vassogalate scavoir aiant la muraille double le dedans bati de meme et petite pierre a chaux a sable dont on en voit

(1) En 1154, l'évêque du Puy reçut du vicomte Pons de Polignac permission de réédifier le château de Saint-Paulien (*Preuves de la Maison de Polignac*, I, p. 38).

(2) Cette *mota* est mentionnée dans une foi-hommage par le vicomte de Polignac à l'évêque Guillaume de la Roue, le 11 janvier 1274, ainsi que les maisons avoisinant à la fois le château et l'église de la Bienheureuse Marie du Haut-Solier (*Preuves de la Maison de Polignac*, I, 276).

(3) Voir plus loin la note concernant l'église N.-D. du Haut-Solier.

encores une partie servant de fondement a l'église qu'au devant est batie au dessus apellee Notre Dame de Haut Soulier ainsi quelle faisoit a cette tour et le dehors etoit de grands cartiers de pierre blanche d'une grandeur demesuree dont on en trouva 18 lits ou scizes restant entieres dans la terre de trois cotez dud. batiment du midy, du couchant, et du nord la muraille double jointe avoit bien les 30 pieds depaisseur marquez par cet autheur.

Au reste ceste pierre de taille etoit si bien liee, jointe et unie sans aucun mortier ny ciment que lon avoit peine a reconnoitre lendroit de la liaison, assemblage et jointure des pierres ainsi que les massons qui les ont tirees encore vivans avec pluzieurs habitans mont attesté setre trompez souvent qnd en fendant et mettant en pieces ces grands cartiers de pierre ne les pouvant oter de leur lieu autrement ils trouvoient avoir fait les fentes tout au bout desd. cartiers a lendroit des liaisons non reconnues que lors de leur desunion et séparation.

Et il est malaise à croire que ceux qui ne l'ont veu la grande quantité de pierre qui a esté tirée de ces fondements qu'un peu trop liberalement fut donnée et dispersee par feu Mgr le vicomte de Polignac a plusieurs seigneurs gentilshommes et autres du pais les premiers venus qui en bâtirent des chateaux, belles maisons ainsi que le feu s^r de St-Vidal, de la Roche, de Solignac, de la Valette et autres. Nos habitans memes en eurent leur bonne part et la plupart de nos maisons en sont basties.

Sur les ruines de l'une des autres deux forteresses fut bâti un autre chateau nommé Chateaufornel (1) qui appartenoit a l'evêque du Puy avant les echanges faits entre cet eveque et le vicomte de Polignac, lequel chateau fut ruiné pendant les guerres survenues entre ces seigneurs pour raison de leurs limites et droits seigneuriaux prétendant respectivement dans ce lieu de St Paulhen (2). Il y a encore des personnes vivantes qui ont veu le grand portal de ce chateau.

Quant au 3^e il n'en reste que le nom de Forgeï neuf.

DES ANCIENNES INSCRIPTIONS ROMAINES RESTANS ENCORE A SAINT PAULHEN.

Chap. II. — La plus ancienne de ces inscriptions se voit a cinq cents pas de cette ville du côté du couchant sur le grand chemin par ou on

(1) Ce chateau-fornel est mentionné par Médicis seulement. « La ville, écrit-il, ainsi que j'ay sceu par curieuse investigacion se nommoit premierement Chastel Fornel et perdit ce nom et fust nommée Sainct Paulien et les anciens l'appellarent la Cité vieille pour ce que précédente fust du Puy d'Anis » (*Chron.*, I, p. 33).

(2) En 1171, cette autorisation fut renouvelée (*Id.* I, 40).

va au chateau d'Alegre, aiant servi de monument a quelque dame romaine et peut-être a Marcia femme ou plutot concubine de l'Empereur Lucius Aurelius Antoninus Commodus fils de Marcius Antoninus Verus, et ce qui me le fait croire est que cette Marcia fut repudiée et chassée par son mari lequel elle fit empoisonner par les persuasions de Lœtus et d'Electus les plus grands seigneurs de la Cour de cet Empereur lesquels il avoit dessigne de faire mourir s'il n'avoit été prevenu par eux au raport de Herodian au Livre second qui dit encore que cette Martia etoit chretienne. Commodus en sa faveur ne persecuta les chrestiens et leur fit defferer tous les honneurs deus a sa femme legitime excepté le feu, de sorte qu'il est a presumer qu'après la mort de Commodus se confina ou fut confinee en cette notre ville environ l'an deux cents de notre salut et y mourut.

	X	
D		M
ET MEMORIAE		AETERNAE
JVL		MAR
CIAE		MAR
CIOLA		MA
TER		POSVIT (1).

Et en une autre celle-cy :

JVLIAE
NOCTVR
NAE RVF
RVFINVS
MARTIVS
VXORI CAS
TISSIMAE
P O (2).

Ce Ruffinus etoit gaulois et l'un des plus grands favoris de Theodose empereur et par lui baille gouverneur a son fils Anudius ainsi que Stilicus fut baillé aussi gouverneur a Honorius autre fils de Theodose empereur d'Occident mais ces gouverneurs abuserent fort de leurs charges si temeraires que d'avoir voulu marier leurs filles à leurs maitres ce qui ne reussit a Ruffin aiant este ruiné par les menees de Stilicon avant qu'avoir peu parvenir a ses attentes ainsi que le rapports Sozima au 6^e Livre de son histoire.

(1) C'est l'inscription disparue se trouvant jadis sur le territoire de Ceaux-d'Allègre.

(2) Cette inscription est dans le mur nord de l'église actuelle de Saint-Paulien.

En l'une d'icelles qui sont effacées ou a demi brisées ces mots se lisent encore fort bien ; faisons connoître clairement qu'ils avoient été dressés a la louange et comme pour epitaphe pour quelque grand et riche personnage.

P JYSTIVS
E ETIAM POST OEV
VM FIDEM REPLEVI
MEIS HAEC FVIT
DIVITIAE CVRAM
M (1).

Tout aupres des moulins de cette ville et du pont y joignant sur le grand chemin ancien de Languedoc qui se trouve encores pare en plusieurs endroits et bien loin presques jusques au Bouschet Saint Nicolas surnommé la Boulene j'ay fait decouvrir depuis peu une partie de colonne de pierre blanche a laquelle est trouvée cette inscription y manquant le commencement et ce qui estoit escrit souz le chapiteau de lad. colonne.

CESAR PRINCEPS
JVENTVTIS PONTEM
ET VIAS VETVSTATE
COLLAP RESTITVIT (2).

Mais surtout est remarquable un Mercure a trois tetes qui se voit encore posé a l'une des avenues de cette ville du coté du midy (3) presque de meme façon que celui qui a été représenté par l'auteur du Livre de Lhimagie des Dieux c'est-à-dire dans une figure comme carrée un peu plus longue que large et seulement avec les trois tetes en face sans aucun membre ainsi que les anciens idolatres avoient accoutumé de représenter et pour la statue du Dieu Mercure, sur les grands chemins avec cette créance qu'a ce Dieu estoit commise la garde et soin des chemins et des voyageurs et estoit représenté ce Mercure, a trois tetes pour montrer la diversite des chemins et marquer là où ce chemin ou l'autre tiroit et pour faire entendre qu'il est bon aux voyageurs pour se garder de fourvoyer de ne s'assurer sur un seul mais bien de notre honteux de demander a plusieurs l'adresse des chemins.

(1) Cf. plus loin l'inscription 1597 du *Corpus*.

(2) Inscription de la colonne milliaire de Bourbouillou.

(3) Il s'agit de la pierre dite « dous tres Virs », stèle familiale actuellement déposée devant le Musée gallo-romain de Saint-Paulien.

Quelques uns disent aussi que Mercure étoit ainsi représenté avec les Têtes sans autres membres pour signifier la grande force, vertu et éloquence attribuée à ce Dieu laquelle n'a besoin de l'aide des mains (ainsi que Festus écrit) pour faire ce qu'elle veut et plier le cœur des hommes voire les forcer à son plaisir.

Et Suidas témoigne que les Grecs avec semblables statues en forme carrée avec la tête seulement sans autre membre faisoient souvent honneur aux grands et vaillans capitaines les exposants en lieux publics ou devant des maisons desd. capitaines et quelquefois pour ornement aux Ecoles et Academies et étoient ces statues appellés Hermines du nom attribué à Mercure par les Grecs Ἑρμῆς.

Qui voudroit dire que les restes de ce Mercure marquent que cette ville et pais étoit fort dévot à ce Dieu je serois facilement de son avis veu memement que Pline rapporte qu'en la capitale ville d'Auvergne étoit gardée avec grand respect l'admirable statue du même Mercure faite dans dix ans par Zenodore prince des statuaires de son temps et que dans moins de dix lieues de ce pais nous y trouvons encore 3 châteaux qui portent le nom de ce dieu pour avoir esté sans doute dédiés à son service ainsi que les châteaux de Polignac et de Cereys à Appollo et à la déesse Cerès.

QUEL ÉTOIT LE NOM ANCIEN DE | LA CAPITALE VILLE DE VÉLAY |
MAINTENANT DITE DE SAINT-PAULHEN.

Chap. III. — A voir le martyrologe et le bréviaire de l'Eglise du Puy l'on droit que l'ancien nom de cette ville n'étoit autre que Civitas Vetula ou Civitas Velaunorum, la vieille cité des Velaunois, elle n'étant appelée que de ces noms aux legendes de St George et de St Front disciples de St Pierre qui les premiers vinrent en cette ville pour y planter la foy.

Quelques uns luy ont voulu donner le nom de Chateaufournel, mais ceux-cy, bien que je n'ignore pas que le nom de chateau, *castrum*, ait été donné à quelques anciennes et capitales villes des provinces se trouvent néanmoins bien mal instruits et convaincus par le propre texte du bréviaire allegué et par plusieurs auteurs et vieilles inscriptions honorants tous cette ville du nom de cité que si le nom de Chateau luy eut esté donné ce fut esté avec plus d'apparence de raison le nom de chateau de la Mote que de Chateau fournél devant prendre son nom du plus noble supérieur et plus éminent celui là comme nous avons dit aiant esté bâti sur la principale plus relevée et noble forteresse queut esté dans cette ancienne ville, et encore ces noms ne luy pourroient avoir

ete donnees qu'apres son entiere ruine et destruction les chateaux aiant longtemps subsiste après lad. ruine ou peut être ce qui est vraisemblable furent ils bastis depuis icelle.

Quelques autres tiennent que cette ville s'appelloit Ruessium duquel nom Antonin en son itineraire et Ptolomee en sa Table de l'Europe font mention, et de ce nombre apres quelques autres est Autoine Magin padouan qui decrivant le pays aquitanique appelle ce Ruessium St Pallan pour dire saint Paulhen.

Mais je ne puis souscrire a cette opinion car bien que la situation que donne Ptolomee a sa cite de Ruessium au 44 degre de l'elevation de 30 minutes sacorde avec l'elevation de notre ville de St Paulhen ce neantmoins je ne trouve aucune aparance en ce nom pour le donner a la capitale ville du païs de Velay, le pays et le peuple d'iceluy aiant un nom bien different et discordant de celui de Ruessium scavoir *Vallavia* et *Vellavi* ou *Vellauni*, et toutefois il se peut verifier que ou les capitales villes de presque toute la France ont pris leur nom de celui de leurs provinces ou païs ou bien que les provinces ont pris leur nom de celui de leurs villes capitales se raportant et derivant les uns des autres le païs de Lionnois de Lion, le Valentinois de Valence, le Diois de Die, le Viennois de Vienne, le Vivarets de Viviers, le Gevaudan de son ancienne et capitale ville Javols, le Quercy de Cahors, le Perigord de Perigueux, le Limosin de Limoges et une infinite d'autres, ou, au contraire et au compte il y auroit plus d'aparance que ce Ruessium fut la capitale du Rouergue et qu'elle eut donné ou pris son nom du nom Ruteni qui est le nom du peuple de ce pays la luy revenant fort bien car pour les villes de St Flour et Le Puy ce nom de Ruessium ne peut ni ne doit luy estre attribué puisqu'elles netoient encores en nature du temps de Ptolomee qui vivoit environ l'an 140 de notre salut du temps de l'Empereur Antoninus plus.

Certes il sera meilleur et plus assure de rechercher le nom ancien de cette notre ville non chez les auteurs étrangers comme Ptolomée, Antonin et Magin qui n'en parlent que par idee ou devinailles mais bien chez ceux du païs même ou voisins d'iceluy orrez inscriptions faites du temps que cette ville estoit en son entier ou peu apres quelle vint en decadence.

Après avoir de longtemps employé quelque travail à cette recherche je pourrais peut-être meritoirement me donner cet avantage que d'avoir heureusement et veritablement rencontré le nom ancien de cette ville depuis qu'il a demeure caché et couvert dans les cendres de sa ruine c'est *Vellavum*, Vellau en langage du pays et non autres qui a este le nom ancien de ceste ville et duquel a pris son nom ce même pays ou

peuple de Velay appellés *Vellavia*, *Vellavi* ou *Vellauni* et de ce dernier les Velaunois sont denommés par Cesar en ses commentaires de *Bello Gallico*.

Or le premier rencontre que j'ay fait de ce nom ca este dans les œuvres de Gregoire, archeveque de Tours, fort ancien et irreprochable antheur pour estre natif du pais d'Auvergne limitrophe du Velay et de cette ville et ce en deux ou trois endroits de ses écrits.

Le premier est en son second livre des miracles ou il raconte un cas assez merveilleux d'un capitaine de cette ancienne ville nommé Illidius Hilide ou plus Halire lequel s'acheminant avec sa compagnie de gendarmes de cette ville de Vellau, e *Vellavo* dit l'autheur, vers la ville de Brioude, fut admonesté divinement par une colombe d'accourir promptement au secours des habitans de cette ville de Brioude, surpris, pllez et déjà traduits de deça la Riviere d'Alier pour être massaczés ou amenez esclaves par les Bourguignons du temps d'Ungobalde ou Gombaud leur roy, lequel secours ce capitaine Alire donna a point nommé si vaillamment et utilement qu'il dessit et massacra entierement tous ces Bourguignons delivra et ramena victorieux tous les prisonniers avec lesquels il entra dans la ville en grand triomphe avec des chants et acclamations d'alegresse et d'actions de graces rendues a Dieu et a St Julien martir et patron de cette ville par l'intercession duquel cette colombe fut envoyee a ce cappitaine pour luy servir de guide et laquelle fut toujours veue voletant par dessus luy tant en chemin quau milieu du combat ce qui ne doit estre trouve incroyable dit l'autheur d'estre arrive a un cavalier chretien puisque Orose rapporte que Marc Valerian quoique payen consul romain recut la meme faveur du Ciel par un corbeau a luy envoie. Voici les propres termes de l'auteur :

« *Venientes quidam de Burgundionibus ad Brivatensem vicum eum cum armorum multitudine copiosa circumdant captoque populo direct oministerio sacrosancto ultra omnem transeunt et viros gladio interficere reliquum vulgus sorte dividere parant. tunc Illidius quidam e Vellavo veniens et ut aiunt commonitione columbae aliter incitatus super eos inruit hortatusque socios ita hostes ad interuccionem cecidit ut captivis laxatis triumphans in laude martiris amne transverso ad beatam cellulam tanquam norus Moyses cum omni populo canendo revertitur nec minor ut arbitrator exultatio fuit irreptis quam quondam Israelitis demersis fuit Ægyptiis quod ne quis dubitet hanc beati martiris fuisse Victoriam sed insinuatione columbae aliquod ministerium fuisse creditur virtutis divinae nam veniente Illidio haec in obviam venit cum ut ille adsolet aliquid demoraretur haec in circuitu illius volitabat illoque progrediente ista procedebat et revertebatur ei obviam quam accelerare deprecans iter dum haec ageren-*

per adveniens puer captivitatem denunciavit et sic iste viam acceleravit sed et ipso pugnante columba semper circa eum visa est decurrere quod ne quis invideat confictum de columba et homini prestitum christianos cum Orosius consulem romanum id est Marcum Valerium a corvo alite scribat adjutum. (1) »

Ce passage, ni le nom de *Vellavo* écrit en iceluy ne peut être entendu ny rapporte à autre lieu que cette ancienne ville nostre St Paulhen qui nest distant que de 7 lieues de la ville de Brioude et au regard d'icelle et de deçà la Rivière d'Alier ou les habitans de Brioude avoient été déjà traduits pour être menez esclaves au pays de Bourgoigne.

Le second passage de cet auteur est encore plus clair et hors de contredit au 10^e Livre de ses histoires chap. 25 ou parlant de certain magicien et imposteur qui se faisoit appeler Jesus Christ et une femme qu'il menoit la Vierge Marie et qui suivi de plusieurs milliers d'hommes fut tué devant la ville du Puy par certains habitans d'icelle des plus hardis et vaillans à titres par St Aurelle lors eveque de cette ville environ l'an 593 cet auteur en ce lieu comprend et nomme les deux villes la nouvelle du Puy et l'ancienne du Vellau à present dite de St Paulhen en ces mots : *ingressus autem ad Vellavae urbis Terminum ad locum quem Anicium vocant accedit*, cet imposteur dit cet auteur étant entre dans les confins et limites de la ville de Vellau se seroit approché du lieu qu'on appelle Anicee, c'est-à-dire la ville du Puy appelée Anicium du latin, passage (2) qui fait présumer que encore de ce temps la ceste ancienne ville de Vellau subsistoit et n'avoit été encore du tout ruinée n'étant distante que de 2 petites lieues de celle du Puy mais neantmoins que l'Eveche avoit été déjà transféré d'icelle en celle du Puy ainsi quelle le fut quelque temps auparavant par St Vosi eveque qui plus hardi que ces predecesseurs eveques retenus par les menaces et crainte du peuple de cette vieille cite auroit fait cette translation ainsi qu'il est recité aud. martirologe et breviaire de l'eveche du Puy.

Le 3^e passage sera tiré du chap. 35 du Livre de Gloria confessorum du meme auteur ou faisant mention d'un nomme George comte de la ville de Clermont, natif et citoyen de cette ville de Velau il use de ces termes *Eoquoq. tempore quo Georgius Valavorum civis Arvernae urbis comitatu poliebatur*, passage qui releve grandement l'honneur de cette ville d'avoir eu chez elle un fier citoyen qui fut comte de la capitale d'Auvergne de Clermont (3).

(1) Ce passage est tiré du *de Gloria Confessorum, sancti Georgii Florentii Gregorii episcopi Turonensis opera omnia*, etc. (éd. Ruinart, *De Miraculis Sancti Juliani*, col. 834-5).

(2) *Historia Francorum*, lib. X, cap. xxv. (Ed. Ruinart, col. 518-20 et 1395.)

(3) Edition Ruinart, col. 922-3.

A l'interpretation de ces passages et confirmation de mon opinion s'accorde fort bien l'inscription en lettres romaines que nous rapporterons au chapitre suivant ou cette ville est appelée *Augusta Civitas Vellavorum libera*.

DES ÉLOGES DONNÉS A L'ANCIENNE | CAPITALE VILLE DE VELAY.

Chap. IV. — Deux de ses eloges fort magnifiques se voient a l'inscription que jay depuis peu decouverte dans lun des coins de dehors de leglise parroissielle de la Voute-sur-Loire en une pierre la transportee lors du batiment de cette Eglise de quelque endroit qui devoit etre remarquable puisqu'il avoit ete dresse et dedie a l'honneur de l'impetratrice femme de l'Empereur Gordian et peut etre que cette pierre avoit ete tiree de la ruine de quelque pont bati sur la riviere de Loire laquelle arrose le terroir de la Voute qui nest qua une lieue de cette ancienne ville de Vellau maintenant dite de St Paulhen.

CONIVGI IMP
DN MARCI AN
TONI GORDIA
NI PER FEL
AVG. CIVITAS
VELLAVORVM
LIBERA (1).

C'est-à-dire : A la femme de l'empereur Monseigneur Marc-Antoine Gordian desire perpetuelle Felicite Lauguste et libre cite de Vellau.

A cette inscription manque le commencement de meme quen celle que nous avons raporte ci-dessus la derniere de *Cesar princeps iuventutis* et en ces commencements et vient les noms propres des personnes a l'honneur desquelles elles avoient esté posées et je dirois volontiers que les deux furent faites en même temps durant l'Empire de Gordian et de ses enfans l'une a l'honneur de son petit fils ou neveu qualifié du nom de *Cesar princeps inventutis* ainsi que de ce temps la lon honoroit de ces noms les enfans ou successeurs destinés des empereurs romains, et de cette façon se voient plusieurs autres anciennes inscriptions tout joignant la chapelle de Ste Marie Egyptienne à Rome rapportées par Onophre à la description de l'ancienne region de la ville de Rome et cele ci en la ville de Narbonne faite a l'honneur du fils de l'Empereur Philippe qui tint l'Empire après les Gordians.

(1) Voir plus loin cette inscription sous le n° 1614 du *Corpus*.

M JVLIO PHILIPPO
NOBILISSIMO CAES
PRINCIPI JVENTVTIS
SEP. BAETERR.

Et en termes exprez trouve je le plus jeune ou troisieme Gordian qui depuis fut Empereur avoir ete appelle Cesar par un senatus consulte raporte par Julius Capitolinus en la vie de Maximius lorsque layeul et le pere de ce plus jeune Gordian furent declarez Empereurs par le Senat *Gordiani Augusti Dii vos seruent ambo feliciter agatis ambo feliciter imperetis nepoti Gordiani praeturam decernimus, nepoti Gordiani consulatum spondimus, nepos Gordiani Caesar appellatur Tertius Gordianus praeturam accipiat*, et un peu apres le meme autheur donne les deux noms de Cæsar et de prince au meme Gordian en l'harangue que fit l'empereur Maximin a ses soldats se pleignant de ce decret du Senat : *Quare factum est ut diximus ut Gordianum adolescentulum principum peterent qui statim factus est nec prius permissi sunt ad palatium stipati annatis nequam nepotem Gordiani Caesaris nomine nuncuparent Gordianos patrem et filium Augustos vocarent.*

Quand a l'imperatrice a la memoire et honneur de laquelle cette derniere inscription fut mise il n'y a point de doute que ce fut a la femme de l'Empereur Gordian le vieux tant parceque les historiens romains tiennent que l'Empereur Gordian le fils nepousa jamais femme et ne se servit que de concubines dont il en prit iusques a 22 de chacune desquelles il eut 3 ou 4 enfans ce qui fut la cause que pour ce grand nombre d'enfans il fut apelle le priam et le priaie de son tems, que parce aussi que les prenom de Marc Antoine qui se lisent dans cette inscription ne furent pris par l'Empereur Gordian le 3^e ains seulement par les empereurs Gordians pere et fils ainsi que le meme Capitolin le raporte et cette inscription meme portant grave le nom d'*Antonî* et non d'*Antonini* confirme ce que dit le meme autheur que ces Empereurs prirent le nom de Marc Antoine triumvir duquel ils se disoient descendus et non celui d'Antonin contre l'opinion de quelques uns. *Deinde, dit-il, plerisque in libris invenio Antonii dicti sunt non Antonini.*

Toutes ces deux inscriptions furent mises à deux ponts reparez en meme temps par lesquels on passoit pour venir en cette ville et ce aux annees de notre salut 238, 239 ou 240 pendant toutes lesquelles annees le troisieme Gordian fut reconnu pour Cesar et sur la fin de cette annee 240 apres la mort de deux autres Gordians de Maximin et de Maximius, proprement Célius Balbinus fut fait Empereur en l'age de 16 ans et tint l'Empire six ans seulement aiant ete miserablement et cruelement tue par lartifice, dol et fraude. Philippe associe a l'Empire

qui de meme avoit auparavant fait mourir le tresdocte et eloquent personnage Misithee lequel cet Empereur avoit juge digne de son alliance a cause de son Eloquence aiant epouse sa fille et par le conseil duquel il avoit tres sagement gouverne l'Empire conquis tout l'Orient et donne la paix a presque tout l'univers au grand contentement des peuples sujets a l'Empire romain qui a cette consideration dressaient plusieurs monumens et inscriptions a l'honneur de ces trois Gordians Empereurs meme les Gaules ainsi que le justifient celles ci que nous trouvons et celle qui est en la ville de Lectoure capitale du comte d'Armagnac qui fut mise au tems du second consulat de Gordian avec Pompeian environ l'an 243 mais entre tous monuments est remarquable celui que les soldats de l'armée de ce plus jeune Gordian quoique du tout ingrats et ses meurtriers dresserent sur son tombeau aux confins du royaume de Perse : *Divo Gordiano victori Persarum victori Gothorum victori Sarmatum Depulsori Romanorum seditionum victori Germanorum sed non victori Philipporum* marquant ces meurtriers par ces derniers mots, le senat romain regretant ainsi grandement la mort de cet Empereur luy decreta et dressa des honneurs divins.

Ce que j'ay estime devoir rapporter icy pour renouveler la memoire de cet Empereur bienfaiteur de notre ancienne ville laquelle aussi s'est conservee un honorable temoignage de soy même par cette dernière inscription mise sur le pont de la Voute la qualifiant de ces deux beaux noms : *Augusta* et *Libera* noms des plus beaux et honorables qui furent donnez aux plus illustres villes et citez de l'Empire romain et qui font connoître que notre ville avoit quelque nom et lustre et étoit en consideration en ce grand Etat romain.

Le premier *Augusta* montre clairement quelle fut du nombre de ces capitales villes des provinces qui pour avoir esté rebaties restaurees emplifées et ambelies par l'Empereur Auguste de son commandement, ou par celui du Senat prirent et porterent le nom d'Auguste telles que furent *Augusta Taurinorum*, *Augusta Vendelicum*, *Augusta Tricastrinorum*, *Dea Augusta Vocatiorum* qui est Die en Dauphiné, *Alba Augusta Helviorum* Viviers ou Aubenas en Vivarets, *Augustonemetum*, Clermont en Auvergne, *Augustoritum* Poitiers, *Augustodunum* Autun, *Augusta bona*, Troie et plusieurs autres. Quand Herodes en l'honneur d'Auguste eut rebati Samarie qu'avoit esté reduite en cendres elle fut appelée Sebaste c'est à dire Auguste. Dion recite que le meme Empereur Auguste aiant fait rebatir Paphos bouleverse d'un tremblement de terre commenda qu'on donnât à cette ville le nom d'Auguste.

L'autre nom duquel notre ville se trouve honorée en cette belle inscription *Libera* montre quelle fut l'une de ces villes qui pour estre

rendue volontairement a Jules Cæsar apres ce grand exploit d'armes par luy fait au siege et prise de la ville d'Alesia en Bourgogne apres lequel toute la Gaule succomba et donna du nez a terre sans se pouvoir jamais plus relever contre cet Ennemi victorieux furent maintenus et demeurèrent franches et libres par la generosité et debonnaireté de Cæsar ainsi que la vielle Gergovia en Auvergne laquelle setoit si bien deffendue contre le meme Cæsar et plusieurs autres villes qui se vinrent aussitot offrir a luy ainsi que luy meme le raporte en ses commentaires.

EN QUEL TEMPS LANCIENNE | CAPITALE VILLE DE VELAY | FUT RUINÉE

Chap. VI. — Tout ce qui semble rester pour relever les cendres de notre ancienne capitale ville de Velau ce seroit de scavoir le temps auquel elle fut reduite en cendres, de marquer le temps de son declin, de sa chute et ruine, mais encuy puisque nous navons aucun autheur authentique qui fasse aucune mention de ces ruines il faut aller pied a pied et suivre de temps en temps les siecles pour aprendre lorsqu'elle estoit en son entier lorsqu'elle recut quelque disgrâce ou bien lorsqu'elle fut ruinee et detruite car pour le tems de sa naissance et commencement ce seroit peine perdue comme nous avons deja dit de vouloir aspirer dy atteindre puisque nous sommes meme en peine de trouver le temps de sa fin.

Par ce que nous avons deja raporte ci dessus nous pouvons bien assurer que cette ville estoit en son entier non seulement du temps de Jules Cæsar, vainqueur des Gaules qui la laissa en sa liberte ainsi que Gergovia et plusieurs autres villes dont elle raporta le nom de *Libera* du temps aussi de l'Empereur Auguste puisque de son temps aiant ete ou embellie ou agrandie elle fut honoree du nom d'*Augusta*, de meme du tems de l'Empereur Antoninus plus puisque Ptolomee qui vivoit en ce temps là la qualifié du nom de Ruessium et la fait la capitale du pais de Velay la ville du Puy qui lest a present etant lors a naitre aussi bien que celle de St Flour mais encore estoit cette ville en son entier du tems des Gordians et principalement du dernier qui mourut lan de grace 246. puisque les inscriptions par nous ci dessus raportées se trouvent faites a lhonneur de ces Empereurs et de leurs femmes pour avoir fait reparer les ponts et chemins publics de cette ville.

Après l'Empire des Gordians survint celui des Philippes pere et fils qui dura jusques en l'annee 253 pendant lequel ni celui de Decius ni celui de Gallus et Voluscanus jusques a celui des Empereurs Valerian et Galien qui commença environ l'an 258 nous ne pouvons dire que

cette ville ait reçu aucune ruine ni diminution, toutes les provinces de l'Empire principalement les Gaules ayant joui d'une paix assez tranquille et heureuse si vous otez les persécutions faites contre les chrétiens.

Mais c'est sous l'Empire de Galien du tout fainéant et d'autant méprisable qu'il méprisoit la conservation de l'Empire Romain et qu'il en permit l'entière dissipation et ravage à toutes les nations barbares et étrangères que cette ville fut la première fois ruinée au passage que firent à travers les Gaules les Allemands conduits par Crocus leur capitaine qui, au rapport de notre Grégoire de Tours, se tant rendu d'autant infame dans les Allemagnes par plusieurs grands crimes suivant le conseil de sa mère aussi mauvaise que lui assembla une forte armée de tous les gens perdus de ce pays à l'intention d'aller ravager toutes les Gaules et renverser les plus beaux bâtimens pour par-dessus leurs ruines bâtir la grandeur de ses conquêtes et acquérir le nom de Grand et de fait passant par l'Auvergne il fit détruire, brûler et renverser ce grand delubre ou temple qu'on apelloit en langue gauloise Vassogalate duquel nous avons parlé ci devant.

La description que fait Grégoire du passage de ces Allemands les faisant passer d'Auvergne en Gévaudan au Vivarais, au bas Languedoc et de là à Arles où l'on fit rendre gorge à ce Crocus de tous ses ravages et souffrir les mêmes tourmens et supplices qu'il avoit fait endurer à tant de martyrs entr'autres à St Privat l'évêque du pays de Gévaudan et à St-Cassien et St-Victorin du pays d'Auvergne me fait croire certainement que ce fut par ce Crocus que notre ancienne ville de Vellau fut ruinée ainsi qu'il ruina toutes les autres qui se trouverent sur son passage mêmes la capitale d'Auvergne et celles des pays du Gévaudan de Vivarais savoir Javols et Aps ou Alba comme il se voit par les mémoires des évêques de ce pays là et parcequ'en a écrit le même Grégoire.

Et pourquoy est ce que ce grand voleur eut épargné notre ville étant encore en son entier moins que les autres la trouvant en son chemin pour passer de l'Auvergne en Gévaudan et Vivarais je ne crois pas néanmoins quelle fut tout à fait ruinée et abandonnée par ses habitans aussitôt après le passage de ce Crocus qui fut environ 268 et non environ l'an 400 comme dit quelqu'un se méconnaissant d'un siècle et demi puisque le même Grégoire en fait mention aux lieux que nous avons allégués ci devant comme d'une ville qui subsistoit encore de son temps (1).

Quand au tems des autres ruines et dommages soufferts par cette ville

(1) Cf. Coville, *Crocus, roi des Alamans*, dans les *Mélanges littéraires* publiés par la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, 1910, et Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. IV, p. 566-566.

nous le pouvons rapporter ou a un autre passage des Vandales conduits par un autre capitaine comme Crocus aiant de meme ravagé toutes les Gaules environ l'an 411 au rapport de Sigibert ou a l'arrivée des Gots au pais de Languedoc qui sen rendirent maitres ainsi que du pais d'Auvergne, par la tolerance ou plutot lachete des Empereurs romains assez regretez par notre St-Sidoine Apollinaire du tems d'Enarix environ l'an 466 et 480 ou apres la premiere defaite des Gots a la bataille de Vauladon aupres de Poitiers apres laquelle ils furent chasses de ce pais par les Francois conduits par Theodoric ou Thierri lun des fils de Clovis environ l'an 509 ou bien lors du secours donné par les Sarrazins d'Espagne a Eudes duc d'Aquitaine et a ses enfans qui tinrent longtems ce pais et iusques a ce qu'ils en furent chasses a forces par Charles Martel et ses descendants Pepin et Charlemagne, Charles Martel aiant de son tems ruine et renverse de fonds en comble la ville de Nismes detenue de ces Sarrazins ainsi que Pepin la ville de Clermont en Auvergne.

Pour linvasion des Normans et Danois qui sacagerent en Aquitaine Poitiers Xaintes Angouleme Bourges Perigueux Limoges et la Ville de Clairmont en Auvergne je ne crois pas qu'ils setendissent jusques a notre ville déjà ruinée et de laquelle ne restoit rien plus que quelques chateaux et maisons qui furent baties sur les ruines des plus grandes forteresses desquelles nous avons parle ci devant scavoir les chateaux de la Mote fournel et du forghet neuf (1).

Et encore ces chateaux au moins celui de Fournel fut ruiné pendant les guerres survenues entre les eveques et les vicomtes de Polignac lesquels enfin pour oter a l'avenir tous sujets de noise et de trouble entre eux firent eschange par lequel les eveques quiterent aux vicomtes tout ce qu'ils avoient dans St Paulhen et les vicomtes remirent aux eveques leur seigneurie de Mercuer joignant celle de la Voute ce qui fut fait en l'an 1305 (2).

Depuis lequel tems nos habitans de St Paulhen se trouvant reduits sous la seigneurie dun seul seigneur le vicomte de Polignac au tems de la guerre des Anglois environ l'an 1416 obtinrent permission de leur seigneur de se fermer de murailles non au lieu ou etoit jadis leur ancienne ville trop grand et spacieux mais en un coin plus bas et plus uni du côté du midy le surplus demeurant pour luy servir dun beau et grand fauxbourg.

(1) Nous rappellerons ces diverses invasions au chapitre III de ce travail.

(2) C'est en vertu d'un contrat d'échange, passé le 21 juin 1306, que Jean de Comines, évêque du Puy, abandonna à Armand VII, vicomte de Polignac, la temporalité de l'évêché sur la ville de Saint-Paulien, contre la part du vicomte dans le château et mandement de Mercœur (*Preuves de la Maison de Polignac*, I, p. 323).

St Geneys villette voisine et dependant de St Paulhen fut fermé de murailles en l'année 1444 apres que certains Lombards eurent failli de surprendre notre St Paulhen prirent et pillèrent le bourg de Blansac (1).

Après Chabron viennent : Adrien de Valois avec sa *Notitia Galliarum*, éditée en 1675 ; Mabillon dont les *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti* sont de 1677 ; Bochart de Saron dit le frère Théodore, dont l'*Histoire de l'église angélique de Notre-Dame du Puy* parut en 1693 ; la *Gallia christiana* publiée en 1720.

Adrien de Valois s'attache surtout à la question d'onomastique.

Apud Ptolemaeum Velaunorum urbs Ροϋσιων, *Rovesio*, écrit-il ; sic enim legi existimo oportere pro Ροϋσιων vel Ruesium... Ροϋσιων inquam scribendum est non Ροϋσιων *Ruesio*, ita ut ο secundae syllabae ejus nominis sit initium, non finis primae. Quippe observo in Tabula Peutingeriana *Reversionem* vocari... Postea *Rovesio* vel *Reversio* nomen populi cujus caput era accepit et *Vellavi* dici cœpit. Gregorius Turo-nicus episcopus in libro X *Vallavam urbem* appellat, *Vallagiam* vita Ludovici Pii. His omnibus multo antiquiores Notitiae provinciarum ac civitatum Galliae *Civitatem Vellavorum* nuncupant, alias *Civitatem Bellavorum* (2).

Mabillon s'occupe de montrer que *Vetula Civitas Vellavorum* est bien l'antique *Ruessio* et non Le Puy. Il en fournit des preuves :

...Duo extant testimonia de Vetula civitate Vellavorum, unum ex chronico Falconis monachi Trenorchiensis, alterum in libello de Miraculis S. Bernardi episcopi Viennensis. Hic Aquitanici populi cum pontificibus concilium apud civitatem, quae dicitur vetula, in pago Vellavorum celebrasse perhibentur ; illic Herveus abbas Trenorchiensis magna ecclesia suae in comitatu Vellaico praedia conquisisse cum ecclesia S. Georgii in Vetulae praeastio civitatis. Hunc locum de Anicio seu Podio Vellavorum interpretatus est eruditus vir Petrus Franciscus Chiffletius in Historia Trenorchensi, ejusque sententiae suffragantur auctores quidam recentiores. Et mea quidem haec persuasio erat dum legi fragmenta Historiae Aquitanicae, quae ex vetustis membranis eruit in dies noster Claudius Stephanotinus, indefessus rerum antiqua-

(1) Le seul pillage de Blanzac dont les annales locales nous ont gardé le souvenir est celui survenu le 5 mai 1589 qui est signalé par le chroniqueur Burel comme ayant été accompli par le capitaine huguenot Saint-Didier (*Mem.*, p. 128).

(2) *Notitia Galliarum*, p. 589-90.

rum indagator. Ex istis enim fragmentis didici Vetulam Civitatem non aliam esse quam oppidum S. Pauliani modo appellatum, uti subjecta argumenta probant (1).

Mabillon ajoute que des inscriptions antiques sont visibles à Saint-Paulien, « quae ibi olim fuisse caput gentis Vallavorum satis superque probant ». Il cite les stèles de Julia Nocturna, de Martiola (à Céaux), une autre dont l'inscription est incomplète, la borne militaire de Bourbouillou et ajoute : « Omnes istae inscriptiones bonam antiquitatem penitus spirant; referendae haud dubie ad tempora Romanorum, quorum numismata bene multa circa oppidum S. Pauliani eruuntur in dies, ac fragmenta marmorea, quae priscum ejus urbis splendorem probant ».

Moins superficiellement informé que son prédécesseur, le P. Odo de Gisse, lequel, dans ses *Discours historiques de la très ancienne devotion de Notre Dame du Puy* (1620) relève simplement que « la cité des Velaunois porte le nom de Ruessie » d'après Ptolémée, qu'« elle s'appelle la Cité ancienne, comparée avec Le Puy, qui est la nouvelle », et qu'elle est maintenant dite « Saint Paulien », Bochart de Saron, connu sous le nom de frère Théodore, hermite prêtre de l'Institut de S. Jean Baptiste, auteur de l'*Histoire de l'église angélique de Notre Dame du Puy*, parlant de l'évêque Paulien, indique que « *Ruessium* par les changemens dont le monde n'a rien qui se puisse défendre, devint Vellaune (*Vellaunum* vel *Vellavum*) et enfin Saint-Paulien, et quoique ce qui en demeure soit de très petite étendue, les fondemens et les morceaux de marbre qu'on trouve en cultivant sa campagne apprennent qu'elle a été grande et somptueuse », et le religieux en donne comme preuves « quelques restes d'inscriptions qui sont des monumens de sa splendeur passée », soit « celle qui se voit à l'un des murs de la Collegiale du lieu » [Julia Nocturna], la borne milliaire qui « par un attentat contre la venerable antiquité a été employée à rebâtir le moulin de Bourbouillon » et l'inscription de la stèle de Martiola « proche du village de Ceaux, distant d'une lieue de S. Paulien » (2).

(1) *Acta sanctorum*, p. 758-760.

(2) P. 33-34.

Les auteurs de la *Gallia christiana* sont du même avis que Mabillon :

San-Paulianum oppidum esse Vellavam civitatem aut Vellavorum urbem in antiquis historicis et variis notitiis celebratam pene certum habemus ; idque confirmatur ex antiquis monumentis ; ibi enim reperiuntur adhuc in ipso oppido et in vicinis agris vetera numismata, et antiquae inscriptiones, quarum aliquas exhibuit noster Mabillonius in suis Sanctorum actis. Hanc urbem post translatam sedem episcopalem apud Anicium, *Vetulam* appellatam esse conjicimus ex his quae leguntur seculi IV Benedictini parte I, pag. 388 : Cum igitur Aquitanici populi cum pontificibus concilium apud civitatem quae dicitur *Vetula* in pago Vallavorum celebrarent, adfuit et Romanensium congregatio corpus praelibati [Bernardi Viennensis] pontificis deferens. *Vetulam* Vallavorum Anicium esse putat Chiffletins in Historia Trenorchensi : sed ex sequentibus apparebit *Vetulam* potius fuisse S. Pauliani oppidum, ubi primum erecta est sedes episcopalis, ac inde Anicium translata. Porro nomen proprium prioris hujus civitatis apud Ptolomaeum est *Ruessio* et in Tabula Peutingeriana *Reversio*, ut probat Hadrianus Valezius in Notitia Galliarum, ad vocem *Vellavi*, sed more aliarum Galliae urbium postea nomine gentis insigniri coepit, appellataque est *civitas Vellavorum*, uti legitur in notitia quae Honorii Augusti tempore facta dicitur, aliquando etiam *Vellavi* (1).

Arrivons à l'*Histoire générale de Languedoc*, de doms Vic et Vaissette (1730-1745) qui cite ainsi Ruessio en son livre II :

« La principale ville des peuples velaunes ou du Velai, dont les anciens nous aient laissé quelque connoissance, est *Reversio* ou *Ruessio*, qui fut appelée ensuite *Vallava*, *Civitas Vellavorum* ou *Civitas Vetula*. On ne doute pas que cette ville ne fût située au lieu où est aujourd'hui Saint Paulhan, sur les frontières du Velai et de l'Auvergne, environ à trois lieues du Puy ; les distances de l'Itinéraire de Théodose, mais plus encore les descriptions et autres antiquités qu'on y découvre tous les jours ne laissent aucun lieu d'en douter (2). »

Il y a lieu aussi de signaler un mémoire de l'abbé Lebeuf (1754) paru en résumé analytique dans l'*Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres* (t. XXV, p. 143-149) que nous

(1) T. II, p. 683.

(2) Edition Privat, p. 157.

utiliserons quand viendra la présentation des fragments lapidaires et des inscriptions existants, et de mentionner les indications fournies par les curés du diocèse en 1759-1760 et trouvées dans les papiers de dom Vaissette, dans lesquelles se rencontre un sommaire des inscriptions alors connues de Saint-Paulien et des environs et déjà relevées par Chabron (1).

Ces travaux préparaient les nombreuses études archéologiques imprimées au dix-neuvième et vingtième siècles sous la signature de Duranson, d'Arnaud, de Mangon de la Lande, de F. G. de Ribier de Cheissac, de Prosper Mérimée, de Beudelièvre, de Mandet, d'Aymard, du P. Cathary, de Rocher, d'Allmer, d'Hirschfeld, de Déchelette, de Héron de Villefosse, d'Espérandieu et fournissaient quelques uns des éléments à la monumentale fresque due à M. Camille Jullian. Nous allons en utiliser les apports ainsi que ceux de tant d'autres dont les contributions savantes furent utiles car elles ont entretenu l'attention sur les épaves de Ruessio et contribué à dégager le mystère de la cité ensevelie (2).

(1) *Tablettes historiques du Velay*, tome VII, p. 163.

(2) Voir à la bibliographie les titres des ouvrages des auteurs ci-dessus nommés.

CHAPITRE II

RUESSIO ET L'ARCHÉOLOGIE

INVENTAIRE DES DÉCOUVERTES.

LES MONUMENTS ET LEUR DÉCORATION. — LE MOBILIER

A PRÈS onze siècles, que possédons-nous de la capitale de la *Civitas Vellavorum libera*?

Des colonnes milliaires ; des matériaux de construction, des pierres d'appareil, rencontrés dans les fouilles ou engagés à diverses époques dans des constructions nouvelles ; des tuiles à rebords ; des briques ; des substructions d'édifices : murs, enduits, peintures à fresque, pavages, mosaïques ; des chapiteaux, colonnes, corniches, plaques de marbre ; fours, tuyaux de chaleur, calorifères ; piscines, aqueducs, citernes ; des monuments funéraires, stèles, cippes, fragmentés et déplacés ; des inscriptions lapidaires diverses, la plupart funéraires ; — du mobilier : ustensiles en pierre, statuettes et objets en albâtre et en bronze, des armes, des ustensiles en fer ou en cuivre ; de la terre cuite, de la céramique, de la verrerie ; des bijoux ; des monnaies.

Nous en réunissons ici pour la première fois l'inventaire détaillé qui a été établi d'après les données des mémoires anciens ci-dessus visés et principalement d'après les résultats des fouilles faites au cours des *xix^e* et *xx^e* siècles.

Depuis une centaine d'années seulement, en effet, on s'est occupé de la recherche du passé de Ruessio, grâce aux avis et aux avertissements fournis à diverses reprises par les érudits les plus qualifiés.

Mangon de la Lande, publiant en 1822 ses *Essais historiques sur les Antiquités de la Haute-Loire*, exprimait la conviction « qu'une

fouille, bien combinée, exécutée avec soin et d'après un système raisonné, dans le sol de la ville antique qui a possédé les premiers et les principaux établissements romains, dans ce pays, procurerait des fruits et des documents précieux pour la science archéologique et pour l'histoire (1) ».

Prosper Mérimée, visitant Saint-Paulien en 1837, en qualité d'inspecteur des Monuments historiques, observait dans son rapport au Ministre de l'Instruction publique que « les champs voisins du bourg sont remplis de tuiles romaines, de fragments de poterie ; çà et là le soc de la charrue heurte des tronçons de colonnes ou des substructions recouvertes de terre ».

« Tout indique une ville considérable, ajoutait Mérimée. Je ne doute pas que des fouilles bien dirigées n'en déterminassent exactement l'enceinte, et ne fissent découvrir la position des principaux édifices qu'elle devait contenir, tels qu'un théâtre ou un cirque, des thermes, des temples, etc. Si vous jugiez à propos, Monsieur le Ministre, d'accorder une allocation spéciale pour explorer cette localité, suivant toute apparence les résultats seraient intéressants pour l'Archéologie (2). »

Il ne semble pas que cette proposition ait été prise tout de suite en considération et il faut attendre 1855 pour rencontrer trace d'une tentative dans ce sens.

En septembre de cette année, la Société française pour la conservation des Monuments tint plusieurs séances au Puy sous les auspices de la Société française d'archéologie alors dirigée par N. de Caumont. Une somme de 100 francs fut votée pour des fouilles à Saint-Paulien (3). Son emploi eut pour résultat de faire découvrir un aqueduc dans le jardin de l'Hôpital, ainsi que des fragments de vases estampillés (4).

Dix ans après, et grâce à l'impulsion tenace d'Aymard, Claude Ouillon entreprit à ses frais quelques sondages dans sa propriété des Maches et y opéra des trouvailles heureuses : plaques de marbre, restes de calorifère, fondations de maison, etc. (5).

(1) *Essais*, p. 40.

(2) *Notes d'un voyage en Auvergne et en Limousin*, p. 263.

(3) *Bulletin monumental*, 3^e série, t. 1^{er}, N° 8, 1855, p. 646.

(4) *Bulletin monumental*, 1856, p. 241 et *Ann. Soc. Agr. du Puy*, XX, p. 430-4.

(5) *Ann. Soc. d'agriculture du Puy*, XXVIII, p. 288-291.

En 1883, la Société agricole et scientifique, ayant appris par un article d'Henry Mosnier paru dans *La Haute-Loire* (31 mai) la découverte de débris pouvant appartenir à des arènes, vota, dans la séance du 7 juin, et sur la proposition d'Antoine Jacotin, une somme de 500 francs destinée à poursuivre les fouilles. Le rapport d'Henry Mosnier indique les premiers résultats de la reconnaissance des lieux et recommande spécialement aux archéologues l'exploration des quartiers du Marchadial et du Haut-Solier, du lieu dit les Ourouzos et du cimetière vieux (1).

A la séance du 11 décembre 1922 de la section d'archéologie du Comité des Travaux historiques et scientifiques, M. Camille Jullian, prenant texte d'une demande de subvention formulée par l'auteur de cet essai, confirmait les impressions de ses éminents prédécesseurs :

« J'ai été à Saint-Paulien, déclarait-il, et j'estime que, Vaison toujours excepté, c'est l'endroit de France où il serait le plus naturel et le plus fécond de fouiller. Saint-Paulien fut la capitale des Vellaves et ce fut une capitale très prospère, riche en monuments : les sculptures du Musée Crozatier ont un cachet particulier, plus fin, plus varié que celles de n'importe quel musée de la Gaule chevelue. On sent le voisinage de Vienne et de Lyon. L'épigraphie y a des tournures littéraires et poétiques qui manquent ailleurs. On sent que Saint-Paulien — Ruessio, de son nom celtique — était le rendez-vous d'une riche aristocratie terrienne qui y avait dû bâtir des hôtels et s'y donner rendez-vous, comme, au dire de Strabon, le firent à Reims et à Vienne les nobles des Rèmes ou des Allobroges...

« Ruessio se présente donc comme un champ admirable de fouilles; c'est le terrain à demi en friche d'une grande ville abandonnée... (2). »

Après plusieurs campagnes de fouilles échelonnées sur les années 1923, 1924, 1925 et 1931, nous résumons les résultats d'ensemble des rencontres faites par hasard au cours de travaux

(1) *Mem. de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire*, IV, 348 et V (2^e partie), 89.

(2) *Bulletin archéologique*, 1922, p. v-vi.

agricoles ou de construction comme à la suite d'investigations méthodiques. Nous ne prétendons pas du reste être complet, notamment pour les pièces de petites dimensions ou les monnaies qui ont été l'objet de trafics ignorés, qui ont disparu sans laisser de traces ou qui sont jalousement gardées par leurs détenteurs.

Un exemple marquera les difficultés auxquelles on se heurte en pareille matière.

En décembre 1727, le *Mercur de France* indiquait que des inondations auraient, vers le début d'octobre de cette dite année, « découvert des ruines où l'on trouve, tous les jours, des urnes sépulcrales, des tronçons de colonnes, des médailles de toute espèce, et entre autres monuments antiques deux petites statues de bronze dans un champ hors les murailles de Saint-Paulien, à côté d'une ancienne église, représentant l'une Bacchus, l'autre Mercure, chacune sur un piédestal... » Ces statuettes étaient signalées comme étant en la possession de M. Rey, directeur des postes au Puy, qui aurait également acquis « 318 médailles de bronze et 28 d'argent ».

A supposer que cette information soit exacte, que sont devenues ces épaves ? On ne l'a jamais su. On ignore de même les résultats des faits allégués dans la même note du *Mercur* : « On a découvert les fondements de trois forteresses qui communiquaient par des voûtes souterraines... Des curieux et des amateurs de l'antiquité ont autrefois séjourné des mois entiers à Saint-Paulien pour faire fouiller dans la terre d'où l'on tire des fragments de statues, de colonnes de tous les ordres, etc. On y a aussi trouvé des urnes remplies de médailles d'or et d'argent, des pavés à mosaïque d'un travail admirable, d'autres pavés de marbre, etc. ».

Aucun auteur n'a parlé de ces trouvailles, aucune publication n'en a décrit la nature. Elles sont certes possibles, mais pour nous elles doivent être considérées comme perdues, et nous ne pouvons en tenir compte. Bornons-nous à ce qui est expressément cité par nos prédécesseurs, à ce qui existe et à ce que nous connaissons.

LES MONUMENTS ET LEUR DÉCORATION

En abordant l'inventaire des découvertes, une observation générale est nécessaire.

Pour leurs constructions et leurs monuments importants ou secondaires, les Gallo-romains du pays vellave avaient recours de préférence au grès à texture très homogène que leur fournissait la carrière encore maintenant exploitée de Blavozy. Ils en tiraient la matière des bornes milliaires, des blocs d'appareil, des cippes, des autels, des chapiteaux, colonnes, corniches, etc.

En ce qui concerne les tuiles, les briques, les carreaux de pavage, les tuyaux de conduite, ils se servaient des ressources que leur offraient les nombreux gisements argileux existant çà et là dans le pays et qui étaient également utilisés pour la poterie commune.

Ils trouvaient aussi la chaux et le plâtre dont ils avaient besoin sur place, ainsi que le bois.

Les travaux ordinaires étaient sans doute réalisés par la main-d'œuvre locale, mais des artisans spécialistes venus du dehors étaient employés pour la peinture, la mosaïque et la sculpture.

I

COLONNES MILLIAIRES DE LA *VIA BOLENA*. CHEMINS ANCIENS

Le profil de la *Via Bolena* avec ses quatre couches d'empierrement a été reconnu dans la partie nord-ouest de la ville moderne (n° 553, 582, 599, 600, 601, 603, 604, section D, du plan cadastral). Descendant de Chomelix, elle franchissait à mi-côte le ravin suivi actuellement par la route de Craponne après Saint-Gencys, cotoyait le quartier du Marchedial du nord au sud, se dirigeait vers le ruisseau de Bourbouillou qu'elle traversait pour aller enjamber ensuite la Borne vers la Rochelambert et gagner de là le plateau surplombant la rivière à l'ouest.

Trois colonnes milliaires jalonnaient la *Via Bolena* à son passage à Ruessio ou dans la banlieue immédiate (1).

(1) Sur la *Via Bolena*, voir plus loin des indications sur son parcours à travers le pays des Vellaves et sur les autres milliaires retrouvés.

A. Colonne milliaire de Saint-Paulien.

.
divi NERVAE . F. NER va
trai ANVS. AVG. Germ
 MAX. TRIB. Pot

Au Musée municipal de Saint-Paulien. Cette colonne devait être la borne centrale à partir de laquelle étaient comptés les milles.

Fragment découvert en 1927 à Saint-Paulien dans le mur de l'immeuble Connac en réparation. Grès blanc. Hauteur 0 m. 45. Circonf. 1 m. 80. Hauteur des lettres 0. 08.

Peut-être cette découverte doit-elle être rapprochée de celle faite en 1871 dans un endroit voisin de la nôtre par M. de Romizowski, receveur de l'Enregistrement. Le fragment alors trouvé portait la première ligne d'une inscription lue **IMP. C** ; il a disparu.

Cf. *Ann. Soc. Acad. du Puy*, XXXI, p. 261-3 (1) et C. r. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 9 nov. 1927.

B. Colonne milliaire de Bourbouillou.

Elle est ainsi décrite par Allmer :

imp. caes. c. iulius
verus maximinus
p. f. aug. p. m. tr. p. iii
cos. proc. pp. imp....
et f. c. iul. verus maximus
nobilissimus

CAESAR PRINCEPS
IVVENT VIAS ET
PONTES VETVS
TATE CONLAPSAS
rest | tuerunt

Original en place. Moulage au Musée du Puy.

Chabron, *Histoire de la Maison de Polignac*, mss. ; — abbé Lebeuf,

(1) Séance du 1^{er} mai 1871. — M. Aymard annonce que M. de Romizowski, receveur de l'Enregistrement à Saint-Paulien, a trouvé dans cette ville, dans un mur de clôture d'un champ situé à peu de distance de la place du Marchadial et de l'ancienne église de Notre-Dame du Haut-Solier, un petit fragment de *colonne mi-*

Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, tome XXV, p. 143-149; — Duranson, *Mémoire*, p. 9; — Mangon de la Lande, *Essais*, p. 191; — Bergier, *Histoire des Grands chemins*, p. 68; — Mandet, *l'Ancien Velay*, p. 403; — Allmer, *Épigraphie du Velay*, in *Histoire générale du Languedoc*, Ed. Privat, XV, p. 1146; — Malègue, *Antiquités gallo romaines*, p. 10.

Imperator Caesar C. Iulius Verus Maximinus pius felix Augustus, pontifex maximus, tribunicia potestate III, consul, proconsul, pater patriae, imperator... et filius C. Iulius Verus Maximus nobilissimus Caesar, princeps iuventutis, vias et pontes vetustate conlapsas [corr. conlapsos] restituerunt.

C. Colonne milliaire dite de Borne (1).

DD NN
IMP. M. IVL. PHILIP
PO PIO FELIC. AVG
ET. M. IVL. PHILIP
PO NOBILISS
CAES. CIVIT. VEL
M P III

liaire d'un diamètre à peu près semblable à celui de la pierre itinéraire de Saint-Jean-de-Nay.

L'inscription ne laisse voir que les lettres IMP. C. de la première ligne qui ne font pas connaître l'empereur au nom duquel la colonne avait été érigée. Ce monument sollicite l'attention par l'endroit où il a été rencontré, près d'une place dont le nom, probablement antique, semble indiquer la place d'un marché et où existent d'ailleurs d'autres antiquités romaines de quelque importance, entre autres l'inscription d'un monument dédié par les Vellaves à l'impératrice Étruscille.

Notre confrère s'est demandé si nous n'aurions pas ici la borne placée au chef-lieu gallo-romain des Vellaves pour marquer le point initial d'où l'on comptait sur la voie militaire dite *Bolène* les distances en milles dans les deux directions Nord et Sud au-delà de cette ville, ainsi que l'attestent d'autres milliaires dont un certain nombre ont été retrouvés sur le parcours de la route.

M. Aymard ajoute que le fragment signalé par M. de Romizowski a été, peu après sa découverte, malheureusement employé par le propriétaire du champ dans la fondation d'une muraille et que s'étant rendu à Saint-Paulien pour l'étudier, il n'a pu voir la pierre.

Sur sa demande, M. de Romizowski a bien voulu promettre de faire les démarches nécessaires pour obtenir du propriétaire la remise de cet intéressant débris de monument itinéraire.

(1) La distance de Ruessio à Borne étant de trois milles et le milliaire portant le chiffre III, on suppose qu'il était placé sur la via Bolena à l'endroit où elle passe sur le territoire de cette localité, près du village de la Chazotte.

Au Musée du Puy. Autrefois dans l'enclos de M. de Chabron de Solilhac, à Saint-Paulien. Grès blanc.

Duranson, *Mémoire*, p. 7 ; — Mangon de la Lande, *Essais*, p. 197 ; — Mandet, *l'Ancien Velay*, p. 406 ; — Allmer, *Épigraphie du Velay*, in *Histoire générale du Languedoc*, éd. Privat, XV, p. 1147 ; — Malègue, *Antiquités gallo-romaines*, p. 11.

Dominis nostris Imperatoribus Marco Iulio Philippo pio felici Augusto et Marco Iulio Philippo nobilissimo Cæsari, civitas Vellavorum. Millia passuum III.

..

Vestiges de rues anciennes. Découverts le 26 juillet 1822 par M. de Ribier dans un champ « plus loin de la ville, à gauche du chemin de Craponne ». Peut-être un fragment de la *Via Bolena*.

Lettre à Mangon de la Lande du 1^{er} août 1822. *Essais*, p. 38-39.

..

Au cours de travaux de terrassement exécutés près du cimetière, on rencontre à 1 m. 25 de profondeur un *pavage* fait de pierres irrégulières semblant appartenir à un chemin. La direction du pavage peut faire supposer qu'il s'agit de l'estrade secondaire amorcée à la *Via Bolena* à Ruessio et conduisant aux carrières de Blavozy et en Vivarais par la région de Saint-Hostien et Yssingeaux.

Fouilles de 1925.

II

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION : PIERRES D'APPAREIL, TUILES A REBORD, BRIQUES.

SUBSTRUCTIONS ET RESTES D'ÉDIFICES : MURS, ENDUITS, PEINTURES A FRESQUE, PAVAGES, MOSAIQUES; CHAPITEAUX, COLONNES, CORNICHES. PLAQUES DE MARBRE; FOURS, TUYAUX DE CHALEUR, CALORIFÈRES.

PISCINES, AQUEDUCS, CITERNES.

Les vestiges de constructions gallo-romaines ont été presque exclusivement rencontrés au nord de la ville actuelle dans les champs et jardins du Marchedial, des Ourouzes, des Maches.

Parmi les plus anciennement connus sont les *pierres d'appareil* qui ont été incorporées aux murs de l'église de la

bienheureuse Marie du Haut-Solier (*beate Marie de Alto Solerio*), mentionnée dès le ^{xiii}^e siècle (1) et qui avait été édiflée antérieurement à côté de la Motte ou château fortifié, propriété au moyen-âge des vicomtes de Polignac, détruit soit au cours de la guerre des Anglais, soit pendant les guerres de religion. « La troisième église, dit Chabron, est consacrée à l'honneur de la Vierge et édiflée au même lieu où étoit anciennement bati depuis les ruines de la grande ville le château de la Mote et une grande tour qui fut abatue aux seconds troubles de ce royaume, qu'étoit la plus grande et eminente forteresse qu'eust esté en la vieille cité (2). »

Ces blocs, dont beaucoup sont munis de trous de louve et dont certains autres sont cannelés, sont très reconnaissables. L'angle de la première assise apparente de la muraille méridionale de l'abside est formé par une pierre rectangulaire dont la face la plus large porte l'inscription votive à Etruscilla.

D'autres pierres de même origine se voient également dans les murs de la collégiale Saint-Georges devenue église paroissiale, ainsi que dans ceux d'un vieil immeuble s'élevant à l'angle du chemin du cimetière et qui a pu emprunter sa maçonnerie à l'église voisine de Saint-Paulien-hors-les-murs détruite à la fin du dix-huitième siècle.

Voici maintenant des *restes d'édifices* reconnus à diverses époques :

« Lors d'une excavation pratiquée pour le creusement d'un puits, à la profondeur de quatre à cinq pieds, on a trouvé cinq assises de très beaux *blocs de grès blanc*, parfaitement taillés sur les quatre faces, et présentant, à peu près, la base d'une pyramide isolée. Cette base, établie dans le roc, était encore appuyée, de trois côtés, par des murs solides qui venaient y aboutir, mais qui n'étaient construits qu'en pierres brutes. Ceci ne nous indiquerait-il point le monument élevé à la mémoire d'Etruscilla, surtout lorsqu'à quelques pas de là, se retrouve son inscription

(1) Le 11 janvier 1274, dans une foi-hommage à l'évêque Guillaume de la Roue par le vicomte de Polignac (*Preuves de la Maison de Polignac*, I, p. 276-7).

(2) Saint-Paulien souffrit tout particulièrement, en août 1595, au moment du siège et de la prise d'Allegre par le duc de Nemours ; la garnison ligueuse y commit de nombreux excès et c'est à cette époque que ses murs furent démantelés (*Mém. de Burel*, p. 252-3).

tumulaire ? Le monument, d'ailleurs, devait être digne du personnage auguste auquel il était érigé, à en juger par la qualité, le volume et la coupe soignée des pierres qui lui servaient de fondement. Celles qui ont été tirées de l'excavation, avaient plus de cinq pieds cubes, et chacune d'elles a été vendue vingt et quelques francs, pour être cassées et employées dans de nouvelles constructions. »

Découverte en juillet 1821 dans le voisinage du Haut-Solier. Mangon de la Lande, *Essais historiques sur les antiquités du département de la Haute-Loire*, p. 20.

..

Murs en pierres communes et assises droites, revêtus de ciment uni et coloré, formant diverses distributions.

Platras de plusieurs couleurs, le bleu ciel parfaitement beau et bien conservé. *Peinture à fresque* représentant des feuillages et un arbre avec mouches noires et blanches, d'assez mauvais goût. Divers encadrements.

Plusieurs *morceaux de marbre blanc* qui ont dû servir à des revêtements.

Des *pavés en ciment* très uni, d'une grande épaisseur, ou plutôt trois l'un sur l'autre.

Des *briques*, dont une de cinq pouces environ d'épaisseur.

Découverte, le 26 juillet 1822, de M. de Ribier « au champ de Blancheton, à droite en sortant de Saint-Paulien pour aller à Craponne vis-à-vis l'auberge de Chazal », et dans un champ « plus loin de la ville, à gauche du même chemin ». Lettre à Mangon de la Lande du 1^{er} août 1822. *Essais*, p. 38-39.

Le « Champ de Blancheton » est actuellement l'enclos Bonnefoux (n° 50 du plan).

..

Vestiges de trois pièces d'un bâtiment orienté vers le midi.

Morceaux d'une *aire en béton*.

Restes d'*enduits* de muraille peints sur chaux, et d'*enduits* peints sur terre cuite.

Carreaux en terre cuite.

Tuiles à rebord.

Fouilles de Claude Ouillon, juin 1866. *Ann. de la Société d'agriculture du Puy*, XXVIII (1866-67), p. 109-111. Séance du 5 juillet 1866.

(A suivre).

ULYSSE ROUCHON.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 2 OCTOBRE 1930.

PRÉSIDENCE DE M. GALINE.

L'édition d'Arnaud. — Le secrétaire général fournit des précisions sur l'état des souscriptions. A cet égard, un échange de vues a lieu entre les membres présents en vue de mener à bien un accord avec la Société des Études locales. Le conseil d'administration de cette association devant se réunir dans quelques jours, une décision interviendra permettant de déterminer le chiffre du tirage de ce volume destiné à entrer dans la bibliothèque de tous les amateurs d'histoire locale.

Le bulletin. — Il est entendu que le Bulletin de l'année 1930 sera très prochainement remis à l'imprimeur en vue de la publication dans les délais ordinaires.

Les Conférences. — Un exposé est fait par le président au sujet de la prochaine série de conférences. On espère grouper une dizaine de conférenciers qui parleront le mardi soir dans la salle du Family-Cinéma.

Afin de faire œuvre de propagande, ces conférences seront gratuites pour les membres de la Société. Des cartes de famille leur seront délivrées moyennant un droit de 5 francs. En ce qui concerne les personnes étrangères à la Société, la carte sera de 10 fr. La carte d'entrée à une conférence sera de 3 francs.

Quelques faits d'histoire locale. — La « Semaine religieuse » du diocèse du Puy publie des notes sur trois siècles de vie visitandine, M. Gautheron en a extrait quelques faits se rapportant à l'histoire locale :

22 mai 1751 : « Les habitants de Chaspinhac, venus au Puy pour gagner le jubilé, allèrent au sortir de la cathédrale entendre la messe à la chapelle de l'hôpital général. Cette chapelle était au troisième étage. Tout à coup on sentit le plancher fléchir. M. le curé, du chœur, leur donna l'absolution générale. La chute de cet étage entraîna celle du second et tout cela dans un désordre et avec des cris effroyables.

« On dut sortir ces malheureux par les fenêtres. Sous ce tas énorme de bâtisse, on en trouva près de quatre-vingts expirants, ou déjà morts, avec quantité d'autres gravement blessés. Il y eut au total 104 morts. »

(Arnaud se contente de dire, II, p. 313, que l'église n'avait pas de solidité, sans faire allusion à l'accident).

1759 : « Des réparations ont été faites à la chapelle de la Visitation dont la voûte menaçait ruine et les lambris étaient usés; tout cela en vue de la future canonisation de notre bienheureuse mère de Chantal. Ce fut M. l'abbé

du Pinet qui dirigea les travaux. Nous avons mis notre église dans un goût moderne par un ordre d'architecture en plâtre dont les ornements de la voûte et des murs du sanctuaire sont dorés. Un boisage sculpté et peint en couleur est destiné à supporter une bordure de tableaux représentant les principaux traits de la vie de nos saints fondateurs. »

M. Gautheron pense que les boiseries ici visées sont celles qui furent transférées en 1808 dans le couvent de la place Saint-Maurice et qui provenaient de l'ancienne chapelle de la Plâtrière. Le tambour de porte actuellement au Musée Crozatier et qui a servi à l'entrée de la Cour d'assises durant le xix^e siècle, est certainement de cette époque. Notre collègue estime que les boiseries susvisées doivent être de Samuel et de Gros, seuls capables à ce moment de les exécuter. Il ajoute que le retable transporté du Puy à la chapelle des pénitents de Saugues en 1805 serait celui de Sainte-Marie et non de la Visitation.

Autour de la seigneurie du Mezenc. — M. J.-B. Eyraud a étudié divers documents se rapportant à l'histoire de la seigneurie du Mezenc et notamment un compois du xvi^e siècle; il y a rencontré mention d'un sieur de Pialleprat et a cherché à l'identifier. Les Pialleprat sont, en effet, connus à cette époque. Issus d'une localité de ce nom aujourd'hui détruite et alors existante dans la paroisse des Estables, ces petits gentilshommes de la montagne ont donné en 1487, un bailli de la Chartreuse de Bonnefoy; un lieutenant de la compagnie de Saint-Vidal, Geoffroy de Pialleprat, figurant parmi les signataires du serment de la Ligue (6 avril 1589), dont le frère, Jacques, est mentionné dans les textes contemporains. François de Pialleprat fut décapité au Puy le 28 janvier 1634, à 30 ans. Il semble avoir été le dernier représentant de cette maison.

La séance est levée à 15 heures.

Le secrétaire général,
ULYSSE ROUCHON.

SEANCE DU 6 NOVEMBRE 1930

PRÉSIDENCE DE M. GALINE.

Présents : MM. Brenas, Eynac, J.-B. Eyraud, Feuillet, Falcon, Julien, Gautheron, Girard, Maneval, Paul, Roche.

Après l'adoption du procès-verbal de la précédente réunion, le président expose l'état de la question des impressions de la Société. Il est décidé de confier à l'imprimeur le manuscrit d'Arnaud ainsi que celui du bulletin de 1930.

Les Conférences. — En ce qui concerne les conférences de l'hiver 1930-1931, le programme suivant est adopté :

2 décembre 1930. La Société du Puy aux années 1890-93. Ce qu'aurait pu dire Franc Nohain, par M. Ulysse Rouchon.

17 décembre. Le reboisement dans notre région, par M. Grandordy.

6 janvier 1931. Comment a été jugée Jeanne d'Arc. Le droit au procès de Rouen, par M. Malzieu.

27 janvier. Mozart, avec interprétations par MM. Carré, Heisser et Pitaceo.

3 février. Les méthodes modernes de réfection des routes, par M. Jacquet.

24 février. Les premières formes de la vie et les origines de l'humanité, par M. Pébellier.

3 mars. Un bohème au Parnasse, par M. Berrin.

17 mars. La Muse au cabaret, par M. Henry Moulhiade.

14 avril. Les danses locales, avec figuration, par M. Versepuy.

On sait que ces conférences, qui auront lieu au Family-cinéma, seront gratuites pour les membres de la Société, que des cartes de famille leur seront délivrées moyennant un droit de 5 francs et que pour les personnes étrangères à la Société des cartes d'abonnement seront délivrées au prix de 10 francs.

La désertion des campagnes. — M. Hector Falcon fait un exposé de ce grave problème. Il montre que du jour où a commencé l'exode vers la Cour des nobles, la question économique a été posée et qu'aucun élément n'ayant amené des échanges compensateurs sur place, les producteurs du sol n'ont plus rencontré la rémunération de leur travail et ont dû végéter ou s'expatrier.

M. Falcon croit que la désertion des campagnes continue à être un fléau et qu'on doit la combattre inlassablement.

Divers échanges de vues ont lieu sur ce sujet.

Le monastère des Clarisses du Puy. — M. Georges Paul présente un travail de M. J. Gamon, publié d'abord dans la « Revue d'histoire franciscaine » et ensuite en tirage à part (Librairie Vrin, à Paris) sur les couvents franciscains du Puy.

Le premier fascicule de cette étude a trait au monastère des clarisses et aux franciscaines.

En ce qui concerne les clarisses, les circonstances de leur installation au quartier du Pouzarot par la vicomtesse de Polignac (1425-1432) sont rapportées d'après Fodéré, Médicis, les Preuves de la Maison de Polignac, et les principaux épisodes de la vie de la communauté sont relatés d'après les archives de Sainte-Claire, à la suite de nombreuses communications de M. le chanoine Mercier.

L'auteur donne d'intéressants renseignements sur les vieux bâtiments qui ont survécu aux incendies, sur la chapelle notamment dont il mentionne les tombeaux et sur les blasons et peintures que l'on y voit. Des illustrations, pour la plupart dues au crayon consciencieux de M. Ph. Moulin, achèvent de conférer à cet essai une valeur appréciable.

Sur les Franciscaines, venues au Puy au XVII^e siècle, M. Gamon reproduit seulement un document du 21 septembre 1681 déjà divulgué par M. Boudon.

Le secrétaire général analyse comme complément de la présentation de M. Paul un extrait de l'inventaire du couvent établi le 18 septembre 1790

faisant connaître entre autres les noms de l'abbesse Marie-Josephe Crosier, de ses vingt-trois sœurs et des quinze quêteuses agrégées à la maison.

Le tombeau de du Guesclin du Puy. — Prenant texte d'un passage du livre récent de M. de Poncheville sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle indiquant que l'on conserve au Puy le cœur de du Guesclin, M. Georges Paul fait justice de cette erreur en montrant, d'après un mémoire de M. Roger Grand, que dans les jours qui suivirent le 14 juillet 1380 le corps du connétable fut embaumé sommairement et transporté dans la capitale du Velay où la préparation des restes du vaillant soldat fut achevée. Les organes internes, toute la « ventrada », selon l'expression du Petit Thalamus, furent seuls déposés à l'église des Jacobins. Le cœur fut envoyé à Dinan.

Les cahiers de doléances de 1789. — La commission de recherche et de publication des documents d'archives relatifs à la vie économique de la Révolution demande qu'on lui signale les cahiers généraux des bailliages ou sénéchaussées existants ainsi que les cahiers des paroisses et corporations.

En ce qui touche la Haute-Loire, on sait que les premiers ont été imprimés dès 1789 ; quant aux seconds, ils ont fait l'objet d'une communication de M. Charles Godard publiée dans les Mémoires de la Société Scientifique (tome XIII, 1904-05) que complète l'insertion dans l'« Echo du Velay » des cahiers du Monastier par l'abbé Gaspard Arsac.

La station gallo-romaine des Souils. — M. Julien rappelle les découvertes intéressantes faites l'hiver dernier aux Souils et leur importance pour la connaissance du lointain passé de cette localité. Il demande que l'on ne s'en tienne pas là et s'adresse à la Société pour une direction technique des nouveaux travaux et l'étude des moyens financiers.

Le secrétaire général appuie les considérations de notre collègue. Il a visité les Souils en août et a facilement reconnu la valeur des vestiges émanant des fouilles. Il pense que l'œuvre ébauchée doit être poursuivie ; mais pour cela il y aurait lieu d'obtenir le concours du Ministère de l'Instruction publique. La section d'archéologie du comité des travaux historiques sera sollicitée en vue d'une subvention.

Candidature. — Après quelques observations formulées par plusieurs membres au sujet de la coopération de la Société à l'action agricole dans le département, la candidature de M. Chastel Etienne, président du Syndicat agricole et conseiller municipal de Taulhac, est présentée. Scrutin à un mois.

La séance est levée à 15 h 30.

Le secrétaire général,
ULYSSE ROUCHON.

RÉUNION DE LA SECTION AGRICOLE DU 22 NOVEMBRE 1930

Présents : MM. Badiou-Bauzac, Bernard, Beraud, Bonnet, Broc, Chastel, Crouzet, A. Giraud, Girard, Joubert, Jouffre, Lauze, Maleysson, de Ribains, Tardieu, Varenne.

Excusés : MM. Galine, président de la Société, Brenas, de Roquefeuil, président de la Chambre d'agriculture, Faynel, retenus les uns et les autres par des obligations diverses.

Le débat s'ouvre, amorcé par le court exposé qui suit de M. Eyraud, vice-président :

Les réunions ordinaires de la Société académique ayant lieu, dit-il, le premier jeudi de chaque mois, les agriculteurs habitant le département ne peuvent guère y prendre part, à moins de s'imposer un dérangement tout à fait exceptionnel. Un jour de foire ou de marché est bien plus à leur convenance et ils peuvent plus facilement, ce jour-là, assister à une réunion, qu'un jeudi.

D'un autre côté, nos réunions habituelles, presque toujours consacrées à des questions étrangères à l'agriculture, intéressent peu le cultivateur. Etant données ces considérations, nous avons cru bien faire en organisant, à votre intention, des réunions particulières qui auront lieu un samedi, ouvertes, bien entendu, à tous les membres de notre compagnie, mais exclusivement réservées à l'étude des problèmes agricoles.

Il fut un temps, Messieurs, ajoute-t-il, où le paysan était pratiquement le maître de la politique française. Il était alors l'électeur par excellence et il a dépendu de lui que la République existât ou n'existât pas. En tout cas, c'est par son adhésion qu'elle fut définitivement constituée. Or, tandis qu'il devrait y occuper la première place, il s'y trouve au contraire, disons-le, dans une situation d'infériorité relative, parce que, peut-être, la sensation de sa force a créé chez lui la passivité et l'indifférence qui lui ont fait perdre de vue la défense de ses propres intérêts.

A la place d'un programme bien arrêté de revendications paysannes, nos cultivateurs s'en sont complètement remis pour l'établir, à leurs représentants. Mais, ceux-ci, ayant d'autres promesses à réaliser, ont servi d'abord les plus exigeants, sachant bien que, même oubliés, les paysans ne feraient pas la grève des bras croisés.

Pendant ce temps, l'appui de nos gouvernants allait aux puissantes firmes organisées et syndiquées de la grande industrie, alors que l'agriculture voyait la porte du marché extérieur se fermer à ses produits. Peut-être avait-on cru, en agissant ainsi, en retenant chez nous les productions du sol, parvenir à l'abaissement du coût de la vie ? On avait fait, hélas ! sans le vouloir sans doute, de la bien mauvaise politique agricole. En limitant à l'intérieur la vente des produits de la terre on limitait fatalement sa production et l'on commettait une injustice envers ceux qui vivent de la terre.

On a fini par s'apercevoir de l'erreur commise et aussi par y remédier, en partie du moins. Il n'était que temps d'ailleurs, si on ne voulait pas, en continuant à décourager le paysan, consommer en même temps la ruine de notre agriculture.

On s'est donc aperçu, en dépit des paradoxes émis par certains économistes, que la vie d'un pays, essentiellement agricole comme le nôtre, ne saurait attendre l'accroissement de sa richesse et de son bien-être unique-

ment de son industrie manufacturière, mais avant tout des productions diverses de son sol qui en nourrissent les habitants.

Le labourage et le pâturage sont toujours, comme au temps de Sully, les deux principales mamelles de la France. Seulement il importe que les paysans soient les premiers à ne point perdre de vue cette vérité. Il importe aussi, s'ils ne veulent pas rester dans l'impuissance, qu'ils répondent présent à la force d'union qui les sollicite, à la force d'organisation syndicale.

A l'heure actuelle un ensemble de puissances massives, sans contre partie : cartels industriels ou commerciaux ; syndicats ouvriers ou de fonctionnaires ne laissent plus aux pouvoirs publics toute leur liberté d'action. L'organisme social tout entier souffre de cette fâcheuse situation.

Nous sommes donc à un tournant, où les groupements paysans s'imposent, et c'est, pour les cultivateurs, la tâche la plus urgente qu'ils ont à entreprendre et à réaliser.

Donc, trêve partout aux mesquines rivalités de personnes et d'opinions devant lesquelles sont malheureusement obligées, souvent, de s'incliner les volontés les meilleures et les plus tenaces. Transportons ces rivalités sur un autre terrain qui est celui de l'intérêt de tous.

Ne perdons pas de vue que les cultivateurs unis et groupés deviendront l'élément pondérateur parmi les autres groupements fédérés, et qu'à ce moment leur voix sera assez puissante pour se faire entendre lorsque leurs intérêts le commanderont.

N'oublions pas surtout, qu'au siècle où nous vivons, l'individualisme a fait son temps. L'individu isolé ne peut rien ni pour, ni contre les phénomènes économiques qui se déroulent au sein de la vie sociale. Ces phénomènes s'imposent à lui comme des fatalités. Il n'en saurait être de même en présence d'un organisme puissant, d'où nécessité de le créer.

Pendant que, d'autre part, se dressent, d'autres forces plus hostiles que favorables à l'agriculture, n'est-ce pas, pour les cultivateurs, un devoir impérieux de se grouper, sans plus attendre, en organismes de préservation et de défense et de constituer, par l'union de tous, une grande puissance qui fait actuellement défaut à l'industrie terrienne ?

C'est de cette pensée qu'est sortie l'idée de la réunion de ce jour.

Je sou mets donc à votre examen et à vos réflexions la question suivante :

Ne croyez-vous pas que c'est une nécessité pour les travailleurs de la terre de se grouper partout en associations syndicales, communales ou intercommunales, et n'y a-t-il pas lieu, de notre part, de les initier dans cette voie, par nos directives et nos conseils ?

— L'idée qui nous est soumise, dit M. de Ribains, mérite notre attention. Mais il convient de ne pas perdre de vue que de nombreux syndicats agricoles existent déjà dans notre département. Sous des désignations diverses, ils groupent environ 12.000 membres, placés sous la direction de deux fédérations distinctes. Sans doute, ces divers syndicats sont loin de réunir la masse des cultivateurs de la Haute-Loire, mais le cercle s'élargit petit à petit.

Quant à réunir sous l'unique direction de la Société académique tous les

groupements existants, cela me paraît une entreprise sinon impossible, du moins très difficile à réaliser, étant donné que nous n'avons pas les moyens d'action et que les ressources nécessaires nous font défaut.

— M. Eyraud conçoit parfaitement les difficultés de l'œuvre à accomplir, mais il est de ceux qui ont la foi tenace et la volonté robuste. Aussi, estime-t-il que si les groupements agricoles de la Haute-Loire ne comptent actuellement qu'une douzaine de mille adhérents alors qu'ils pourraient être 5 ou 6 fois plus nombreux, il y a là une large marge dans laquelle il est possible d'agir plus librement et utilement.

Des vues sur ce sujet sont échangées entre divers membres de l'assemblée. M. Lauze fait un exposé substantiel et intéressant sur l'organisation syndicale de la viticulture et de l'horticulture dans le Midi, il fait ressortir tous les avantages économiques qui en résultent pour les syndiqués et il est d'avis, lui aussi, de travailler au développement de la force syndicale agricole. Il préconise l'établissement de silos pour les entrepôts de céréales et de lentilles et il demandera au génie rural le prix de revient d'un projet de ce genre.

Sur les suggestions de M. Tardieu, ayant pour objet l'amélioration de la race bovine du Mezenc, l'assemblée donne toute son approbation à l'idée de création d'un syndicat d'éleveurs dans cette région, et elle exprime aussi le vœu qu'il soit accordé, par l'Office départemental agricole, de larges primes d'encouragement à ceux qui, par des sélections bien conduites, produiront les meilleurs sujets et contribueront ainsi à la restauration de la race.

Consultée ensuite sur les causes essentielles du dépeuplement des campagnes, l'assemblée est unanime à reconnaître, avec M. Falcon et M. Joubert, que lorsque l'ouvrier agricole trouvera, pour lui et pour sa famille, les moyens suffisants d'existence à la campagne, il ne la quittera plus pour aller à la ville.

Il est décidé, en dernier lieu, de tenir une réunion tous les deux mois, le deuxième samedi du second mois, à 13 h. 1/2.

La séance est levée à 16 heures.

Le président de la section,
J.-B. EYRAUD

SEANCE DU 4 DÉCEMBRE 1930.

PRÉSIDENCE DE M. GALINE.

Après lecture et approbation du procès-verbal de la précédente séance, le président indique que la nouvelle série de conférences a commencé et que le public a manifesté tout de suite ses sympathies pour ces réunions. Elles continueront comme par le passé, grâce au concours dévoué des conférenciers, dans l'esprit qui est celui de la Société : parler sérieusement de questions sérieuses, faire œuvre à la fois variée, utile et agréable.

La grotte de la Denise. — La Société académique s'étant inquiétée à plusieurs reprises de l'exploration de la grotte de la Denise, en raison de l'intérêt que cette exploration pouvait offrir au point de vue préhistorique, M. Manneval fait part des visites qu'il a eu plusieurs fois l'occasion de pratiquer.

La grotte est une longue et étroite fissure verticale ouverte dans l'assise de tufs volcaniques anciens, qui forme un escarpement pittoresque sur le flanc nord de la montagne. Elle est visiblement due au brisement de la roche par une poussée orogénique, remontant à la période d'activité du volcan, c'est-à-dire au pliocène supérieur ou au pleistocène moyen.

Elle s'ouvre au fond d'une excavation exploitée jadis comme carrière de pierre. Les parois portent en effet des traces très nettes du travail des hommes. Vraisemblablement la grotte a été ouverte accidentellement à une époque relativement récente et ceci expliquerait la pauvreté de la faune qui l'habite.

L'accès de l'intérieur est assez malaisé. L'étroit et tortueux boyau qu'on emprunte descend presque à pic et aboutit à un escarpement vertical de plus de deux mètres de hauteur qu'il faut franchir avec précaution. L'intérieur est très irrégulier, toujours étroit, mais très inégal en hauteur. L'ensemble est d'un aspect vraiment catastrophique. Le suintement continu de l'eau sur les parois a peu à peu désagrégé la roche et provoqué la formation d'une couche argileuse détritique sur le sol de la grotte.

M. Manneval a été préoccupé surtout de la faune cavernicole. Ses explorations lui ont fait rencontrer des moustiques, des mouches, des chauves-souris. Il ne lui a pas semblé que la grotte ait jamais servi à l'habitat humain et il faut renoncer à penser que les individus dont les vestiges fossiles ont été découverts sur le versant méridional y ont séjourné, ainsi que leurs successeurs.

Postérieure par son origine aux hommes fossiles, ouverte accidentellement à une époque récente, presque inaccessible et inhabitable, la grotte de la Denise est une curiosité naturelle où il faut renoncer à faire des découvertes anthropologiques.

L'église Saint-Martin de Polignac. — L'église de Polignac est un des édifices religieux des environs du Puy les moins connus et un de ceux cependant qui présentent le plus d'intérêt.

Le monument date du douzième siècle. Il comprend une nef et deux bas-côtés, mais pas de transept. La travée centrale précède une abside surmontée d'une coupole octogonale sur trompes en cul de four au-dessus de laquelle a été postérieurement érigé un clocher. L'abside elle-même est divisée en deux absidioles d'une élégante construction.

La décoration de l'église dénote un soin particulier. Des travaux récents ont permis de découvrir sur les parois de la fenêtre centrale et sur celles de l'abside des fragments de peinture très curieux. Le secrétaire général, aimablement guidé par M. l'abbé Doutre, desservant, très informé de ce qui touche à sa paroisse, a eu l'occasion de les examiner et il a surtout été frappé par une Présentation au Temple d'un dessin ferme et élégant.

Il serait désirable que de nouvelles tentatives fussent faites pour dégager du badigeon moderne qui les recouvre ces œuvres remarquables.

Les chapiteaux en grès de Blavosy, surmontant les colonnes et les pilastres ne sont pas moins intéressants. Les feuillages sont traités avec art, les animaux et personnages symboliques témoignent d'une réelle habileté.

Le porche méridional du XV^e siècle, actuellement en réparation, mérite lui aussi un examen attentif, notamment la clef de voûte qui représente Saint-Martin enlevé par les anges. Autant le mur septentrional de l'édifice, qui était sur la ligne défensive de la forteresse, est maussade et sévère, autant ici l'on s'est efforcé de plier la pierre aux compositions les plus fleuries d'une époque dont l'architecture vellave offre, malheureusement, peu d'exemples.

L'œuvre de la section agricole. — M. Eyraud met sommairement l'assemblée au courant de la réunion agricole qui a eu lieu il y a quelques jours. Un échange de vues a lieu à ce sujet.

Election. — Candidature. — M. Etienne Chastel, président du Syndicat agricole et conseiller municipal de Taulhac, est élu membre de la société.

Mlle Castanier, directrice de l'Ecole normale d'institutrices, est présentée. Scrutin à un mois.

La séance est levée à 15 h. 30.

Le secrétaire général,
ULYSSE ROUCHON.

SEANCE DU 8 JANVIER 1934

PRÉSIDENCE DE M. GALINE.

Présents : MM. Badiou-Bauzac, Bernard, Chossegros, Eyraud, Faure, Faynel, Julien, Gautheron, Girard, Manneval, de Miramon-Pesteils, Moulin.

Après lecture du procès-verbal de la précédente séance, le président indique que le dimanche 18 janvier, à 20 h. 30, aura lieu au théâtre, sous les auspices de la Société, une conférence-concert de Mme Delmas, directrice de l'Institut français d'Oslo, sur la Norvège, ses paysages, ses vieilles coutumes, ses institutions sociales modernes. Cette causerie sera accompagnée de films et de projections, de l'interprétation d'œuvres de Wilhelmy, de Grieg, de Svendsen, avec la collaboration de l'orchestre de M. Jean Pitacco, celle de Mlle Hjell, de MM. Rémy Varenne et Heisser. Il engage les membres de la Société et leurs familles à assister nombreux à cette soirée.

Les sculpteurs Crouzet. — Dans ses études sur l'histoire de l'art dans la Haute-Loire, M. Émile Gautheron a consacré un chapitre à la famille Crouzet dont il a suivi la trace à travers les dix-septième et dix-huitième siècles et signalé les travaux à Saint-Pierre-le-Monastier, à Saint-Laurent, au Collège, à Brioude, à Saint-Paulien, à Saint-Victor-Malescours, à Aubenas.

Le premier sculpteur de cette lignée cité par lui était Claude Crouzet, né au Puy en 1581 et décédé vers 1670. De nouvelles recherches ont permis à notre collègue de rencontrer un Crouzet plus ancien dans les minutes du notaire Dompnin, Pierre Crouzet, qui vivait en 1524 et signait un contrat pour un travail à exécuter dans l'église de Grandrieu.

Le souvenir d'Hippolyte Malègue. — Le secrétaire général attire l'attention de l'assemblée sur un vœu récemment émis par notre collègue, M. Margerit-Brémont, éditeur d'art, en faveur de la commémoration du nom d'Hippolyte Malègue par une plaque au coin d'une rue du Puy.

Il rappelle que Malègue consacra de longues années à l'établissement de la cartographie locale ; qu'il fixa le premier par la photographie les richesses naturelles et artistiques du département ; qu'il fut enfin un des plus fervents pionniers de l'organisation du tourisme chez nous par la publication de guides de l'étranger dans la Haute-Loire.

Un tel dévouement à l'intérêt général mérite l'hommage proposé. La Société a le devoir de s'associer à la motion de M. Margerit. Il en est ainsi décidé et il est en outre délibéré que l'attention du Conseil municipal du Puy sera attirée sur l'opportunité d'autres hommages de même nature depuis longtemps soumis à l'assemblée communale et qui n'ont pas encore été pris en considération. Les noms du cardinal de Polignac, de l'abbé de Mourgues, de Bertrand de Doue, d'Aymard, d'Aimé Giron sont cités.

Plusieurs membres de la Société désireraient en outre que les abords de la gare fussent dotés de plans linéaires permettant aux voyageurs de se reconnaître dès leur arrivée au Puy en vue des visites qu'ils se disposent à faire. Des mesures de ce genre ont été prises dans un grand nombre de villes de la région qui donnent les meilleurs résultats.

Election. — Candidatures. — Mlle Castanier, directrice de l'école normale d'institutrices, présentée à la dernière séance, est élue.

Sont présentées les candidatures de MM. Émile Andrieux, négociant, juge au Tribunal de commerce du Puy ; Eugène Chaudier, instituteur en retraite au Puy. Scrutin à un mois.

Le secrétaire général,
CLYSE ROUCHON.

SÉANCE DU 3 FÉVRIER 1931.

PRÉSIDENCE DE M. GALINE.

Présents : MM. Bernard, Bonneton, Brenas, Brunel, Chastel, Crouzet, Cournier, Eyraud, Joubert, Jouffre, Giraud A., Girard, Faynel, Faure, Lauze, Meyer, Moulin, Ollagnol, Tardieu.

Après lecture du procès-verbal de la précédente réunion, le président donne la parole à M. Cournier, directeur des services agricoles de la Haute-Loire.

Le concours de la Passion. — Le concours des animaux gras dit de la Passion aura lieu cette année le lundi 23 mars. M. Cournier observe que les conditions dans lesquelles les précédents concours se sont effectués paraissent motiver certaines réserves.

D'une manière générale, les admissions au concours ont été trop libérales et beaucoup d'animaux n'auraient pas dû y figurer, car ils étaient loin d'être

gras. A l'avenir, il importerait de modifier ces errements. M. Cournier propose que les éleveurs désirant exposer soient soumis à des déclarations préalables qui seront centralisées dans les mairies et adressées en temps opportun au commissariat du concours.

Le directeur des Services agricoles demande d'autre part le relèvement des primes par diminution du nombre des prix. Le classement des animaux serait établi comme précédemment par le jury, mais les prix seraient fixés par le commissaire général.

En ce qui concerne la composition du jury, l'Office agricole demande d'être représenté par un membre désigné par lui dans chacune des commissions.

Ces diverses propositions sont discutées et mises au point après échange de vues.

Un certain nombre de membres expriment le désir que dans la classe des bovins, une attention particulière soit accordée aux sujets de la race du Mézenc. Cette question préoccupe depuis longtemps la Société. Il semble que si l'on veut arriver à des résultats, il conviendrait de persuader d'abord les éleveurs de la région des Etables de la nécessité de créer des syndicats d'élevage. Le temps des efforts particuliers est passé; celui des initiatives collectives est arrivé. La conservation de la race et son développement sont à ce prix.

Le concours agricole départemental. — Le Puy sera en 1931 le siège du concours agricole départemental. En vue de cette importance manifestation, la Société adopte un vœu demandant que la subvention du conseil municipal soit le plus possible augmentée.

Les grandes orgues de Notre-Dame — Le secrétaire général expose que de récentes visites à la Cathédrale du Puy ont permis de se rendre compte que la conservation des grandes orgues de cette église laisse actuellement beaucoup à désirer du fait de leur emplacement dans une tribune obscure. Il serait à souhaiter que l'administration des monuments historiques veuille bien examiner les moyens susceptibles de sauvegarder une menuiserie aussi remarquable, qui est d'ailleurs classée.

La Société émet le vœu qu'en cas de transfert ces orgues soient placées dans le chœur contre le mur absidal.

Elections. — Candidature. — MM. Emile Andrieux et Eugène Chaudier, présentés à la dernière séance, sont élus membres de la Société.

La candidature de M. Pénide, professeur de sciences à l'Ecole normale d'instituteurs du Puy, est déposée. Scrutin à un mois.

Le secrétaire général,
L'YLYSE ROUCHON.

SÉANCE DU 3 MARS 1931.

PRÉSIDENCE DE M. GALINE.

Présents : MM. Badiou-Bauzac, Bernard, Brenas, Crouzet, Eyraud, Delcambre, Faure, Jouffre, Th. Giraud, Girard, Gautheron, Manneval, Moulin, Tardieu, Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Dans la correspondance figure une lettre de M. E. Chaudier, remerciant la Société de l'avoir élu membre titulaire. Notre nouveau collègue assure la compagnie de son dévouement. Il rappelle les ouvrages de C. Best et en particulier sa Dissertation sur les biens communaux de la Haute-Loire publiée en 1860 dans laquelle la surface totale de ces biens était alors estimée à une étendue de 37.854 hectares 98 ares 42 centiares et dont la valeur vénale était de 9.436.364 fr.

« Ne serait-il pas intéressant, demande M. Chaudier, de connaître ce que sont aujourd'hui ces biens immobiliers et quelle est leur valeur au cours du jour ? Il y a là une fortune qui, soit par ineptie, soit par inertie ou pour d'autres causes nombreuses, reste improductive. » Notre collègue désirerait que les uns soient boisés, d'autres amodiés entre ayants droit, mais avec obligation, non seulement de les cultiver convenablement, mais encore d'effectuer les travaux nécessaires à leur amélioration.

La question est intéressante et mériterait, en effet, d'être étudiée. Plusieurs sociétaires observent cependant que depuis soixante ans, les domaines communaux ont été très modifiés par de nombreux partages, que les parties les meilleures ont été aliénées et que les parcelles restées indivises sont pour la plupart des pâturages d'une amélioration problématique.

Le concours de la Passion. — De nouveaux échanges de vues ont lieu en ce qui concerne l'organisation de ce concours. Il est entendu que les déclarations des retardataires pourront être reçues au commissariat général avant l'ouverture des portes du Jardin public, mais personne ne sera admis sans cette formalité préliminaire.

Les hommes fossiles de la Denise. — M. J.-B. Eyraud désirerait savoir d'une manière précise sur quoi se basent les savants pour indiquer que les ossements humains provenant du volcan de la Denise représentent les plus lointains de nos ancêtres quaternaires actuellement connus en France.

Il semble que l'étude de MM. Mayet et Chossegros, publiée dans le *Bulletin de la Société* en 1926, répond assez nettement à cette préoccupation. L'examen géologique fait par M. Déperet a prouvé que les couches quaternaires qui ont fourni les ossements fossiles reposent sur des brèches basaltiques altérées d'âge pliocène. L'éruption du basalte a été postérieure à la formation du dépôt sédimentaire.

L'âge géologique des ossements se place donc au moment du dépôt des sédiments de l'ancien lac existant sur l'emplacement du cratère primitif, plus probablement à la fin de ce dépôt qui a commencé après la période d'activité pliocène du volcan et cessa quand la plus grande partie du fond du lac fut emportée par la reprise des éruptions quaternaires.

Le congrès des Sociétés savantes. — Le président rappelle que le Congrès des Sociétés savantes s'ouvrira à Clermont le 7 avril et durera jusqu'au 11. Ainsi qu'il a été précédemment décidé, la Société académique y participera. La délégation est désignée; elle comprend MM. Delcambre, Gautheron et Rouchon.

Election. — Candidature. — M. Pénide, professeur de sciences à l'Ecole normale d'instituteurs, est élu membre de la Société.

La candidature de M. Ferrier, instituteur à Azérat, est déposée. Scrutin à un mois.

La séance est levée à 15 heures.

Le secrétaire général,
ULYSSE ROUCHON.

SÉANCE DU 2 AVRIL 1931.

PRÉSIDENCE DE M. GALINE.

Présents : MM. Badiou-Bauzac, Bernard, Brenas, Buhecker, Brunel, Colin, Derieu, Delcambre, Eyraud, Falcon, Faure, Gayetti, Moulin, Prade.

Après lecture du procès-verbal de la précédente séance, le président expose qu'un certain nombre d'amis des arts ont eu l'idée de se grouper et qu'ils seraient en principe disposés à constituer une section artistique au sein de la Société académique. Il souhaite la bienvenue à leurs délégués et leur donne l'assurance que ses collègues et lui-même seraient heureux de seconder l'action de compatriotes désireux de servir une cause qui à toujours été chère à notre compagnie. Il indique que le siège social de la Société pourrait être mis à la disposition des adhérents ainsi que la bibliothèque et que d'ailleurs la section artistique jouirait de toute indépendance au point de vue administratif.

M. Joseph Bernard remercie la Société de ses intentions. Il rappelle le concours empressé qu'ont reçu au cours des années les artistes à la Société académique et il émet l'espoir que ce concours ne fera pas défaut à ceux qui désirent aujourd'hui rénover les belles traditions artistiques du passé.

Des promenades-conférences. — M. Ferdinand Faure exprime le vœu que durant la belle saison quelques promenades-conférences soient organisées dans les environs du Puy, afin de permettre aux sociétaires et à leurs invités de mieux connaître la région. Le principe de ce vœu est adopté. M. F. Faure établira un projet qui fera l'objet d'un communiqué spécial.

La Société au congrès de Clermont. — Le secrétaire général rappelle qu'une délégation de la Société va se rendre au 64^e congrès des Sociétés savantes qui va s'ouvrir à Clermont-Ferrand. M. Delcambre se propose d'entretenir la section de Philologie et d'Histoire d'un épisode jusqu'ici mal connu de nos annales : le paréage intervenu entre le roi et l'évêque du Puy.

M. Rouchon participera aux travaux de la même section par des communications sur la papeterie et l'imprimerie au Puy ; sur Guillaume Pascal, chanoine de Notre-Dame du Puy ; il prendra la parole à la section d'archéologie à propos de la station gallo-romaine des Souils et ensuite sur les argentiers, orfèvres, lapidaires, émailleurs et tailleurs de camées du Puy.

Le secrétaire général donne lecture d'une note qui sera également présentée à la section des sciences économiques et sociales sur les usages des moissonneurs du Velay et leurs chants. Au moment où ces traditions ont tendance à disparaître il est bon d'en conserver les formes. Dans quelques

années, il deviendrait plus difficile de restituer la physionomie de coutumes périmées.

Election. — M. Ferrier, instituteur à Azérat, est élu membre de la Société.

La séance est levée à 15 h. 30.

Le secrétaire général,
CLYSSE ROUCHON.

SÉANCE DU 7 MAI 1931

PRESIDENCE DE M. GALINE.

Présents : MM. Brenas, Chaudier, Delcambre, Eyraud, Faure, Gautheron, Girard, Julien, Pénide.

Après la lecture du procès-verbal de la précédente séance, le secrétaire général communique une lettre du président du Comité d'organisation du Congrès historique, littéraire et artistique du cinquième centenaire de Jeanne d'Arc à Rouen, invitant la Société à participer à l'hommage qui va être rendu à l'héroïne française, du 25 au 29 mai prochain. Il propose l'envoi au Congrès d'une adresse rappelant le pèlerinage au Puy en 1429 d'Isabelle la Romée. Il en est ainsi décidé.

Le Dr Subert, président de la Fédération morvandelle de tourisme, a envoyé un projet de vœu relatif à l'enseignement de l'histoire locale dans les écoles, demandant au ministre de l'Instruction publique que soient admis, dans la liste des manuels autorisés pour les diverses branches de l'enseignement public, des manuels régionaux d'histoire de France adaptés aux diverses régions par les épisodes cités pour chaque période, par les grands hommes nommés, par les sites ou monuments décrits ou reproduits; suggérant de former dans chaque grande région des commissions de professeurs et d'historiens locaux chargés de la rédaction de ces cours; souhaitant que des excursions soient organisées au cours de l'année scolaire, ayant pour but la visite expliquée des monuments historiques du département.

Après échange de vues, la Société s'associe à ce vœu qui sera transmis à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Le congrès de Clermont. — Le département de la Haute-Loire et plus particulièrement la Société académique ont été représentés aux séances du congrès de Clermont par MM. Baldit, Boudon, Delcambre et Rouchon.

M. Albert Baldit, président de la commission météorologique de la Haute-Loire, a fait à la section de Physique une communication sur les accidents mortels dus à la foudre dans le département, accidents s'élevant à 35 répartis en quatorze années (1912-1914, 1919-1929) et plus particulièrement fréquents dans les cantons sud-est.

M. Albert Boudon a donné lecture à la section de Philologie et d'Histoire d'une étude sur les « parsonniers » vellaves, dynasties d'artistes et de lettrés, dont il a relevé les traces sur les confins de l'Auvergne et du Velay au seizième siècle.

M. Etienne Delcambre a présenté à la même section un travail sur le paréage du Puy, c'est-à-dire sur l'association par traité conclue en 1305 entre l'évêque et le roi Philippe le Bel et par laquelle les contractants devinrent co-seigneurs indivis de la ville épiscopale.

A la section de Philologie et d'Histoire, M. Ulysse Rouchon a parlé successivement des papeteries anciennes de la Haute-Loire; des circonstances dans lesquelles fut fondé vers 1612 le premier atelier de typographie au Puy et a résumé la carrière assez brève d'Etienne et Claude André en la faisant suivre d'une liste des ouvrages actuellement connus sortis de leurs presses entre 1613 et 1628; enfin d'un arrière-grand-oncle de l'auteur des *Provinciales* : Guillaume Pascal, chanoine du Puy au seizième siècle.

A la section d'archéologie, M. Rouchon a exposé les découvertes faites en 1930 aux Souils d'Arlempdes, énuméré les fontaines à culte des régions du Puy et d'Yssingeaux, puis il a donné un aperçu rapide sur les argentiers, orfèvres, lapidaires, émailleurs et tailleurs de camées du Puy du treizième au dix-neuvième siècle.

Enfin, à la section des sciences économiques et sociales, le même a fourni quelques précisions sur les mœurs, coutumes et chansons des moissonneurs dans la Haute-Loire, telles qu'elle se présentaient avant que l'usage de la machinerie agricole n'eût modifié la physionomie traditionnelle des travaux champêtres.

Questions agricoles. — M. Clément Julien entretient la Société des maladies qui semblent depuis quelque temps décimer le cheptel régional : « courade » des veaux, tuberculose des bovins, et il ajoute un certain nombre de considérations sur la vente des veaux « blancs » montrant des défauts d'élevage qui seraient susceptibles de légitimer l'intervention des services sanitaires.

La séance est levée à 15 heures.

Le secrétaire général,
ULYSSE ROUCHON.

SÉANCE DU 4 JUIN 1934.

PRÉSIDENCE DE M. GALINE.

Après la lecture du procès-verbal de la précédente réunion, M. le Président fait d'abord part à l'assemblée du décès de M. Léon Tardieu, notre collègue, et assure sa famille de nos respectueuses sympathies. Il indique ensuite qu'il a reçu une demande de prix à décerner au nom de la Société académique aux élèves de l'Institut agricole. Il propose d'offrir un volume de médecine vétérinaire. Il en est ainsi ordonné.

Le président rend compte de la promenade-excursion de Polignac à laquelle ont pris part une quarantaine de personnes. Il remercie M. Ferdinand Faure qui a bien voulu donner aux visiteurs toute les explications archéologiques et historiques nécessaires. D'autres sorties sont prévues pour

le cours de l'été : elles seront portées à la connaissance du public par des avis spéciaux qui préciseront les buts, les dates et les moyens de communications envisagés.

Les influences arabes au Puy. — Un correspondant a posé à l'un de nos collègues la question de savoir s'il est exact que des influences arabes sont reconnaissables dans l'architecture de la cathédrale du Puy et dans la décoration de l'église.

Elles sont indéniables et elles ont été reconnues et caractérisées par un bon juge, M. Émile Mâle. Elles n'ont rien d'extraordinaire quand on sait les rapports ayant existé au moyen-âge entre l'Espagne et nos montagnes et lorsque l'on se souvient que Le Puy était compris dans l'itinéraire du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle.

Une découverte des Souils. — Au cours des fouilles qui ont été bénévolement opérées l'an dernier aux Souils d'Arlempdes, des monnaies ont été mises à jour qui ont fait l'objet d'une communication à la Société. L'une de ces monnaies toutefois n'avait pu jusqu'ici être identifiée.

C'est une pièce d'argent de petit module anépigraphie, de frappe double-face, mais incomplète. Le secrétaire général ayant eu l'occasion récemment de la présenter à M. Adrien Blanchet, de l'Institut, ce savant a pu déterminer son origine.

Il s'agit d'un faux monnayage de la série gauloise dite au cavalier de la fin du deuxième siècle ou du commencement du premier siècle avant J.-C., qui a circulé surtout dans les vallées des affluents de la rive gauche du Rhône, mais que l'on rencontre aussi dans toute la région, puisqu'on en a trouvé à Gergovie, au Mas près Vic-le-Comte, en Auvergne, à Essalois, en Forez.

En ce qui concerne la pièce des Souils, elle porte au droit une tête casquée à droite et au revers, un cavalier la lance en arrêt. Si le type était entier, on lirait sous le cavalier un nom en caractères latins. Ce défaut a été d'abord une cause de gêne pour ceux qui l'ont examinée.

Sa découverte, en tout cas, paraît devoir reculer d'un siècle la période d'occupation de la station des Souils.

Documents sur l'abbaye de Bellecombe. — M. C. Jullien communique trois documents du dix-septième siècle relatifs à la vie quotidienne des religieuses de Bellecombe. Ils feront l'objet d'une note spéciale à la prochaine séance, de même qu'un recueil de poèmes manuscrits signés par F.-L. Vey, datant des environs de 1840.

L'histoire d'Arnaud. — Plusieurs souscripteurs au tome troisième de l'Histoire d'Arnaud se sont étonnés de n'avoir pas encore reçu leur exemplaire. Le volume est actuellement à l'impression et quelques mois sont encore nécessaires avant la mise en distribution qui commencera sans doute en octobre.

La séance est levée à 13 heures.

Le secrétaire général,
ULYSSE ROUCHON.

SÉANCE DU 2 JUILLET 1931.

PRÉSIDENCE DE M. GALINE.

Après la lecture et approbation du procès verbal de la précédente séance, le président, mettant à profit la présence de M. Charles Brenas, le félicite au nom de la Société de son élection à la présidence du Conseil d'administration de la Caisse d'Epargne du Puy où il remplace notre regretté collègue Léon Tardieu. A ce poste de dévouement désintéressé, notre trésorier rendra certainement les meilleurs services.

Bibliographie. — Le volume de procès-verbaux et mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon (1929-1930) renferme plusieurs mémoires qui nous rappellent deux de nos anciens collègues : M. Léon Germain, auteur d'un discours de réception sur l'abbé d'Olivet, de l'Académie française, instituteur de l'Académie de Besançon et d'un rapport sur le prix Marmier ; M. Louis Villat, qui a signé une notice sur Mgr Gauthey, archevêque de Besançon ; un rapport sur le concours de poésie de 1929 ; une étude sur le poète Charles Grandmougin.

Fouilles archéologiques. — Le trésorier indique qu'il a reçu une subvention importante de la Société des fouilles archéologiques. Elle est due aux instances de M. Adrien Blanchet, de l'Institut, auquel le président exprimera la vive reconnaissance de la Société.

Documents sur Bellecombe. — Le secrétaire général rend compte des documents communiqués à la dernière réunion par M. Clément Julien.

Il s'agit : 1° d'un état de ce qui est dû de 1682 à 1707 par Jeanne de la Forêt-Bulhon, abbesse du monastère de Bellecombe, à Roche, d'Antreuil, médecin de la communauté. Les honoraires de Roche s'élèvent à la somme de 2072 livres.

2° D'une requête en date du 14 juillet 1711 formulée au sénéchal du Puy par l'abbesse Louise de Molette de Morangiès demandant permission de faire saisir les revenus d'Antoine Roche, débiteur de rentes et censives à l'abbaye depuis 1708.

Nous avons là des fragments d'un différend dont il serait intéressant de saisir les raisons et de connaître les résultats. Il y a lieu de prier notre collègue de rechercher les nouvelles pièces susceptibles d'éclaircir cet épisode de l'histoire d'un établissement religieux dont l'origine remonte au douzième siècle.

Les poésies de F.-J. Rey. — M. Julien a également présenté un recueil manuscrit de poésies dues à F.-J. Rey.

Une des pièces est un chant de circonstance à la louange du cardinal de Bonald tandis qu'il était évêque du Puy. M. de Bonald ayant administré le diocèse de 1823 à 1839 et ayant passé ensuite à Lyon où il fut créé cardinal en 1841, on peut en inférer que le recueil fut constitué après cette date.

D'autres poèmes ayant trait à l'action politique de Guizot, de Dupin, de Montalivet, de Broglie, semblent confirmer cette opinion.

Quant à l'auteur, on peut sans doute admettre qu'il était ecclésiastique et qu'il desservait une paroisse de la montagne. Une consultation des ordes de l'époque fournirait à cet égard des précisions.

Les travaux de la section agricole — M. J.-B. Eyraud résume les discussions qui ont eu lieu lors de la réunion de la section agricole et mentionne les vœux qui ont été émis au sujet des épizooties dont souffre le cheptel de la région.

Les communaux de la Haute-Loire.— Comme suite à sa communication de mars 1931, M. Chaudier propose d'émettre le vœu ci-après qui est adopté :

Vœu que le questionnaire suivant soit adressé, par M. le Préfet, à toutes les municipalités de la Haute-Loire :

1° Quelle est la superficie, dans votre commune (nom de la commune) des communaux appartenant soit à la commune entière, soit à des sections ou hameaux.

En bois (contenance et valeur à l'hectare), en labour, en pré et pâture, en vaine.

2° Le Conseil municipal serait-il d'avis :

1. De vendre les biens communaux pour le produit de la vente être affecté à des travaux d'utilité publique, tels que : adduction d'eau, électrification, chemins, écoles, églises, etc...

2. De les amodier ou louer pour une période à déterminer, avec promesse de vente au profit des amodiataires ayant effectué des améliorations importantes sans que le prix de vente puisse être supérieur au capital représenté par le prix du bail capitalisé à 3 % (Exemple : un communal loué 300 francs serait vendu 10.000 francs maximum).

3. De faire boiser les communaux en nature de vaine et pâture susceptibles de boisement après avis de l'administration des eaux et forêts.

Que cette enquête sommaire faite, les réponses soient centralisées au siège de la Société académique et les communes tenues dans un délai à déterminer d'exécuter le mode d'exploitation accepté par elles.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 15 heures.

L'exercice 1930-31 est clos.

Le secrétaire général,
ULYSSE ROUCHON.

TABLE DES MATIÈRES

ÉTUDES HISTORIQUES ET ARTISTIQUES

L. PEYROCHE. — Notice historique sur la chapelle du Fraisse.....	1
ETIENNE DELCAMPRE. — Un inventaire inédit des Archives du Consulat du Puy (<i>fin</i>).....	7
ULYSSE ROUCHON. — Le Velay gallo-romain. Ruessio (Saint-Paulien), capitale gallo-romaine du pays des Vellaves. Notes historiques et archéologiques suivies d'un essai de répertoire des découvertes de cette époque faites dans d'autres localités du même pays et des terri- toires environnants.....	51

PROCÈS-VERBAUX

<i>Séance du 2 octobre 1930.</i> — L'édition d'Arnaud. — Le Bulletin. — Les Conférences. — Quelques faits d'histoire locale. — Autour de la seigneurie du Mezenc.....	94
<i>Séance du 6 novembre 1930.</i> — Les Conférences. — La désertion des campagnes. — Le monastère des Clarisses du Puy. — Le tombeau de du Guesclin au Puy. — La station gallo-romaine des Souils. — Cau- didature.....	95
<i>Réunion de la section agricole du 22 novembre 1930.</i>	97
<i>Séance du 4 décembre 1930.</i> — La grotte de la Denise. — L'église Saint-Martin de Polignac. — L'œuvre de la section agricole. — Elec- tion. Candidature.....	100
<i>Séance du 8 janvier 1931.</i> — Les sculpteurs Crouzet. — Le souvenir d'Hippolyte Malègue. — Election. Candidatures.....	102
<i>Séance du 3 février 1931.</i> — Le concours de la Passion. — Le con- cours agricole départemental. — Les grandes orgues de Notre-Dame. — Elections. Candidature.....	103
<i>Séance du 5 mars 1931.</i> — Le concours de la Passion. — Les hommes fossiles de la Denise. — Le congrès des Sociétés savantes. — Election. Candidature.....	104
<i>Séance du 2 avril 1931.</i> — Des promenades-conférences. — La Société au congrès de Clermont. — Election.....	106
<i>Séance du 7 mai 1931.</i> — Le congrès de Clermont. — Questions agricoles.....	107
<i>Séance du 4 juin 1931.</i> — Les influences arabes au Puy. — Une découverte des Souils. — Documents sur l'abbaye de Bellecombe. — L'histoire d'Arnaud.....	108
<i>Séance du 2 juillet 1931.</i> — Bibliographie. — Fouilles archéologiques. — Documents sur Bellecombe. — Les poésies de F. J. Rey. — Les travaux de la section agricole. — Les communaux de la Haute-Loire.	110

Le secrétaire général-gérant, ULYSSE ROUCHON.

**RETURN
TO →**

LOAN PERIOD 1	2	3
4	5	6

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS

DUE AS STAMPED BELOW

INTERLIBRARY LOAN	
JAN 17 1990	
UNIV. OF CALIF. BERK.	

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY
FORM NO. DD0, 15m, 2/84 BERKELEY, CA 94720



